



neg  
6002

DUKE  
UNIVERSITY  
LIBRARY

*Treasure Room*

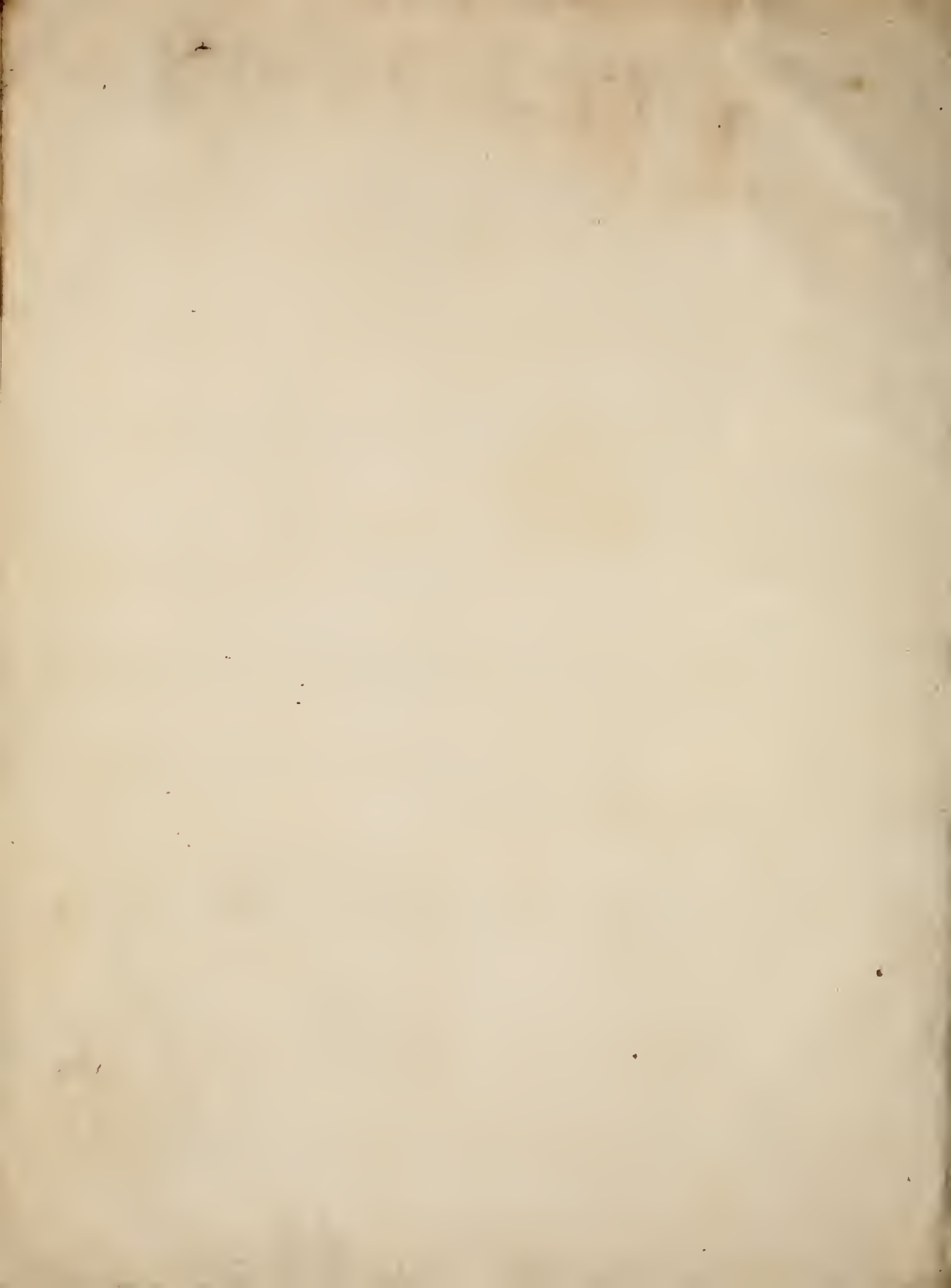
GIFT OF

212 **Bayard.**—Histoire du Chevalier Bayard e de plusieurs choses memorables advenues en France, Italie, Espagne, & en Pays bas, leu regne des Roys Charles VIII., Louys XII., & François I., depuis l'an 1489, iusques á 1524. Second Edition. *Fine portrait of Bayard.* 4to. A Paris, chez Pacard, 1619.  
*Bound with—*

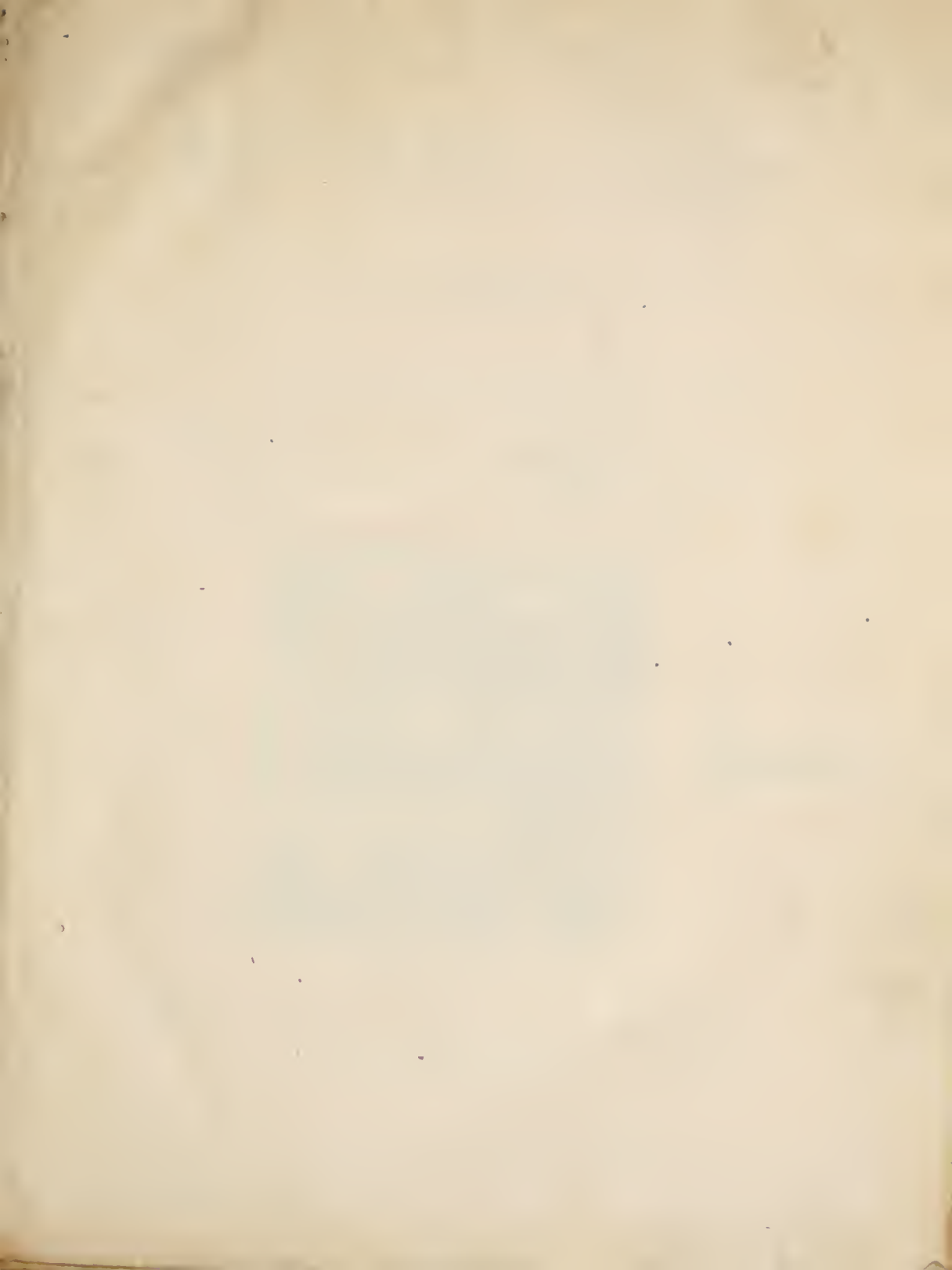
HISTOIRE d'Artus III., Duc de Bretaigoe et Connestable de France. Contenant ses memorables faiets depuis l'an 1413 jusques á l'an 1457. De nouveau mise en lumiere par THEODORE GODEFROY. 4to. Paris, A. Pacard, 1622.


Contemporary calf, worn and one joint broken. On each cover is impressed in gilt a small stamp with the arms of a member of the family of Bourgeois

a gap, en Cauphiné le.  $\frac{20^e}{30}$   
dout, 1692









Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Duke University Libraries

HISTOIRE  
**D'ARTVS III,**  
DVC DE BRETAGNE,  
ET CONNESTABLE  
DE FRANCE.

CONTENANT SES MEMORABLES  
FAICTS DEPVIS L'AN 1413  
iusques à l'an 1457.

DE NOUVEAV MISE EN LVMIERE  
par **THEODORE GODEFROY**, *Aduocat*  
*au Parlement de Paris.*



A PARIS,  
Chez **ABRAHAM PACARD**, rue Saint Iacques,  
au Sacrifice d'Abraham.

---

M. DC. XXII.  
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

1875-1876

Annual Report

of the  
Board of Directors

of the  
City of New York

Printed by the City of New York

under the authority of the

Common Council

of the City of New York



A

# MONSEIGNEUR

DE LOMENIE, CONSEILLER

DV ROY EN SES CONSEILS.

d'Etat, & Priué, & Secretaire de.  
ses Commandemens.



ONSEIGNEUR,

*C'est une plainte non de ce  
siecle, mais de tout temps, que  
les choses qui naissent chez  
nous, nous sont facilement à  
mespris, & recherchons plus volontiers celles  
que nous auons avec peine, & qui nous vien-  
nent de loing. Il en est ainsi des Exemples de Ver-  
tu, que nous recueillons plustost dans les Histo-  
res Grecques, & Romaines, que parmy les nos-  
tres. Encores que nous puissions produire &  
faire veoir une aussi grande quantité de tres-  
excellens & vertueux personnaiges, affection-*  
*à ij*

nez à leur Patrie, qu'aucune autre Nation qui  
soit sur la terre. Nous auons eu de ceste qua-  
lité en mesme temps Iean Comte de Dunois,  
d'où sont issus les Ducs de Longueuille, & Ar-  
tus III, Duc de Bretagne. Ce dernier fut tren-  
te trois ans entiers Connestable de France, dont  
il s'acquita de telle maniere, qu'il fut l'un de  
ceux qui deliurerent la France des miseres où elle  
se trouuoit reduicte par les guerres ciuiles, &  
estrangeres; Ayant iceluy tousiours faict pa-  
roistre sa prudence à l'esgal de sa valeur aux  
Batailles & Iournées qu'il gaigna, & en la re-  
prise des Villes & places fortes qu'il remeit en  
l'obeissance du Roy. Et par son entremise, & à  
sa persuation, Philippes le bon, Duc de Bour-  
gogne, frere de sa femme, se reconcilia avec le  
Roy Charles VII. Ce qui fut la cause principa-  
le de l'affoiblissement des ennemis du Royaume,  
& de leur expulsion generale. Au reste, il se  
monstra tellement affectionné de procurer en  
toutes manieres le bien & le repos de la France,  
& de la remettre en sa premiere splendeur, qu'il  
n'a eu aucun esgard à son interest particulier.  
Comme il le donna assez à entendre, lors que si  
generousement il refusa le Duché de Touraine,  
que le Roy luy offrit, en luy donnant l'espée de  
Connestable; Disant qu'il ne le pouuoit accepter,



qu'il n'eust faict quelque grand & signalé service au Roy, & au Royaume, Et que le Roy eust mis ses ennemis à la raison. Ce considéré, Monseigneur, i'ay creu vous debvoir offrir ceste Histoire. Et ce d'autant plus, que les actions & mœurs de ce grand Connestable conuiennent à l'integrité de vostre vie, & à la fidelité de vos longs services rendus à cest Estat. Priant Dieu

Monseigneur, vous donner tres-longue & tres-heureuse vie. De Paris, ce 20 Feburier, 1622.

Vostre tres-humble, & tres-  
affectionné seruiteur,  
T. GODEFROY.



GENEALOGIE  
DES DVCS DE BRETAGNE,  
ISSVS DE LOVYS LE GROS,  
Roy de France.

1. LOVIS le  
Gros, Roy de  
France, l'an  
1108.

:

2. ROBERT  
I, Comte de  
Dreux.

:

3. ROBERT  
II, Comte de  
Dreux, l'an  
1181.

:

4. PIERRE  
DEDREVX,  
I. du nom Duc  
de Bretagne.

:

5. IEAN I,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1250.

:

6. IEAN II,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1286.



# Genealogie des Ducs de Bretagne.

6. IEAN II,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1286,  
fils de Iean I,  
Duc de Bretai-  
gne.

:

:

7. ARTVS II,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1305.

.....

:

:

:

8. IEAN III,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1312.

8. GUY de Bre-  
tagne, Comte  
de Pointeure.

8. IEAN, Com-  
te de Mont-  
fort.

:

:

:

:

9. IE ANNE,  
Duchesse de  
Bretagne, fem-  
me de Charles  
de Blois, fils de  
Guy de Chas-  
tillõ, I du nom  
Cõte de Blois.

9. IEAN IV,  
diët le vaillant,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1365.

# Genealogie des Ducs de Bretagne.

9. JEAN IV,  
dict le vaillant,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1365,  
fils de Jean, Cō-  
te de Mont-  
fort.

.....

10. JEAN V,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1399.

10. ARTVS III,  
Duc de Bretai-  
gne l'an 1456,  
& Connestable  
de France dès  
l'an 1424.

10. RICHARD,  
Comte d'Estā-  
pes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

11. FRANÇOIS I, Duc de Bre-  
tagne l'an 1442.

11. PIERRE II, Duc de Bre-  
tagne l'an 1450.

11. FRANÇOIS II, Duc de Bre-  
tagne l'an 1457.

12. ANNE, Du-  
chesse de Bre-  
tagne l'an  
1488. Elle fut  
femme de  
Charles VIII,  
& depuis de  
Loüis XII,  
Rois de Fran-  
ce. Et mourut  
à Blois l'an  
1513.

HISTOI-



*HISTOIRE D'ARTVS III,  
Duc de Bretagne, & Conneſtable  
de France.*



Y commence la Chronique de  
1339.  
tref-hault & tref-excellent Prince  
de bonne memoire , Artus deu-  
xième de ce nom , extraict de la  
noble lignée Royale & Ducale  
de Bretagne , en son viuant Comte de Riche-  
mont , Seigneur de Partenay , Conneſtable de  
France , & en la fin de ſes iours Duc de Bretagne,  
Comte de Montfort, & de Richemont, Seigneur  
de Partenay , Conneſtable de France , qui regna  
trop petit en Bretagne. Car il ne fut Duc que  
quinze mois.

Il fut fils du bon Duc & vaillant le Duc Iehan,  
qui guaingna & recouura ſon pays de Bretagne  
à l'eſpée. Et fut ledict Duc Iehan marié en pre-  
mieres nopces à la fille du Roy Edoüard d'Angle-  
terre , mais peu furent enſemble. Et en ſecondes  
nopces fut marié à la fille du Prince de Galles. Et  
en tierces avec Iehanne , fille du Roy de Nauarre,  
& en eut pluſieurs enfans , à ſçauoir, Iehan, Duc

1393. de Bretagne, Artus, Côte de Richemont, Monseigneur Gilles, & Monseigneur d'Estampes, Madame d'Alençon, Madame de Lomaigne, & Madame de Porhoet.

1393. Celuy bon Duc Artus nasquit au Succeniou l'an de grace mille trois cent quatre vingt treize, le iour de Sainct Barthelemy, & fut traicté & nourry ainsi qu'il appartient à fils de si noble lignée & Maison. Et au plustost qu'il peut auoir congnoissance, luy fut baillé pour le gouuerner vn notable Escuyer du pays de Nauarre, nommé Peronit, qui tresbien le traicta, & conduisit, tellement que plusieurs fois l'ay ouy se louer & dire beaucoup de bien de luy.

Peu de temps apres aduint que le bon Duc Iehan trespassa, ainsi que à tous fault mourir. Et apres se maria la Duchesse sa veufue au Roy d'Angleterre. Et comme proche parent des enfans de Bretagne veint le Duc Philippes de Bourgogne, fils du Roy Iehan, à Nantes, & print la garde des enfans, & emmena avec luy le Duc Iehan, Monseigneur de Richemont, & Monseigneur Gilles; Et estoient encores si petits que guerres ne pouuoient cheuaucher, & failloit mener mon dict Seigneur de Richemont par la bride. Et quand mon dict Seigneur de Bourgogne fut à Paris, il feit le mariage du Duc Iehan de Bretagne, & de Madame Iehanne, fille du Roy Charles fixiesme de ce nom, & emmena Monseigneur de Richemont quand & luy en Picardie, & en ses au-



eres pays. Et gueres ne vesquit mondict Seigneur 1393.  
de Bourgongne apres, & mourut à nostre Dame  
de Hal en Brabant, & fut apporté son corps és  
Chartreux de Dijon. Et n'y auoit nul de ses parés  
à conduire le corps que Monseigneur de Riche-  
mont, qui portoit manteau, & le noir, ainsi qu'il  
debuoit. Et estoit si petit qu'il le failloit mener  
par la bride. Puis Monseigneur de Berry le retint,  
& luy bailla bonne ordonnance en sa maison, &  
commença à auoir estat.

Après vint en Bretagne, & l'enuoya le Duc  
faire vne execution d'vne rebellion qui auoit esté  
faicte à l'encôtre des gens du Duc à Sainct Briec  
des vaulx.

Bien tost apres commença la guerre pour la  
mort de Monseigneur d'Orleans, & se meit sus  
en armes pour seruir Monseigneur d'Orleans,  
& Monseigneur de Berry. Et mena mon dict  
Seigneur à Vanues fort belle compaignée de  
Bretons, & estoit bien accompagné de nota-  
bles Cheualiers, & Escuyers, entre lesquels  
estoit Monseigneur de Combour, & plu-  
sieurs Cheualiers, & Escuyers, lesquels Mon-  
seigneur de Berry auoit enuoyé loger au pont  
de Sainct Cloud, & plusieurs autres François  
de la compaignée de Monseigneur d'Orleans,  
de Messeigneurs de Berry, & d'Alençon, d'Ar-  
magnac, & d'Albret, qui estoient logez à Sainct  
Denys. Et Monseigneur de Bourgongne estoit  
logé à Paris avec sa puissance, & y estoit le Com-

1413. te de Vvaruic avec luy, & de nuit veinrent par deuers le Vigneul frapper sur nos gens, & peu en eschappa, & fut Monseigneur de Combour prisonnier, & plusieurs morts, & prins, dont lesdicts Seigneurs furent fort desplaisans, & non sans cause.

Puis se despartit ceste armée sans faire autre chose, & bien tost apres feirent vne autre armée  
 1413. en l'an mille quatre cent treize. Et fut que le Roy, & Monseigneur de Bourgogne meirent le siege à Bourges. Et quand Monseigneur de Richemont le sceut il s'en vint en Bretaigne requerir au Duc secours, pour Mōseigneur de Berry, pour leuer le dict siege, & eurent grandes paroles ensemble luy & Monseigneur Gilles son frere : car mon dict Seigneur de Richemont tenoit pour Messieurs d'Orleans, & de Berry, & Monseigneur Gilles, son frere, qui estoit à Monseigneur de Guyenne, tenoit pour Monseigneur de Bourgogne. Neantmoins mondict Seigneur de Richemont eut & obtint ce qu'il demanda, & luy fut baillée vne tres-belle & grande compaignée, qui de leur bon vouloir, & pour l'amour de luy s'en allerent quand & luy iusques au nombre de seize cent Cheualiers, & Escuyers. Et y auoir de tres-notables gens pour les conduire, comme le Vicomte de la Beliere, Messire Armel de Chasteaugiró, Messire Eustache de la Houffaye, Messire Alain de Beaumont, & Messire Guillaume de la Forest, anciens Cheualiers qui fort auoient veu

de la guerre. Et à la priere de son beau frere d'Alençon entra & print son chemin par le Maine, & Normandie, pource que plusieurs places & subjects du dict d'Alençon s'estoiēt rebellez contre luy, & en passant pays print Sillé le Guillaume, & Beaumont, & Laigle d'assault, & plusieurs autres places, en contre-attendant le Duc de Clarence, qui venoit au secours de Messeigneurs d'Orleans, & de Berry, & amenoit bien dix mille bons combatans. Et quand le Roy & ceulx qui tenoient le siege deuant Bourges le sceurent, ils firent appointment avec Messeigneurs d'Orleans, & de Berry, qui gueres ne dura. Et le Roy & mes dicts Seigneurs escripirent à Monseigneur de Richemont qu'il s'en retournast, & que l'appointment estoit faict. Et par ainsi tira deuers le Roy, & deuers lesdits Seigneurs.

1413.

Bien tost apres Monseigneur de Guyenne voulut auoir mon dict Seigneur de Richemont, & le print d'avec son oncle de Berry, & l'aima fort, & luy donna bonne & grande ordonnance en sa maison, & eut grand gouuernement avec luy.

L'an que dessus mille quatre cent treize, la Duchesse Ieanne, fille du Roy Charles, se partit de Bretagne bien accompagnée. C'est à sçauoir de Monseigneur Richard de Bretagne, qui apres fut Comte d'Estampes, & Seigneur de Clisson, & d'autres Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Escuyers, & de Dames, & Damoiselles en grand nombre, & vint à Paris veoir le Roy son pere, &

1413.

1413.

la Royne sa mere, & Monseigneur de Guyenne, son frere. Et vn petit de temps auant qu'elle fust arriüée à Paris print volonté à mon dict Seigneur de Guyenne d'aller à Bourges en habit dissimulé. Et voulut que Monseigneur de Richemont y alast, & alla en sa compaignée comme seruiteur de mon dict Seigneur. Et la cause pourquoy il y alloit estoit pour veoir les bagues & pierreries de Monseigneur de Berry. Et en fut mon dict Seigneur de Berry aduertý, & escriuit à ses gens que son nepueu de Richemont alloit à Bourges; & leur mandoit qu'ils le receussent & festoyassent comme sa propre personne, & luy monstrassent toutes ses bagues, & tout ce qu'il vouldroit veoir, & ainsi le firent. Et fut le Duc Iehan bien mal content de son dict frere de Richemont. Car il cuida que mon dict Seigneur de Guyenne eust faict ce dict voyage, de peur de veoir la Duchesse sa sœur: mais le contraire fut verité; Car le plus tost que mon dict Seigneur peut il ramena mon dict Seigneur de Guyenne à Paris; & là trouua la Duchesse. Et Dieu sçait comme elle fut bien receüe & grandement du Roy, de la Royne, de Monseigneur de Guyenne, & de Monseigneur de Berry, & luy fut donné de grands dons du Roy, de la Royne, & de Monseigneur de Guyenne, par le moyen de mon dict Seigneur de Richemont, & auili de son oncle de Berry, lequel entre autres chose luy donna le ruby de la caille qui autrefois auoit esté de Bretaigne.



En oultre mon dict Seigneur de Richemont 1414.  
pourchassa tant deuers Monseigneur de Guyenne, & deuers tout le Conseil qu'il fist rendre & mettre en la main du Duc la Ville de Saint Malo, qui pour lors estoit en la main du Roy. Et sy estoient mis ceulx de Saint Malo pour vn mescontentement qui fut entre les gens du Duc, & ceulx de la Ville, car le Duc estoit encores ieune & enfant, & auoit mis des gens dedans Saint Malo, & y estoient Monseigneur de Montauban, le Vicôte de la Beliere, & Monseigneur de Chasteaugiron. Puis trouuerent matiere d'enuoyer Monseigneur de Montauban deuers le Duc. Et cependant qu'il fut dehors on leur osta tous leurs bastons, qu'ils n'osoient pas porter vn cousteau, & leur fist on de grandes rudesses, & ne se pouuoit on tenir de iouer avec leurs femmes, & châbrieres, & les appeller vilains. Et en vne nuit bouterent tout dehors, & furent en la main du Roy, iusques à ce que mon dict Seigneur les fist rendre au Duc, & leur fust tout pardonné. Et y alla le Duc Iehan prendre la possession, & vindrent au deuant de luy tous ceulx de la Ville vestus de blanc, & de noir, & tous les petits enfans auoient panonceaux d'ermes blancs, & noirs, & on y cria bien Noel, & fut tout aboly, & depuis ont esté bons & loyaulx au Duc.

L'an mille quatre cent quatorze, recommença 1414.  
la guerre entre Messieurs d'Orleans, & de Bourgongne, & à l'occasion de ce, le Roy, Mon-

1415.

seigneur de Guyenne, Monseigneur d'Orleans, Monseigneur de Berry, Monseigneur de Bourbon, Monseigneur de Richemôt, Monseigneur le Connestable d'Albret, & Monseigneur d'Armaignac, & plusieurs autres Seigneurs, & Capitaines, allerent mettre le siege à Soissons, qui tenoit pour Monseigneur de Bourgongne. Et la tenoit vn Capitaine nommé Enguerrand de Bournouille. Et fut la dicte place de Soissons prise d'assault, & eut ledit Capitaine la teste trenchée, pource que le bastard de Bourbon y auoit esté tué. Puis apres tira l'armée plus auant, & vinrent mettre le siege à Arras, & illecques auoit vne belle compagnée, & auoient dedans la ville pour Chef Messire Jehan de Luxembourg, & grandement se gouuernerent; & y eut de belles & grandes escarmouches, & bien tost apres se trouua l'appointement, & se leua le dict siege.

1415.

L'an mille quatre cent quinze, Monseigneur de Richemont mit le siege à Partenay, pource que Monseigneur de Partenay tenoit le party de Monseigneur de Bourgongne. Et parauant ce il auoit prins Vouluent, & Mairuent, Secondigny, & Chasteaulaillon. Et durant qu'il estoit deuant la dite Ville de Partenay luy vinrent des nouuelles, & luy escriuoit le Roy, & Monseigneur de Guyenne, qu'il tirast deuers eux, toutes choses cessées, & que le Roy Henry d'Angleterre tenoit le siege à Harfleu, & que gueres nepouuoit tenir. Et pour aller secourir le Roy, & le Royaume, se leua

leua de son dict siege, pour tirer la part où les Anglois tiroient. Et alla deuers Monseigneur de Guyenne, le quel le fist son Lieutenant, & luy bailla son enseigne, & tous les gens de sa maison. Et du pays de Breraigne y auoit bien cinq cent Cheualiers, & Escuyers, entre lesquels estoient le Sire de Combour, Messire Bertrand de Montauban, Messire Iehan de Coetquen, Messire Geoffroy de Malestroict, Messire Guillaume le Veer, Messire Oliuier de la Feuillée, Messire Edoüard de Rohan, & le Seigneur du Buiffon, qui portoit sa banniere, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers. Et tira mon dict Seigneur de Richemont sur la riuere de Somme, pour ioindre avec les Seigneurs lesquels faisoient leur assemblée pour combatre les Anglois, entre lesquels estoient Monseigneur d'Orleans, Monseigneur de Bourbon, Monseigneur d'Alençon, Monseigneur le Connestable d'Albrer, Monseigneur de Brabant, Monseigneur de Neuers, Monseigneur d'Eu, le Marechal Boucicault, & plusieurs autres Seigneurs, & Capitaines, & grand nombre de Cheualiers, & Escuyers.

L'an mille quatre cent quinze, le vingt cinqiesme iour d'Octobre, se trouuerent tous ensemble, & dès le vespre logerent pres des Anglois en plain champ, à moins de demic lieüe de l'ost du Roy d'Angleterre. Et le Vendredy au poinct du iour commencerent à mettre leurs

1415.

gens en bataille, & enuiron l'heure de tierce au plus tard assemblerent les batailles en vne place nommée Agincourt, qui trop estoit estroicte pour combatre tant de gens. Et y auoit grand nombre de gens à cheual de nostre party, tant Lombards, que Gascons, qui deuoient ferir sur les aisles des Anglois. Et quand ils sentirent le traict venir si dru, ils se meirent en fuite, & vinrent rompre la bataille de nos gens, en telle maniere qu'à grand peine se peurent iamais rassembler que les Anglois ne fussent tousiours pres d'eux. Et incontinent assemblerent les batailles, & y eut faict de grandes armes, & bien combattu. Et fut le Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, abatu de coups de hache, & le Roy son frere vint mettre le pied sur luy de peur qu'il fust tué, & eut vn tel coup sur sa Couronne qu'il fut abatu sur le genoüil. Et deux autres qui estoient habillez proprement comme le Roy furent tuezy, & l'oncle du Roy, le Duc d'Excestre, fut tué, & moult d'autres. Toutesfois assez tost apres en peu d'heures, ainsi comme Dieu, qui est maistre des batailles, voulut, furent nos gens desconfits, & morts, & prins, & en fuite, lesquels estoient dix mille hommes d'armes, & le Roy d'Angleterre auoir bien de onze à douze mille combattans. Et là furent prins Monseigneur d'Orleans, Monseigneur de Bourbon, Monseigneur de Richemont, qui fut tiré de dessous les morts, & vn peu blessé, & fut cognu à sa cotte d'armes, & si



estoit elle toute sanglante, & furent tuez deux  
ou trois sur luy, puis fut mené au Roy d'Angle- 1415.  
terre, qui en fut plus ioyeux que de nul des au-  
tres. Aussi furent prins Monseigneur d'Eu, Mon-  
seigneur de Vendosme, & plusieurs autres Sei-  
gneurs, & Capitaines. Et y eut de morts à celle  
Journée Monseigneur d'Alençon, Monseigneur  
de Brabant, Monseigneur de Neuers, Monsei-  
gneur le Connestable d'Albret, & Jehan Mon-  
seigneur de Bar. Et sous la bannière de Mon-  
seigneur de Richemont, & de sa compaignée,  
moururent Monseigneur de Combour, Messire  
Bertrand de Montauban, Messire Jehan de Coct-  
quen, Messire Geoffroy de Malestroiët, Mon-  
seigneur de Chasteaugiron, Messire Guillaume  
de la Forest, Messire Guillaume le Veer, & plu-  
sieurs autres. Et entre les prisonniers furent Mes-  
sire Edoüard de Rohan, Messire Oliuier de la  
Feuillée, Messire Jehan Giffart, & le Seigneur  
du Buisson. Puis s'en retourna le Roy d'Angle-  
terre loger à Maisonselles, dont il estoit party au  
matin. Et le lendemain se partit le Roy d'Angle-  
terre, & s'en alla à Galais, & emmena ses prison-  
niers, & de là s'en alla en Angleterre, & ne de-  
meura avec Monseigneur de Richemont sinon  
vn varlet de chambre nommé Ianin Catuyt.  
Assez tost apres quand ils furent à Londres, la  
Royne mere du dict Comte de Richemont de-  
manda congé au dict Roy d'Angleterre de veoir  
son fils, qui estoit prisonnier, & le Roy le luy ac-

1420. corda. Et les gardes du dict Seigneur l'amenerent deuers la Royne sa mere, laquelle quand elle sceut sa venuë, elle mist vne de ses Dames en sa place, qui bien scauoit parler, & le receuoir, & se mist du rang de ses autres Dames, & en mist deux deuant elle. Et quand le dict Seigneur de Richemont arriua, il cuida de la Dame que ce fust sa mere, & la salüa, & luy feit la reuerence, & la Dame l'entretint vne piece, puis luy dist qu'il allast baïser les autres Dames. Et quand il fut endroiçt la Royne, le cœur luy tendrea, & elle luy dist Mauuais fils, m'avez vous descongneüe. Et tous deux se prinrent à pleurer, puis firent grand chere. Et luy donna la Royne sa dicte mere mille nobles, qu'il departit aux prisonniers ses compagnons, & à ses gardes, & aussi luy donna des chemises, & habillemens, & n'osa depuis parler à elle, ny la visiter, comme il eust voulu.

1420. Le dict Seigneur de Richemont fut prisonnier en Angleterre depuis la dicte Iournée d'Agincourt iusques en l'an quatre cent & vingt, que le Duc Iehan son frere fut prins du Comte de Poinctieure, & son frere Richard, Seigneur d'Estampes, & le Marechal de Bretagne, nommé Bertrand de Dinan, & plusieurs autres, par trahison. Et puis la Duchesse, les Barons, Cheualiers, Escuyers, & tous les Estats de Bretagne furent aduisez d'enuoyer deuers le Roy d'Angleterre luy requerir qu'il luy pleust leur prester Monseigneur de Richemont, pour estre leur Chef, &

s'obligeoient tous les dictz Estats de le rendre au dict Roy d'Angleterre mort, ou vif, ou vne grande somme d'argent. Et de par la Duchesse, Prelats, & Barons, y furent enuoyez Monseigneur le Chancelier, nommé de Malestroict, & Monseigneur de Montauban, lesquels furent deuers le dict Roy durant le siege de Melun. Et là feit venir le Roy d'Escoce, & le dict Seigneur de Richemont. Et Monseigneur de Montauban luy bailla Raoul Gruel, pour trencher deuant luy, & puis luy bailla Robert Rouxel, & Geruasie, qui pour lors demeuroit avec Monseigneur le Chancelier. Et tandis que les dictz Ambassadeurs estoient deuers le Roy d'Angleterre, le Duc Iehan fut rendu deuant Chantocaux aux Bretons qui y tenoient le siege, & en fut, comme l'on dict, le Roy d'Angleterre bien marry. Toutesfois pourchasserent les dictz Ambassadeurs à toute leur puissance en telle maniere que le Roy d'Angleterre fut content que le dict Comte de Richemont demeurast en Normandie sur sa foy, & en la garde du Comte de Suffolc. Et promeit & iura de ne partir point de Normandie sans congé du Roy d'Angleterre, & l'amena le dict Comte à Pontorson, & y vinrent beaucoup de gens de Bretagne pour le veoir, & entre les autres y furent Monseigneur de Montauban, & Monseigneur de Combour, & plusieurs autres, tant qu'ils estoient plus forts que les Anglois. Et luy fut demandé s'il vouloit qu'on l'emme-

1421. nast par force; mais il ne voulut, & ne l'eust pour rien faict. Le Comte de Suffolc l'auoit mené iouer aux champs, & tirer de l'arc.

Bien tost apres le Duc Iehan qui estoit fort desirant de veoir le dict Comte de Richemont, son frere, le vint veoir iusques sur le pont de Pontorson, pource que mon dict Seigneur de Richemont n'osoit passer en Bretagne. Et estoit le Duc bien accompagné, & auoit deux cent lances de sa garde, Et Dieu sçait s'ils s'entrefirent bonne chere, & s'ils pleurerent tous deux bien fort. Puis s'en retourna le dict Seigneur de Richemont deuers le Roy d'Angleterre, lequel luy fist grand chere, pource que bien auoit tenu ce qu'il auoit promis. Et bien tost apres eut congé de venir veoir le Duc Iehan, son frere, & l'amena le Comte de Suffolc. Et la cause pourquoy il eut congé, ce fut pour retarder son frere d'Estampes & les Bretons d'aller seruir le Daülphin, qui ja estoit allé à Cosne à l'encontre des Anglois.

1421. L'an mille quatre cent vingt & vn, arriua à Vannes mon dict Seigneur de Richemont deuers le Duc son frere, & le mena le Comte de Suffolc. Et Dieu sçait la chere qui luy fut faicte de son dict frere, & de tout le monde, & fut fort festoyé de toutes gens. Et entre les autres lieux à Chasteaubriant, & à Montauban, & en plusieurs autres lieux, & par les bonnes Villes & Citez de Bretagne, & par tout bien recueilly, & festoyé. Car sur toutes choses ils desiroient sa de-



liurance. Et entreautres fut bien festoyé à Rennes, & print bien garde à la fortification de la dicté Ville, qui pour lors estoit trop petite pour retirer & loger vn tel peuple comme le peuple de Rennes, & estoient les faulxbourgs plus grands trois fois que la Ville. Et quand mon dict Seigneur veit cela, il pensa de les faire fortifier, ou autrement si la guerre venoit au pays, que tous les dicts faulxbourgs seroient bruslez, & destruiets, & la Ville en danger. Et incontinent le dist au Duc son frere, qui pas bien ne l'entendoit, mais du tout s'en rapporta à luy. Aussi le remonstra aux gens de la Ville, & du pays, qui volontiers obeïrent à son commandement, nonobstant qu'il leur estoit impossible croire que si tost se peult faire comme il se fist. Car incontinent il marqua par où seroit faicte la dicté fortification, & bailla de ses gens & autres pour faire la diligence. Et furent mandez les gens du pays, & ordonné à chascun telle tasche qu'il debuait auoir. Et en huiet mois furent faicts les plus beaulx fossez qu'on peult trouuer, puis apres fut fortifiée de palis, & puis de bonnes tours, & murailles, comme pouuez veoir, & n'eust on osé à l'heure entreprendre de ce faire si n'eust esté le bon Artus.

Et parauant ce durant que mon dict Seigneur estoit prisonnier au siege de Melun, & à celuy de Meaux, & à Paris, mon dict Seigneur se tira deuers Monseigneur de Bourgogne, & tant feit

1421. que mon dict Seigneur de Bourgongne l'aima fort, & furent bien accointez & priuez l'un de l'autre. Aussi les gens de Monseigneur de Bourgongne l'aimoient fort. Et bien tost apres fut touché du mariage de mon dict Seigneur de Richemont, & luy mesme en parla à Monseigneur de Bourgongne, en disant que tousiours les deux Maisons de Bourgongne, & de Bretagne s'entrestoient bien aimées, & auoient de tout temps esté alliées ensemble, & que bien desiroit que encores le fussent plus que iamais. Et dist à mon dict Seigneur de Bourgongne que si c'estoit son plaisir qu'il seroit marié avec l'une de ses sœurs, dont Monseigneur de Bourgongne respondit qu'il en estoit tres-ioyeux, & qu'il en auoit trois à marier, & que des deux il se faisoit fort de luy bailler à choisir, mais de Madame de Guyenne, qui auoit esté mariée à Monseigneur de Guyenne, il ne se faisoit pas fort sans le consentement d'elle, mais des autres se faisoit fort, dont l'une estoit promise à Monseigneur de Clermont, aîné fils de Bourbon, à peine de cent mille escus, mais pour ceste cause ne laisseroit point à le faire. Et Monseigneur de Richemont luy dist que si c'estoit son plaisir qu'il vouloit auoir Madame de Guyenne. Et sur ce Monseigneur de Bourgongne luy respondit qu'il s'y employeroit si bien qu'il s'en apperceuroit. Et lors luy dist mon dict Seigneur de Richemont qu'il enuoyeroit deuers mon dict Seigneur de Bourgongne, lequel

quel luy dist qu'il ne luy enuoyast nul homme 1422.  
que Raoul Gruel seulement, & qu'il luy en lais-  
sast faire. Et sur ce prinrent congé. Et le dict  
Raoul Gruel s'en alla quand & Monseigneur de  
Bourgongne à Dijon. Et incontinent que Mon-  
seigneur de Bourgongne fut à Dijon, il en parla  
à Madame de Guyenne, & assembla tout son  
Conseil, & en parlerent à ma dicte Dame de  
Guyenne, & elle respondit qu'elle ne vouloit  
point estre mariée à vn prisonnier, mais quand  
le Roy d'Angleterre le voudroit quitter, qu'elle  
feroit ce que ses amis luy conseilleroient. Et sur  
ce Monseigneur de Bourgongne fist le dict  
Gruel parler à elle par plusieurs fois. Et y auoit  
des gens de l'hostel de Monseigneur de Bour-  
gongne qui bien desiroient que le mariage s'ac-  
complist. Et sur ce s'en vint le dict Gruel en Bre-  
tagne deuers son dict maistre, & luy fist son rap-  
port, dont il fut bien content.

L'an que dessus mille quatre cent vingt & vn,  
en Octobre, mourut le Roy Henry d'Angleter-  
re au bois de Vincennes pres Paris, & en vinrent  
les nouuelles au dict Seigneur de Richemont au  
Guaure. Et Dieu sçait s'il en fut bien ioyeux.  
Car ceste fois il fut quitte. Car homme n'auoit  
plus que luy demander.

Bien tost apres en l'an mille quatre cent vingt 1422.  
& deux, retournerent Ambassades deuers Mon-  
seigneur de Bourgongne, lequel enuoya pareil-  
lement autres Ambassades deuers le Duc, & le

1422. dict Seigneur de Richemont. Et tant appointerent que iournée fut prinse entre les deux Ducs de Bretaigne, & de Bourgongne, & le dict Seigneur de Richemont, qu'ils se rendroient à Amiens en Picardie, pour conclure le mariage. Et sy rendit le Duc de Berfort, dont on se fust bien passé qui eust peu, mais il conuenoit passer par Normandie qu'il tenoit pour lors. Monseigneur de Richemont amena le Duc son frere malgré la plus part des Estats de Bretaigne au dict lieu d'Amiens, & là fut conclue le mariage de mon dict Seigneur de Richemont, & de Madame de Guyenne. Et de là s'en alla le dict Seigneur de Richemont avec Monseigneur de Bourgongne à Dijon, où estoit la dicte Dame, & le Duc s'en vint en son pays de Bretaigne. Et le dict Seigneur de Richemont estoit accompagné de Monseigneur de Beaumanoir, de Messire Guillaume Giffart, & plusieurs autres. Et furent faites les nopces à Dijon, & y estoient tous les Seigneurs de Bourgongne. Et Dieu sçait la feste & les ioustes qui y furent, & la grand chere. L'Archeuesque de Besançon feit les fiançailles par paroles de present. Puis huit iours apres feit les espousailles. Et demurerent certain temps à Dijon avec Madame de Bourgongne sa mere, puis s'en allerent demeurer à Montbar, & y furent vn peu de temps. Puis s'en partit Monseigneur de Bourgongne, & s'en vint en Flandres, & Monseigneur de Richemont quand & luy, & Mada-



me de Guyenne demeura à Montbar. Et mes 1423.  
dicts Seigneurs furent vne piece en Flandres.

L'an mille quatre cent vingt & trois, Mon- 1423.  
seigneur de Richemont print congé de Monseigneur de Bourgongne, & s'en vint par mer descendre à Saint Malo, car plus ne vouloit se mettre es dangers des Anglois. Et fist venir Monseigneur de Beaumanoir, & beaucoup de ses gens & cheuaux par Normandie, qui disoient que mon dict Seigneur venoit apres eulx. Et bien tost apres qu'il fut en Bretagne, le Roy enuoya Ambassades deuers le Duc, & deuers luy, & y veint Monseigneur du Maine, apres y veint le President de Prouence, puis apres y veinrent la Roynie de Sicile, & le Preuost de Paris, nommé Messire Tanneguy du Chastel. Et fut conclu par les Estats de Bretagne que mon dict Seigneur de Richemont iroit deuers le Roy. Et incontinent le Duc Iehan & mon dict Seigneur enuoyerent vne Ambassade deuers Monseigneur de Bourgongne, pour signifier que Monseigneur de Richemont iroit deuers le Roy, & que c'estoit pour traicter la paix entre le Roy, & Monseigneur de Bourgongne. Et y enuoyerent Raoul Gruel, & Philibert de Vauldré, lesquels trouuerent Monseigneur de Bourgongne à Desise le iour qu'il espousoit Madame de Neuers. Et quand ils eurent fait leur charge, ils s'en reuinrent deuers le Duc, & deuers Monseigneur de Richemont, faire leur rapport.

1423.

Puis apres le Roy vint à Angers, & là alla le dict Seigneur de Richemont bien accompagné. C'est à sçauoir de Monseigneur de Laual, de Monseigneur de Porhoet, de Monseigneur de Chasteaubriant, de Monseigneur de Montauban, de Monseigneur de Malestroiët, de Monseigneur le Vicomte de la Beliere, de Monseigneur le Vicomte de Beaumanoir, de Monseigneur de Rostrenen, & de plusieurs autres. Et vinrent au deuant de mon dict Seigneur plusieurs grands Seigneurs. Et demurerent en ostages le bastard d'Orleans, & Messire Guillaume d'Albret. En outre luy furent baillées quatre places en ostage, & y furent mis gens de par luy, c'est à sçauoir Lusignan, Loches, Chinon, & Meun sur Yeure, & le receut le Roy à Angers en vn iardin, & luy fist grand chere & grand recueil.

Bien tost apres mon dict Seigneur de Richemont feit vn voyage deuers Messeigneurs les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye, pour auoir leur consentement pour estre Connestable de France. Car pas ne vouloit prendre l'espée sans le consentement des Ducs de Bourgongne, de Bretagne, & de Sauoye. Et s'en alla en Bourgongne, & parla à mon dict Seigneur de Bourgongne, & de là à Montluet. Et estoient avec luy de par le Duc de Bretagne Monseigneur de Chasteaubriant, Monseigneur de Porhoet, Admiral de Bretagne, & Maistre Pierre de L'hospital, President de Bretagne. Et du consente-

ment des dicts Seigneurs s'en retourna mon dict 1424.  
Seigneur de Richemont deuers le Roy, & le  
trouua à Chinon.

L'an mille quatre cent vingt quatre, en Mars, 1424.  
fut mon dict Seigneur de Richemont Connestable de France, & print l'espée en la préce de Chinon, & en fist hommage au Roy, ainsi qu'est de coustume aux Connestables. Et trouua le Royaume le plus au bas que iamais fut, & le laissa le plus entier qui fut passé a quatre cent ans. Et auant qu'il print l'espée le Roy luy promist & iura d'envoyer hors de son Royaume tous ceulx qui auoient esté cause de la mort de Monseigneur de Bourgongne, & consentans de la prinse du Duc Iehan de Bretagne, & s'en debuoient aller Messire Tanneguy du Chastel a Beaucaire, & le President de Prouence en Prouence. Et Frotier, & Guillaume d'Auaugour s'en deuoient aussi aller.

Mon dict Seigneur le Connestable auoit laissé deuers le Roy l'Euesque de Clermont, & Monseigneur de Trignac, & autres, qui tenoient la main pour mon dict Seigneur. Et durant qu'il vint deuers le Duc son frere pour querir gens en Bretagne, pour faire la guerre encontre les Anglois, qui pour lors apres la Iournée de Vernueil estoient en grand puissance, & tous fuyoient deuant eulx, mon dict Seigneur le Connestable en retournant deuers le Roy quand il arriua à Angers, trouua l'Euesque de Clermont, & Trignac, qui auoient esté mis hors de l'hostel du Roy,

1424. pource qu'ils aimoient le dict Seigneur de Richemont Et neantmoins le dict Seigneur ne laissa pas de tirer deuers le Roy, & assembla gens de toutes parts. Et y vinrent Monseigneur d'Estampes, son frere, & Monseigneur de Porhoet, Monseigneur de Beaumanoir, Monseigneur de Chasteaubriant, Monseigneur de Rostrenen, Messire Robert de Montauban, & plusieurs autres nobles Cheualiers, & Escuyers du pays de Bretagne, qui trop long seroit à racomprer. Et s'assemblerent avec luy grand nombre de Barons de Berry, de Poictou, & d'Auuergne. C'est à sçauoir de Berry Monseigneur de Chauuigny, Monseigneur de Ligneres, Monseigneur de Prie, & plusieurs autres. De Poictou Monseigneur de Thoüars, & tous les gens de Monseigneur de Partenay, & Monseigneur de Bressuire, Monseigneur de la Greue, Monseigneur d'Argenton, & plusieurs autres. D'Auuergne Monseigneur de la Tour, & Monseigneur de Montlaur. Et de Rouergue ceux de Arpajon, & plusieurs autres, qui bien sçauoient ce que mon dict Seigneur faisoit estoit pour le bien du Royaume. Et toutes les bonnes Villes tenoient pour mon dict Seigneur le Connestable. Le Roy tira vers Bourges, & le dict Connestable apres. Et s'en vint droit à Poitiers, & tousiours tiroit le Connestable de logis en logis apres le Roy. Puis apres fut faict l'appointement, & fut dict que ceulx qui s'en deuoient aller s'en iroient. Et au regard de Messire



Tanneguy du Chastel, il dist au dict Seigneur le 1425.  
Conestable que ia à Dieu ne pleust que pour  
luy demeurast à faire vn si grand bien comme le  
bien de paix entre le Roy, & Monseigneur de  
Bourgongne. Et si aida à mettre hors ceulx qui  
s'en debuoient aller, & feist tuer à ses Archers de-  
uant luy vn Capitaine, lequel faisoit trop de  
maulx, & ne vouloit obeir. Puis s'en alla le dict  
du Chastel à Beaucaire, & le President de Pro-  
uence en Prouence, qui fut bien courroucé, &  
mal content de s'en aller, & Madame de loyeuse  
sa fille, & la femme du bastard d'Orleans, son  
autre fille, qui gueres ne vesquit apres. Et par  
ainsi fut tout appaisé, & l'appointement faict.  
Le Seigneur de Giac demeura au gouuernement  
deuers le Roy, & promeist de bien faire la beson-  
gne, & n'en feit rien, mais feit tout le contraire.

L'an mille quatre cent vingt cinq, la veille du 1425.  
Sacre, Madame de Guyenne arriua à Bourges, &  
là trouua Monseigneur le Conestable. Et assez  
tost apres vint demeurer à Chinon, lequel luy  
auoit esté baillé pour sa demeure. Aussi le Roy  
luy fist bailler pour son doüaire de Monseigneur  
de Guyenne Montargis, Gien sur Loire, & Dun  
le Roy, avec Fontenay le Comte.

En celuy an, au mois de Septembre, Monsei-  
gneur le Conestable tira deuers le Roy à Poi-  
ctiers, pour le faire venir à Saulmur. Et là ap-  
pointa que le Duc Iehan viendroit deuers luy à  
Saulmur, & si ne fut qu'vne nuit à Poictiers. Et

1425. le Roy partit le lendemain pour tirer au dict lieu de Saulmur, & mon dict Seigneur le Connestable vint coucher à Chinon, là où Madame de Guyenne estoit, & ne fut qu'une nuit avec elle. Et tira deuers le Duc à Angers. Et le lendemain se partit le Duc, pour aller à Saulmur, & venoit du costé deuers Saint Florent, pour veoir Madame de Guyenne, qui y estoit venuë, & s'entrefeirent si grand chere que homme ne scauroit penser. Et s'en alla coucher sur les ponts de Saulmur. Et si auoit en sa compaignée Monseigneur d'Estampes, Monseigneur de Laual, Monseigneur de Porhoet, Monseigneur de Chasteaubriant, Monseigneur de Rieux, Monseigneur de Guemené, Monseigneur de Rais, Monseigneur de Beaumanoir, Monseigneur de Montauban, Monseigneur de Combour, le Vicomte de la Beliere, Monseigneur de Malestroit, Monseigneur de Penhoet, le Vicomte du Fou, Raoul de Coetquen, & plusieurs autres, qui trop long seroient à nommer. Et le lendemain apres disner arriua le Roy à Saulmur, & alla le Duc au deuant pres d'une lieuë Françoisë, accompagné de tresnoble compaignée, comme dict est, & s'entretrouuerent aux champs. Et le Roy embrassa le Duc deux fois, & s'entrefeirent la plus grande chere du monde. Et le Duc conduisit le Roy iusques au chasteau, puis le laissa, & s'en alla à son logis. Et le lendemain vint le Duc deuers le Roy, & besongnerent ensemble de leurs affaires. Puis apres  
le len-

le lendemain, qui fut Mardy, le Duc vint à Sainct Florent veoir Madame de Guyenne, & l'amena deuers le Roy au chasteau de Saulmur. Et vinrent au deuant Monseigneur de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs, & gens du Roy. Et Dieu fçait fil y auoit belle compaignée. Et la Royne de Sicile vint au deuant bien auant en la court du Chasteau, & s'entrefeirent grand chere, & furent long temps en priere à qui iroit deuant. En fin la Royne & Madame de Guyenne monterent ensemble en la salle deuers le Roy, qui marcha bien pres de l'huis au deuant, & luy fist grand chere, & furent assez long temps à deuiser. Puis s'en alla Madame de Guyenne à Sainct Florent, & fut conduite de la Seigneurie. Puis vinrent le lendemain le Roy, le Duc, & Monseigneur de Bourbon à Sainct Florent veoir ma dicte Dame, & danferent, & chanterent dedans le cloistre, & feirent grand chere, & puis s'en retournerent. Le Roy alla au Chasteau de Saulmur, & le Duc s'en vint à son logis sur les ponts. Et furent bien huit iours à Saulmur. Et feirent & appointerent ensemble ce que bon leur sembla. Puis le Duc print son congé du Roy, & s'en vint en Bretagne, & Monseigneur le Connestable le conduisit, puis s'en retourna deuers le Roy, lequel s'en alla en Auvergne, & en Bourbonnois, & mon dict Seigneur quand & luy, & y furent iusques à Carême prenant.

L'an que dessus mille quatrecent vingt cinq, 1425.

1425. fut mandé Monseigneur le Connestable en Bre-  
taine deuers le Duc, pource que l'armée du Duc  
estoit toute preste d'entrer en Normandie, & le  
plus tost qu'il peut s'en vint, & trouua le Duc à  
Rênes, & toute l'armee de Bretagne sur les mar-  
ches de Normandie. Et quand il fut deuers le  
Duc ils conclurent de mettre le siege à Saint Ia-  
mes de Beuueron, & tout l'ost s'assembla à En-  
train. Et de là allerent mettre le siege au dict lieu  
de Beuueron, & fut en Carefme, & ne dura le  
dict siege que huiët ou dix iours. Et dist on que  
le Chancelier de Bretagne fist retarder le paye-  
ment des gens de guerre, & à l'occasion de ce ils  
n'auoient de quoy payer les marchands qui leur  
amenoient les viures. Et pour ce fut conclu l'as-  
sault par grande deliberation de Conseil. Et  
quand ceulx qui estoient au dict assault deuers  
l'estang, montoient pour combattre main à main  
à ceulx de dedans, ils veirent vne grande com-  
pagnée de gens d'armes qu'on auoit ordonné à  
faire les courses durant le dict assault. Car le  
Comte de Suffolc & le Sire de Scales estoient à  
Auranches. Ainsi cuiderent nos gens que ce fus-  
sent les Anglois, & se commencerent à retirer.  
Et alors les dicts Anglois saillirent sur eulx, & en  
tuerent & feirent noyer grand nombre en l'e-  
stang du dict lieu, & ceulx qui estoient de l'autre  
costé n'en scauoient rien. Et se fallut retirer, & y  
eut grande multitude de gens morts, & prins.  
Entre lesquels moururent Monseigneur de Mo-



laç, Monseigneur de Coetiui, Messire Alain de la Mote, Guillaume de la Mote, son fils, Guillaume Eder, & plusieurs autres. Et à ceste cause se retirerent tous ceulx du siege au siege de Monseigneur le Connestable, & s'y retirerent les gens de Monseigneur de Porhoet, qui lors estoit Admiral de Bretagne, & tous les autres. Et ceste nuit commencerent à desloger plusieurs sans congé, les vns blesez, & les autres pour les conduire. Et bien tost apres meirent le feu es logis du dict siege de Beuveron, & tantost l'on vint dire à Monseigneur le Connestable, & à Monseigneur d'Estampes, son frere, qu'ils seroient bruslez s'ils ne se sauuoient, & que tout le monde s'en alloit. Et ainsi monterent les dicts Seigneurs sur petits cheuaulx, pour cuider faire demeurer ceulx qui s'en vouloient aller, mais homme ne vouloit arrester. Et tant que mon dict Seigneur le Connestable fut abatu en la presse cheual & tout, & passoient par dessus luy qui ne l'eust secouru, & conueint mal gré luy s'en venir quand & les autres, ou demeurer bien seul. Et pensez que c'est grand chose quand vn desarroy se met en vn grand ost, & de nuit. Et croyez que ce fut vn des plus grands desplaisirs que mon dict Seigneur eust en sa vie, & tousiours vouloit retourner qui l'eust voulu croire, & furent environ le poinct du iour à Entrain. Et de là tirerent deuers le Duc à Rennes, & garnirent les frontieres de Bretagne, puis se departirent. Et tout le



1426. monde disoit communément que ce auoit esté le Chancelier qui auoit eu argent des Anglois pour leuer le siege. Et pensez que Monseigneur le Connestable nel'oublia point. Car en retournant deuers le Roy les feries de Pasques, il fist prendre deuant luy le dict Chancelier à la Toufche pres Nantes, & mener à Chinon, pour se descharger de ce qu'on le chargeoit. Et il n'en pouoit mais. Et fut le dict Chancelier vn peu de temps au dict lieu de Chinon, puis fut traictée sa deliurance, & promist de faire merueilles deuers Monseigneur de Bourgongne, & ailleurs, & deuoit du tout faire la paix, mais il n'en fait rien. Car elle n'estoit pas si aisée à faire. Et s'en alla du consentement du Roy deuers Monseigneur de Bourgongne, & puis en Sauoye, & s'en reueint par Normandie en Bretaigne, où il demeura.

1426. L'an mille quatre cent vingt six, mon dict Seigneur le Connestable tira deuers le Roy, & trouua Monseigneur de Giac, qui bien luy auoit haulsé son cheuet deuers le Roy, & ne vouloit point que nulle paix se feist entre le Roy, & Monseigneur de Bourgongne, de peur de perdre son gouuernement, & ne vouloit que nuls des Seigneurs approchassent deuers le Roy, excepté Monseigneur de Clermont, à qui il fait donner le Duché d'Auuergne, & Monseigneur de Foix, à qui il fist donner le Comté de Bigorre, lequel auoit amené trois mille Bearnois, qui deuoient faire merueilles, & si feirent ils sur le pau-

ure peuple. Car oncques ne passerent la croix verte à Saulmur. Et pour reuenir au faict de Giac, 1426.  
qui auoit faict tant de maulx, entre les autres auoit faict mourir sa femme, laquelle estoit bonne, & preude, commel'on disoit, il la feist empoisonner, & quand elle eut beu les poisons, il la feist monter derriere luy à cheual, & cheuaucha quinze lieües en celuy estat, puis mourut la dicte Dame incontinent. Et le dict Giac faisoit ce pour auoir Madame de Tonnerre, qui apres la mort du dict Giac fut Dame de la Trimoüille. En apres Monseigneur le Connestable vint deuers le Roy à Issouldun, & par le conseil de la Roynie de Sicile, & de tous les Seigneurs, ou la plus part, reseruez Bourbon, & Foix, il print le dict Giac en la Ville d'Issouldun: Il se fait apporter les clefs, & dist qu'il vouloit aller à nostre Dame de Bourg de Deolz dès le poinct du iour. Et comme son prestre vouloit commencer la Messe tout reuestu, on luy veint dire qu'il estoit temps, & laissa le prestre tout seul, & s'en veint luy & ses gens de sa maison & ses Archers là où estoit couché le dict Giac, & monterent contre-mont, si rompirent l'huis. Et le dict Giac demanda que c'estoit, l'on luy dist que c'estoit Monseigneur le Connestable, & lors il dist qu'il estoit mort. Et Madame sa femme se leua route nuë, mais ce fut pour sauuer la vaisselle. Et incontinent on fist monter le dict Giac sur vne petite haquenée, & n'auoit que sa robe de nuit, & ses.

1426. botes, & fut tiré à la porte. Et incontinent le bruit fut deuers le Roy, si se leua, & vinrent les gens de sa garde à la porte, & mon dict Seigneur le Connestable leur dist qu'ils ne bougeassent, & leur commanda s'en aller, & que ce qu'il faisoit estoit pour le bien du Roy. Si se rendit à luy à la porte Alain Giron, qui auoit cent lances, & estoit assez pres en embusche, & s'en alla conduire Giac, & aussi feist Messire Robert de Montauban, & beaucoup d'autres gens de mon dict Seigneur. Et fut mené le dict Giac à Dun le Roy, qui pour lors estoit en la main de mon dict Seigneur. Puis apres tira mon dict Seigneur le Connestable à Bourges, & mon dict Seigneur de la Trimouïlle avec luy. Et incontinent mon dict Seigneur fist faire le procez du dict Giac par son Baillif de Dun le Roy, & autres gens de Iustice. Et confessa tant de maulx que ce fut merueilles, entre lesquels la mort de sa femme toute grosse, & le fruiet dedans. Et oultre confessa qu'il auoit donné au diable l'une de ses mains, afin de le faire venir à ses intentions. Et quand il fut iugé, il requeroit pour Dieu qu'on luy couppast la dicte main auant le faire mourir. Et offroit à Monseigneur le Connestable s'il luy plaisoit luy sauuer la vie de luy bailler comptant cent mille escus, & luy bailler sa femme, ses enfans, & ses places à ostages de iamais n'approcher du Roy de vingt lieues, & mon dict Seigneur respondit que s'il auoit tout l'argent du monde qu'il ne le laisse-

roit pas aller, puis qu'il auoit defferruy la mort. 1426.  
Et enuoya vn bourreau de Bourges pour l'ex-  
cuter, & le mena Iehan de la Boessiere. Ne de-  
mandez pas si le Roy fut bien courroucé. Puis  
apres tout le monde estoit embesongné à faire  
l'appointement, mais le Roy bien informé du  
gouuernement & vie du dict Giac, fut tres-con-  
tent. Et entra au Gouuernement le camus de  
Beaulieu, qui se gouuerna aussi mal comme les  
autres. Et s'en vinrent le Roy, la Royne, & la  
Royne de Sicile, & mon dict Seigneur le Conne-  
stable en Touraine.

Pource que les Anglois faisoient de grandes  
courses & de grands maux en Bretagne, Mon-  
seigneur le Connestable vint emparer Pontor-  
son, & fut enuiron la Sainct Michel. Et y vinrent  
des François & des Escossois avec luy, & y  
estoient le Connestable d'Escoffe, & Messire  
Iehan Ouschart, qui auoient bonne compai-  
gnée de gens d'Escoffe, & Gaultier de Brusac, &  
plusieurs autres Capitaines. Et de Bretagne  
Monseigneur de Loheac, Monseigneur de Cha-  
steaubriant, Monseigneur de Beaumanoir, Mon-  
seigneur de Montauban, Monseigneur de Ro-  
strenen, le Vicomte de la Beliere, Messire Ro-  
bert de Montauban, Iehan Tremederne, Messire  
Iehan le Veer, Monseigneur de Beaufort, Mar-  
zeliere, Messire Roland Madeuc, & Messire Ro-  
land de Sainct Paul. Et durant ce vinrent les An-  
glois vn peu auant Solcil couchant, qui estoient



1426. en nombre bien huiet cent, & faillit on hors aux champs, & se mist on en bataille oultre le marais deuers le mont Sainct Michel, & ne sçauoit on quelle puissance les dicts Anglois auoient. Si feist le Connestable d'Escoffe descendre tous les gens d'armes & Archers à pied, puis vinrent les dicts Anglois iusques à vn trait d'arc, & y en eut deux ou trois qui se vinrent faire tuer en nostre bataille, & y furent faict deux ou trois Cheualiers. Et quand les Anglois veirent la bataille, ils s'enfuirent en grand desarroy, & en fut prins & tué plusieurs, mais pource que tout estoit à pied, ne peurent estre si fort chassez comme ils eussent esté qui eust esté à cheual. Apres que la place fut vn peu bien fortifiée, Monseigneur le Connestable, & le Connestable d'Escoffe, & la plus part des Seigneurs & Capitaines s'en allerent, exceptez ceulx que Monseigneur le Connestable y laissa. C'est à sçauoir Monseigneur de Rostrenen, Capitaine du dict lieu, Monseigneur de Beaufort, Messire Iehan Ouschart, & les gens de Brusac, Iehan de Tremederne, Messire Iehan le Veer, Marzeliere, & plusieurs autres. Et s'en alla mon dict Seigneur deuers le Roy.

Assez tost apres sur l'hyuer, Monseigneur de Rostrenen entreprint d'aller courir deuant A-uranches, & mena belle compaignée, & passant au dessoubz du pont Aubaud se noya vn Gentilhomme de sa compaignée, & conueint faire vn peu de demeure illec. Si faillirent les Anglois sur  
les cou-

les coureurs, & mon dict Seigneur de Rostrenen arriua, & incontinent l'on chargea sur les dicts Anglois, & furent rebourez iusques bien pres de la porte, & y en eut bien trente que morts que prins. Et comme Monseigneur de Rostrenen vouloit descendre à pied, arriuerent enuiron quatre cent Anglois, dont estoit Chef le Sire de Fuoastre, & si ne sçauoient rien les dicts Anglois de la Ville de celle venüe, & non faisoit Monseigneur de Rostrenen, & veinrent les dicts Anglois tellement frapper au dos de nos gens en telle maniere qu'il conuint desemparer. Et bien tost apres fut prins mon dict Seigneur de Rostrenen, & bien sept vingt & dix de ses gens, & n'y en eut que deux morts. Et ceste prinse fut vn tres-mauuais bont pour Pontorson. Si y vint pour garder la dicte Ville Monseigneur de Chasteaubriant, puis apres y vint Monseigneur le Marechal, son frere, qui feirent fortifier la Ville le mieulx que faire se pouuoit: mais on n'y sçeut tant faire qu'elle valust gueres.

Mon dict Seigneur le Connestable estoit allé deuers le Roÿ, & là luy furent remonstrez les termes que tenoit le camus de Beaulieu. Car il gастоit tout, & ne vouloit que homme approchast du Roy, & faisoit pis que Giac. Si en estoit la Royne de Sicile, & tous les Seigneurs malcontents, pource en fist Monseigneur le Marechal de Bossac la raison. Car il le fist tuer. Et celuy mesme qui le gouuernoit l'amena au tiltre en vn

1426. petit pré pres le chasteau de Poitiers sur la riuie-  
re, & deux compaignons qui estoient au dict  
Mareschal de Bossac luy donnerent sur la teste  
tant qu'ils la luy fendirent, & luy coupperent  
vne main, tant que plus ne bougea, & s'en alla  
celuy qui l'auoit amené, & mena son mulet au  
chasteau là où estoit le Roy qui le regardoit. Et  
Dieu sçait s'il y eut beau bruit.

Si vint à l'heure Monseigneur de la Tri-  
moüille deuers le Roy, puis s'en vint le Roy à  
Chinon, & la Royne avec luy, & n'estoit pas le  
Roy content que la Trimoüille demeurast avec  
luy, & Monseigneur le Connestable luy dist que  
c'estoit vn homme puissant, & qui le pourroit  
bien seruir, & le Roy luy dist Beau cousin, vous  
le me baillez, mais vous en repentirez, car ie le  
congnois mieux que vous. Et sur tant demeura  
la Trimoüille, qui ne fist point le Roy men-  
teur, car il feit le pis qu'il peut à mon dict Sei-  
gneur le Connestable.

Incontinent Monseigneur le Connestable  
commença à assembler gens de toutes parts  
pour venir secourir Pontorson, qui estoit assiegé  
dés le Ieudy gras, & estoient deuant ceulx qui en-  
fuiuent. Premièrement le Comte de Vvaruic,  
Gouuerneur & Lieutenât general du Roy d'An-  
gleterre, les Sires de Talbot, de Scales, de Ro3,  
de Ouyrebi, de Fastouc, de Fuoastre, de Bourfie-  
res, & grand nombre d'autres Capitaines, & Bail-  
lifs, & en effect toute leur puissance qui pour lors

estoit en Normandie. Si voulut le Duc Iehan par 1426.  
l'enhortement d'aucuns de ses gens bailler Pontorson en la main des Anglois auant que le siege y fust mis. Mais ceulx qui estoient dedans refuserent le rendre, & disoient qu'ils tiendroient pour Monseigneur le Conestable. Et par deliberation de tous ceulx qui estoient dedans fut conclu de le tenir tant que faire se pourroit. Et bien tost apres Monseigneur le Marechal de Bretagne feit crier que tous ceulx qui n'estoient deliberez d'attendre le siege s'en allassent. Et Messire Iehan Ouschart Capitaine des Escossois feit crier que tous ceulx qui voudroient s'en aller quand & luy fussent bien tost prests. Si s'en alla celuy iour le dict Ouschart à grande compaignée. Puis tint le siege fort & ferme, & y eut de belles escarmouches tousiours en attendant le secours de Bretagne, & de Monseigneur le Conestable, qui ne se pouuoit aider du Roy son maistre, ny de beaucoup de meschans gens qui estoient avec luy. Toutesfois il amena beaucoup de gens de bien du pays de France, & cuidoit venir leuer le siege. Si vint iusques en Bretagne deuers le Duc son frere qui estoit à Dinan, & amena avec luy le Conestable d'Escoffe, le Marechal de Bossac, & plusieurs autres Capitaines, cuidât tirer auant: Mais le Duc ne voulut, & ne luy fut conseillé aduenturer la Noblesse de Bretagne pour si peu de chose comme Pontorson, nonobstant que le Duc eust fait ban & arriereban. Et Dieu sçait



1426. quelle compaignée il auoit en la lande de Vaucouleur, où il feit ses monstres. Toutesfois ceulx de Pontorson tinrent iusques au huiëtiefme iour de May, tant qu'ils n'eurent plus de viures, & tousiours cuidoient auoir secours. Et si y eut dès le Ieudy absolu vn mauuais eschec, car ceulx qui venoient pour tollir les viures à ceulx du siege, furent desconfits, & y mourut beaucoup de gens de bien, c'est à sçauoir Monseigneur de la Hunaudaye, Monseigneur de Chasteaugiron, le Baron de Coulonces, Messire Guillaume l'Euesque, Robin de Quiste, & Oliuier Tomelin, & plusieurs Cheualiers, & Escuyers, & de prins le Vicomte de la Beliere, & plusieurs autres. Puis s'en vinrent ceulx de Pontorson chascun vn baston en sa main.

1426. Bien tost apres tira Monseigneur le Connestable deuers le Roy, & fut en l'an mille quatre cent vingt six, & alla par Chinon veoir Madame de Guyenne. Puis vinrent les nouuelles que le siege estoit à Montargis, & fut le premier iour de Iuillet. Et conuint que mon dict Seigneur se partist de Chinon, pour assembler tous les gens d'armes qu'il pourroit trouuer, & les fist venir à Gien sur Loire. Et y vinrent le Connestable d'Escosse, & le bastard d'Orleans, Poton, & la Hire, Monseigneur de Gaucourt, Monseigneur de Guitry, Giraud de la Pailliere, Alain Giron, & plusieurs autres. Et ne vouloient tirer en auant sans argent; & conuint que mon dict Seigneur

le Connestable leur en baillast. Et pour trouuer 1426  
finances mist vne couronne d'or bien garnie de  
pierreries en gage, laquelle on prisoit dix mille  
escus, & la bailla à vn homme de Bourges nom-  
mé Iehan Besson, & print de l'argent dessus, pour  
bailler aux gens d'armes pour aitailler Montar-  
gis. Et en y allant, cuidant ne faire autre chose  
que leur porter viures, à la premiere fois ne fci-  
rent rien. Puis y retournerent vne autre fois. Et  
fut au mois de Iuillet, l'an mille quatre cent vingt 1426.  
six, enuiron midy, que plus ne faisoient de guet  
les dicts Anglois, ne nulle garde, arriuerent à  
Montargis ceulx qui venoient pour aitailler la  
Ville. Si vinrent du costé où estoit logé vn Ca-  
pitaine nommé Henry Biset, & ne trouuerent  
rien à la barriere, & descendirent, & ouurirent  
la dicte barriere. Si trouuerent les dicts Anglois  
qui dormoient, & se rafraischissoient, pource  
qu'ils auoient veillé toute la nuict, & Dieu sçait  
s'ils furent bien festoyez. Et en se retirant par sur  
vn pont qu'ils auoient faict pour s'entresecourir,  
le dict pont rompit, & se noyerent grand nom-  
bre, & les autres furent morts & prins. Et en ef-  
fect furent desconfits tous ceulx du siege de ce-  
luy costé. Et de l'autre costé se meirent en bataille  
le Comte de Vvaruic, le Comte de Suffolc, & le  
Sire de Talbôt, & grand nombre d'Anglois. Si  
entrerent nos gens en la Ville, & se rafraischirent  
auec ceulx de la dicte Ville, qui tresbien sy gou-  
uernerent. Puis s'en allerent les dicts Anglois en

2426. belle ordonnance. Et ainsi fut leué le siege de Montargis, & n'y fut point Monseigneur le Connestable en personne, ny le Connestable d'Escoffe: Car tous les Capitaines & gens de grand façon l'en destournerent, & luy dirent que ce n'estoit pas le faict d'un homme de telle Maison, & Connestable de France, d'aller aultailler vne place. Et quand il iroit, ce deburoit estre pour attendre la bataille, & il n'auoit pas gens pour ce faire. Et quand le siege fut leué, comme auez ouy, mon dict Seigneur le Connestable s'en vint à Chinon.

Et bien tost apres à la fin de Septembre, vint le Duc de Bethfort és marches du Maine, & enuoya certain nombre de gens enuiron Laual, qui prinrent Sainct Oüen, Monfceu, & Melle, & assiegerent la Grauelle. Et quand mon dict Seigneur le Connestable le sceut, il assembla ce qu'il peut de gens, & vint à Angers, pour secourir Monseigneur de Laual, & ses places. Et y estoiet avec luy Messire Guillaume d'Albret, Seigneur d'Orual, & le Lieutenant du Marechal de Bosfac, nommé Bochardon, & l'estendart du dict Marechal, & tous ses gens, & toutes les basses frontieres. Et le Duc de Bethfort s'en alla vers Roüen. Ceulx de la Grauelle auoient baillé ostages d'eulx rendre, & mon dict Seigneur le Connestable enuoya Messire Guillaume Vendel, & ses Archers de son corps, & feirent tant qu'ils entrerent dedans la dicte Grauelle, & ainsi elle fut

faulcée pour l'heure.

1426.

Puis s'en veint mon dict Seigneur à Laual, & de là à Craon, à Angers, & à Lodun. Puis eut illec nouvelles de Monseigneur de Bourbon, & de Monseigneur de la Marche, qui vouloient parler à luy, & se deuoient rendre à Chasteleraut enuiron huit iours auant la Toussaincts. Et lors Monseigneur de la Trimouille le sceut, & n'en fut pas content, car il auoit peur de perdre son gouuernement, & conceut vne hayne mortelle contre mes dicts Seigneurs. Et incontinent feit deffendre de par le Roy que homme ne fust si hardy de les mettre en Ville, ny chasteau, ny de leur faire ouuerture en nulle place que ce fust. Et mes dicts Seigneurs se deuoient rendre au dict lieu de Chasteleraut, & y auoit Monseigneur le Connestable enuoyé ses fourriers, & quand il arriua encores estoient ils à la porte, & luy fut refusée l'entrée en icelle, & en signe de desobeyssance iecta vne masse par dessus la barriere. Puis s'en alla loger aux champs entre Chasteleraut, & Chauigny, enuiron deux lieües d'illec. Puis en cheuauchant on apperceut Monseigneur de Bourbon, & Monseigneur de la Marche, qui cheuauchoit en belle ordonnance de bataille de l'autre costé de la riuere. Si fist mon dict Seigneur le Connestable sonner ses trompetes, afin qu'ils les ouyssent, & lors s'approcherent les vns des autres, & parlerent ensemble de loing sur la riuere, & appointerent qu'ils se rendroient le len-



1426. demain à Chauuigny, & coucherent ceste nuit sur les champs. Et vn Gentil homme entre Chasteleraut & Chauuigny luy ouurit sa place, & le logea tresbien de sa personne. Et le lendemain se rendirent à Chauuigny, & parlerent ensemble, & conclurent de ce qu'ils auoient à faire. Et incontinent tous ensemble s'en veinrent à Chinon, & avec eulx le Marechal de Bossac, & plusieurs autres Capitaines, & gens de grand façon, & trouuerent Madame de Guyenne. Si furent bien receus, & feirent grand chere. Et là vinrent des Ambassades du Roy, c'est à sçauoir l'Archeuefque de Tours, & Monseigneur de Gaucourt, & autres Ambassades allerent deuers le Roy, mais nul appointment ne sy peut trouuer. Car la Trimouille ne s'asseuroit en homme. Et se passa ainsi celuy hyuer sans rien faire, puis se departirent les Seigneurs, & chascun s'en alla à son pays.

Monseigneur le Connestable s'en alla à Partenay prendre possession de la Seigneurie du dict lieu de Partenay. Car Monseigneur de Partenay estoit mort n'auoit gueres. Et auant qu'il mourust il auoit faict Monseigneur le Connestable son heritier. Et parauant auoit faict venir tous les nobles de la Seigneurie & terre de Partenay, & tous les Capitaines des places, & leur auoit faict faire le serment à mon dict Seigneur le Connestable de luy estre bons & loyaulx, & luy obeyr comme à leur Seigneur naturel, & aussi luy furent ils bons & loyaulx tant qu'il vesquit.

Et cepen-

Et cependant Madame de Guyenne demeura à Chinon. Et y auoit vn Capitaine nommé Guillaume Belier, auquel Monseigneur le Connestable se fioit fort de bien garder la place de Chinon, dont il fut deceu. Car enuiron le douziesme iour de Mars le dict Capitaine feit par ses gens ouuerture au Roy de la dicte place de Chinon, où estoit Madame de Guyenne, laquelle eut grand peur d'estre mal traictée : Mais le Roy luy tint à elle & à ses gens bons termes, & parla fort à elle deuant tout son Conseil, & luy offrit qu'elle demeurast à Chinon, ou en quelque autre place de son Royaume qu'elle voudroit, par ainsi que Monseigneur le Connestable son mary ne viendroit point deuers elle. Et elle respondit au Roy que iamais ne voudroit demeurer en place où elle ne peust veoir Monseigneur son mary. Et si estoient avec le Roy la Trimoüille, Messire Guillaume d'Albret, l'Archeuesque de Rheims, Gaucourt, Harpedanne, Maistre Robert Maçon, & plusieurs autres. Et luy feit le Roy faire de grandes remonstrances par le Chancelier, Archeuesque de Rheims, & ma dicte Dame luy feit respondre par Maistre Iehan de Troussi, Baillif de Senlis, qui parla le mieulx que oncques l'on ouyt en telle necessité. Puis eut ma dicte Dame son congé, & s'en vint à Saulmur, & de là à Thoüars. Et vinrent les Escossois qui tenoient les champs au deuant d'elle, & la conduirent iusques à Thoüars. Puis s'en vint à Partenay

1427. deuers Monseigneur le Connestable, & fut grandement receuë, & furent longuement ensemble au dict lieu de Partenay. Car mon dict Seigneur auoit esté banny de la Cour du Roy par le moyen de la Trimouille. Et fut faicte deffenſe à toutes les Villes & Chasteaux tenans le party du Roy de non faire ouuerture à mon dict Seigneur le Connestable, ny à ses gens, & seruiteurs, & luy fut cassée toute sa pension, & eut mon dict Seigneur de grandes broüilleries & guerres particulieres avec les gens de la Trimouille, & lehan de la Roche, & leurs alliez en beaucoup de manieres. Et ainsi passa le temps celle année.

1427. L'an mille quatre cent vingt sept, Monseigneur de Bourbon, & Monseigneur de la Marche feirent vne entreprise par le moyen de ceulx de la Ville de Bourges, & prirent la dicte Ville de Bourges, & ne prirent point la tour, & la tenoit le Seigneur de Prie, qui fut tué d'un trait. Si feirent ſçauoir mes dicts Seigneurs à Monseigneur le Connestable que le pluſtoſt qu'il pourroit assemblast gens pour tirer vers mes dicts Seigneurs. Mais mon dict Seigneur ne peut passer, & pource il tira à Limoges, cuidant aller par Auvergne, & cependant le Roy feit diligence, & assembla grand nombre de gens, & tira à Bourges. Et là feirent Messeigneurs de Bourbon, & de la Marche appointment avec le Roy, sans y comprendre Monseigneur le Connestable. Et assez tost mon dict Seigneur le ſçeut, & ſ'en retourna

à Partenay, & y sejourna celle saison.

L'an mille quatre cent vingt huit, en hyuer, 1428.  
mon dict Seigneur le Connestable assembla des gens, & feit mettre le siege à Sainte Neomaye pres Saint Maixent, pource que Iehan de la Roche, & ses gens faisoient de grands maulx & pilleries au pays de Poictou, & tenoient le party de la Trimouille. Si y enuoya mon dict Seigneur le Connestable vn Cheualier de Poictou, nommé Messire Iehan Seuestre, qui estoit Lieutenant pour Monseigneur, & y estoit le bastard Chappelle, & plusieurs autres Capitaines, & auoient faict vn camp. Et en effect Iehan de la Roche assembla gens, & vint pour rafraischir ceulx de la place, & les gens de mon dict Seigneur se retirerent en leur camp, & les gens de Iehan de la Roche entrerent dedans la place. Et le lendemain nos gens s'en vinrent en bonne ordonnance, & se retirerent és places de Monseigneur, lequel ne bougea toute celle saison d'entour Partenay.

L'an que dessus, en Mars, arriua la Pucelle deuers le Roy, & les Anglois prinrent Yanuille, Boisgency, Meun sur Loire, & Iargeau, & meirerent des bastilles deuant Orleans.

L'an mille quatre cent vingt & neuf, Mon- 1429.  
seigneur le Connestable se mist sus en armes, pour aller secourir Orleans, & assembla vne tresbelle compaignée, & bonne. En laquelle estoient Monseigneur de Beaumanoir, Monseigneur de Rostrenen, & toutes les garnisons de Sablé, de



1429. la Flesche, & de Duretail. Et de Bretaigne y auoit plusieurs notables gens, comme Messire Robert de Montauban, Messire Guillaume de Saint Gilles, Messire Alain de la Feüillée, & plusieurs autres Cheualiers, & Escuyers, sans compter ceulx de sa maison, & grand nombre de gens de bien de ses terres de Poictou, iusques au nombre de quatre cent lancés, & huiet cent Archers. Et print mon dict Seigneur le chemin pour tirer deuers Orleans. Et aussi tost que le Roy le sceut, il enuoya Monseigneur de la Iaille au deuant de luy, & le trouua à Lodun. Si le tira à part, & luy dist que le Roy luy mandoit qu'il s'en retournast à sa maison, & qu'il ne fust tant hardy de passer en auant, & que s'il passoit oultre que le Roy le combatroit. Lors mon dict Seigneur respondit que ce qu'il en faisoit, estoit pour le bien du Royaume, & du Roy, & qu'il verroit qui le voudroit combattre. Lors le Seigneur de la Iaille luy dist, Monseigneur, il me semble que vous ferez tres-bien. Si print Monseigneur le chemin, & tira sur la riuere de Vienne, & passa à gué, puis de là tira à Amboise, & Regnauld de Bours, qui estoit Capitaine du dict lieu d'Amboise, luy bail-la le passage, & là sceut que le siege estoit à Boissgency. Si tira tout droit le chemin deuers la Beausse, pour venir ioindre à ceulx du siege. Et quand il fut pres, il enuoya Monseigneur de Rostrenen, & le Bourgeois demander logis à ceulx du siege. Et tantost on luy vint dire que la Pu-

celle & ceulx du siege venoient le combatre, & il  
respondit que fils venoient qu'il les verroit. Et  
bien tost monterent à cheual la Pucelle, & Mon-  
seigneur d'Alençon, & plusieurs autres. Toutes-  
fois la Hire, Girard de la Paglere, Monseigneur  
de Guitry, & autres Capitaines demanderent à la  
Pucelle qu'elle vouloit faire, & elle leur respon-  
dit qu'il falloit aller combatre le Connestable,  
& ils luy responderent que si elle y alloit qu'elle  
trouueroit bien à qui parler, & qu'il y en auoit  
en la compaignée qui seroient plustost à luy qu'à  
elle, & qu'ils aimeroient mieux luy & sa compai-  
gnée que toutes les pucelles du Royaume de  
France. Cependant Monseigneur cheuauchoit  
en belle ordonnance, & furent tous esbahis qu'il  
fut arriué. Et vers la maladerie la Pucelle arriua  
deuers luy, & Monseigneur d'Alençon, Monsei-  
gneur de Laual, Monseigneur de Loheac, Mon-  
seigneur le bastard d'Orleans, & plusieurs Capi-  
taines, qui luy feirent grand chere, & furent  
bien aises de sa venüe. La Pucelle descendit à  
pied, & Monseigneur aussi, & vint la dicté Pu-  
celle embrasser mon dict Seigneur par les iam-  
bes. Et lors il parla à elle, & luy dist, Jehanne, on  
m'a dict que vous me voulez combatre, ie ne sçay  
si vous estes de par Dieu, ou non. Si vous estes de  
par Dieu, ie ne vous crains rien. Car Dieu sçait  
mon bon vouloir. Si vous estes de par le diable,  
ie vous crains encores moins. Lors tirerēt droict  
au siege, & ne luy baillerent point de logis pour

1429. celle nuit. Si print mon dict Seigneur à faire le guet, car vous sçauiez que les nouueaux venus doibuent le guet. Si feirent le guet ceste nuit deuant le chasteau, & fut le plus beau guet qui eust esté en France passé a long temps. Et ceste nuit fut faicte la composition, & se rendirent au bien matin. Et le iour deuant le Sire de Talbot, & le Sire de Scales, Fastol, & autres Capitaines estoient arriuez à Meun sur Loire, pour venir combattre ceulx du siege de Boisgency. Et quand ils sçeu-  
rent que Monseigneur le Connestable y estoit venu, ils changerent propos, & prirent conseil d'eux en aller. Et dist on aussi à mon dict Seigneur si tost qu'il fut arriué au siege, qu'il falloit enuoyer des gens au pont de Meun, qui tenoit pour les François, ou autrement qu'il seroit perdu. Et incontinent y enuoya vingt lances, & les Archers. Si les conduirent Charles de la Ramée, & Pierre Daugi. Et au matin quand les Anglois s'en furent partis de Boisgency, la Pucelle, & tous les Seigneurs monterent à cheual, pour aller vers Meun. Et lors vinrent les nouuelles que les Anglois s'en alloient, & commencerent à retourner droit à la Ville chascun en son logis. Puis vint Monseigneur de Rostrenen, qui s'approcha de Monseigneur le Connestable, si l'aduertit, & dist Si vous faictes tirer vostre estendart en auant tout le monde vous suiura. Et ainsi fut faict. Et vint la Pucelle, & tous les autres apres. Et fut conclu de tirer apres les Anglois. Et furent mis

les miculx montez en l'auantgarde, & gens ordonnez pour les cheuaulcher, & arrester, & faire mettre en bataille. Si furent des premiers Poton, & la Hire, Penefac, Giraud de la Pagliere, Amadoc, Seteuenot, & plusieurs gens de bien à cheual. Et Monseigneur le Connestable, Monseigneur d'Alençon, la Pucelle, Monseigneur de Laual, Monseigneur de Loheac, le Marechal de Rais, le bastard d'Orleans, & Gaucourt, & grand nombre de Seigneurs venoient en ordonnance par ceste belle Beausse. Si venoient bien grand train. Et quand les premiers eurent bien cheuauché enuiron cinq lieües, ils commencerent à veoir les Anglois, & adonc galoperent grand erre, & la bataille apres. Et en telle maniere les cheuaucherent, que les dicts Anglois n'eurent pas le loisir de se mettre en bataille, & furent en grand desarroy, car ils auoient mal choisy selon leur cas, car le pays estoit trop plain. Si furent desconfits à vn villaige en Beausse qui a nom Paray, & là enuiron. Si furent là morts bien deux mille & deux cent ainsi que disoient les Heraults, & Pourfuiuants, & fut en la fin du mois de May. Et furent prisonniers le Sire de Talbot, & le Sire de Scales, & fut Talbot prisonnier des Archers de Poton, & Monseigneur de Beaumanoir eut pour prisonnier Messire Henry Branche, & plusieurs autres prisonniers, & Messire Jehan Fastel s'enfuit, & autres, dont ie ne sçay pas les noms. Monseigneur le Connestable, & les autres Sei-



1429. gneurs coucherent celle nuit à Patay sur le chāp, car bien estoient las, & auoient eu grand chaud. Et bien tost apres, comme ils cuidoyent tirer en auant, le Roy māda à Monseigneur le Conneſtable qu'il ſ'en retournaſt en ſa maiſon, & mon dict Seigneur enuoya deuers luy luy ſupplier que ce fuſt ſon plaſir qu'il le ſeruiſt, & que bien & loyaument le ſeruiroit luy, & le Royaume. Et y enuoya Monſieur de Beaumanoir, & Monſieur de Roſtreenen, & prioit la Trimouille qu'il luy pleuſt le laiſſer ſeruir le Roy, & qu'il feroit tout ce qu'il luy plairoit, & fuſt iuſques à le baiſer aux genoux, & oncques n'en voulut rien faire. Et luy fiſt mander le Roy qu'il ſ'en allaſt, & que mieulx aimeroit iamais n'eſtre couronné que mon dict Seigneur y fuſt. Et en effect conuint à mon dict Seigneur ſ'en reuenir à Partenay à toute ſa belle compaignée, dont depuis ſ'en repentirent quand le Duc de Bethfort leur offrit la bataille à Montepilloüer. Et auſſi enuoyerent Monſieur de la Marche, qui cuidoit venir ſeruir le Roy, & auoit tresbelle compaignée, dont depuis, comme dict eſt, en eurent bien à faire. Si ſ'en vint Monſieur le Conneſtable à Partenay, & en ſ'en venant on luy ferma toutes les Villes, & paſſages, & luy firent tout le pis qu'ils peurent, pource qu'il auoit faiſt tout le mieulx qu'il auoit peu.

En l'hyuer empres mon dict Seigneur feit vne entrepriſe, & cuida prendre d'emblée Freſnay le Vicomte,

Vicomte, & la faillit. Puis s'en reuint à Partenay, 1430.  
& passa le temps. Et en s'en venant du dict Fresnay, il vint vn homme du pays de Picardie, qui cheuauchoit le plus pres de mon dict Seigneur qu'il pouuoit, toutesfois en le regardant. Et on luy demanda qui il estoit, & luy dist qu'il estoit Picard. Puis Monseigneur demanda à Messire Gilles de Saint Symon qui il estoit, & il luy dist qu'il ne scauoit ; Et lors Monseigneur luy dist qu'il luy dist verité, & lors il dist à Monseigneur qu'il luy diroit verité, mais qu'il luy pleust luy pardonner, & lors mon dict Seigneur luy pardonna. Et luy dist adoncques, celuy homme de Picardie, que la Trimouille l'auoit enuoyé, & promis argent pour le tuer. Et mon dict Seigneur le mena vne piece, & puis luy donna vn marc d'argent, & luy dist qu'il s'en allast, & qu'il ne prinst plus de telle commission.

L'an mille quatre cent trente, le Roy s'en estoit 1430.  
reuenue en Touraine, & de là à Poictiers. Et furent faictes aucunes ouuertures de traieté entre le Roy, & Monseigneur le Connestable, & Monseigneur de la Trimouille. Et fut dict que Monseigneur de la Trimouille, & Monseigneur le Connestable parleroient ensemble entre Poictiers, & Partenay. Toutesfois mon dict Seigneur le Connestable fut aduertty qu'on luy deuoit faire vne mauuaise trahison, & fut la chose rompuë bien tost. Apres qu'ils veirent que Monseigneur n'iroit point, ils trouuerent maniere d'y

1430. faire aller Monseigneur de Thoüars, & Monseigneur de Lezay, & Antoine de Viuonne, & furent menez à la chasse. Puis la Trimouille les fist prendre, & tint Monseigneur de Thoüars prisonnier, & fist couper la teste à Monseigneur de Lezay, & à Antoine de Viuonne. Et puis ceulx de Thoüars meirent Madame de Thoüars hors la Ville, & s'en vint à Mauleon, & supplia Monseigneur le Connestable qu'il luy pleust l'ayder encontre la Trimouille, & comme sa pauvre parente à qui on faisoit si grand tort. Si vint demeurer à Partenay, & vint à elle Monseigneur de Chasteauneuf. Apres vint Monseigneur de Rostrenen, puis Monseigneur de Beaumanoir, & beaucoup de Cheualiers, & Escuyers. Et là fut entrepris le mariage de Monseigneur Pierre de Bretagne, qui depuis fut Duc, & de Madamoiselle Françoisse d'Amboise, qui depuis fut Duchesse. Et mon dict Seigneur l'enuoya en Bretagne deuers le Duc, & luy mesmey alla, & amena à Partenay Monseigneur Pierre, son nepueu, & y demeura longuement avec Madame de Guyenne. Et ma dicte Dame de Thoüars recouura Marant, & Benon, & l'isle de Ré, & y logerent Messieurs de Beaumanoir, & de Rostrenen. Et fut commencé à faire guerre es places de la Trimouille, à la Ville de Thoüars, puis le Roy, & routes les places de Poictou comencerent guerre contre Monseigneur le Connestable, & à ses places, & y eut forte guerre. Si y vint Monseigneur

d'Albret, qui fut Lieutenant du Roy, & grand nombre de Gascons, & autres gens, & d'une emblée entrèrent en l'Isle de Marant. Et s'en vinrent Messieurs de Beaumanoir, & de Rostrenen à Fontenay, & guerres ne tint Marant, ne Benon, & de là allèrent à la Rochelle. Et leur fut rendu Chastelaillon, dont mon dict Seigneur le Connestable fut bien malcontent, & fit couper la teste à celuy qui auoit rendu la dicte place. Et dura celle guerre bien pres d'un an. Puis se trouua appointment tel quel, & fut rendu à mon dict Seigneur Chastelaillon, & fit rendre Genfay qui auoit esté prins sur la Trimouille. Et au regard de Maulcon il fut mis en la main de Pregent de Coitiui, de l'assentement des parties. Et par ainsi n'y eut plus de guerre, & demeurèrent en l'estat.

L'an mille quatre cent trente vn, en Aoust, le Duc Iehan enuoya querir Monseigneur le Connestable, son frere, pour faire le mariage de Monseigneur le Comte de Montfort, & de Madame Yoland, fille du Roy de Sicile, & fut à Nantes fait le mariage. Si y eut grand feste, & belle compaignée tant de France que de Bretagne: puis s'en vint mon dict Seigneur le Connestable à Partenay veoir Madame de Guyenne. Bien tost apres enuiron la fin de Decembre, Monseigneur d'Alençon vint veoir le Duc à Nantes, & à son retour il print le Chancelier de Bretagne, qui auoit nom Iehan de Malestroit, Euesque de Nan-



1432. tes, & l'emmena à Pouencé, & fut dict qu'il auoit cuidé prendre Monseigneur le Comte de Montfort. Et incontinent le Duc escriuit à Monseigneur le Connestable qu'il luy pleust venir deuers luy, & luy desplaire de l'outraige que son nepueu luy faisoit; Et aussi tost que mon dict Seigneut le sceut, il s'en vint deuers le Duc, qui en fut bien aise, & bien ioyeux. Et environ le sixiesme iour de Ianuier ensuiuant fut mis le siege à Pouencé, & y vinrent des Anglois pour seruir le Duc, entre lesquels estoient Monseigneur de Scales, Monseigneur de Vvilby, & Georges Riqueinan. Si dura le siege longuement, & eust esté la place prinse d'affault, si n'eust esté Monseigneur le Connestable, qui dissimula le dict assault, desirant faire l'appointement, Car trop estoit desplaisant de la guerre d'entre l'oncle, & le nepueu. Et aussi que Mesdames d'Alençon estoient dedans la place, & le plus tost qu'il peut trouua le traicté, en telle maniere que Monseigneur d'Alençon vint deuers le Duc qui estoit à Chasteaubriant luy requerir pardon, & rendit le Chancelier, & par ainsi tout fut apaisé, & s'en allerent ceulx de dedans la place. Si leuerent le siege les Bretons, & les Anglois, & tout fut content. Puis Monseigneur le Connestable voyant que tout estoit bien appointé, print congé du Duc, & s'en vint à Partenay, & y fut assez long temps.

1432. L'an mille quatre cent trente deux, le iour de

la Pentecoste, Pierre Regnauld frere de la Hire print la place de Maireuent, enuiron l'heure de vespres, & vinrent les nouuelles à Monseigneur le Connestable à Partenay, qui dès l'heure enuoya les gens de sa maison à Vouluent, & huit iours apres feit mettre le siege deuant le dict Maireuent, & fut prins par composition. Et y estoit Pregent de Coitiui Lieutenant de mon dict Seigneur, & avecques luy tous les gens de l'hostel de mon dict Seigneur, & le bastard Chappelle, & Pennemarc, & tous les nobles des terres de mon dict Seigneur, & tous les Arbalestriers.

En l'an que dessus, en la fin de Septembre, trespassa Madame Iehan de France, Duchesse de Bretagne. Et pour ceste cause vint Monseigneur le Connestable deuers le Duc, & fut au Seruice qui fut tres-beau, & y eut grand nombre de Prelats, de Seigneurs, de Cheualiers, & Escuyers sans nombre. Depuis s'en vint Monseigneur le Connestable à Partenay, & sçauoit bien que de par luy en partie se demenoit vne entreprinse sur la Trimoïille, & estoient venus deuers luy à Partenay partie de ceulx qui la conduisoient. Et bien tost apres fut la chose mise à execution par Monseigneur de Bueil, Monseigneur le grand Seneschal, & Monseigneur de Coitiui, & auoient pour Chef Monseigneur du Maine. Et en estoient Monseigneur de Gaucourt, & Monseigneur de Chaumont, qui tenoient Chinon, & Loches, & Oliuier Fretart les mist dedans le chasteau de

1433. Chinon. Et fut la Trimouille prins en son liēt, & fut en grand danger de mort qui ne l'eust rescous. Toutesfois ils ne luy vouloient point faire de mal, & fut enuoyé à sa maison. Et fut le Roy fort effrayé, & on luy dist que ce n'estoit rien que tout bien, & demanda le Roy si le Conneſtable y eſtoit, & on luy dist que non. Affez toſt apres quand le Roy fut informé de la choſe, il fut tres-content.

1433. L'an mille quatre cent trente & trois, en Februrier, les Anglois meirent le ſiege à Sainēt Selerin. Et pour leuer le dict ſiege, ſe meit Monſeigneur le Conneſtable ſus en armes, & aſſembla tout ce qu'il peut de gens. Si tira vers Saulmur, & delà à Duretail, pour cuider aller leuer le ſiege. Et là vinrent les nouuelles que Sainēt Selerin eſtoit rendu, & reuinrent luy & Monſeigneur d'Alençon à Saulmur, pour attendre, & ſçauoir que feroient les Anglois. Et bien toſt on leur apporta nouuelles qu'ils eſtoient deuant Sillé le Guillaume, & comme ils furent preſts à partir, on leur vint dire que le dict Sillé eſtoit en compoſition, & qu'ils auoient baillé oſtages en la maniere qui enſuit. C'eſt à ſçauoir que ceulx qui ſe trouueroient les plus forts à ſix ſepmaines à vn iour qui eſtoit mis, en vne lande à vn orme qui eſtoit là, on leur debuoit bailler la place ſi c'eſtoient les Anglois, & ſi c'eſtoient les François, on leur debuoit rendre les oſtages. Et ſur ce Monſeigneur le Conneſtable, & Monſeigneur d'A-

l'ençon, & les autres Seigneurs se departirent, & 1433.  
promirent de se rendre au iour qui estoit dict,  
& feirent assemblée de gens chascun endroit  
foy comme ils peurent. Si se rendirent ensemble  
deux iours auant le iour qui estoit dict, & s'y ren-  
dit Monseigneur du Maine, qui amena tous les  
gens qui voulurent venir del'hostel du Roy. Et y  
vinrent Monseigneur de Bueil, Monseigneur le  
grand Seneschal, Monseigneur de Coitini, Mon-  
seigneur de Chaumont, & Monseigneur de  
Thoüars. Et avec Monseigneur le Connestable  
vinrent Monseigneur de Rais, Monseigneur le  
Mareschal de Rieux, Monseigneur de Rostren-  
nen, Monseigneur de Bressuire, & plusieurs Che-  
ualiers & Escuyers de Bretagne, & de ses terres  
de Poictou. Si se partirent les dicts Seigneurs de  
Sablé, & allerent coucher aux champs, & le len-  
demain coucherent assez pres du champ où de-  
uoit estre la bataille. Et Dieu sçait si Monsei-  
gneur le Connestable leur monstra bien ce qu'il  
sçauoit faire, & aussi s'attendoient ils du tout à  
luy d'ordonner guet, & escoures, & de tout auoit  
le gouuernement. Si fist tirer son auantgarde ius-  
ques sur le champ sur vn petit ruisseau; & le len-  
demain fist tout le monde desloger auant iour,  
avec torches, en telle maniere qu'ils furent au  
champ auant soleil leuant, & fist toutes ses or-  
donnances. Messieurs les Mareschaulx de  
Rais, & de Rieux faisoient l'auantgarde, avec  
autres gens qu'on leur auoit baillé. Monsei-



1433.

gneur de Bueil faisoit vne aille, l'autre aille le Vidafine de Chartres, avec autres gens. Monseigneur le Connestable, Monseigneur d'Alençon, & Monseigneur du Maine faisoient la bataille. Et Monseigneur de Loheac, & plusieurs autres Seigneurs vinrent sur le passage, & les Anglois del'autre parren belle baraille. Et estoit Chef des Anglois le Comte d'Arondel, Lieutenant du Roy d'Angleterre, bien accôpaigné iusques au nombre de sept à huit mille combatans. Et en verité ie croy qu'ils estoient plus que les François de plus de deux mille, & n'oserent passer vn petit passage pour venir au champ. Et n'y auoit entre les batailles des François & Anglois qu'une petite riuere, & n'osoient entrer les vns sur les autres. Si furent longuement les vns deuant les autres, & cuidoit on que iamais la chose ne departist sans combattre. Et y furent faicts plusieurs Cheualiers, & vint Monseigneur du Maine requérir Cheualerie à Monseigneur le Connestable, & mon diët Seigneur luy dist qu'il seroit plus honorable qu'il le fust de Monseigneur d'Alençon, qui estoit Duc; & Monseigneur du Maine respondit qu'il ne le seroit point s'il ne l'estoit de luy. Et lors mon diët Seigneur le fit Cheualier. Et puis Monseigneur du Maine fit plusieurs Cheualiers, entre autres Cheualiers dont les noms s'ensuiuent. Monseigneur de Bueil, Monseigneur de Coitiuy, Monseigneur le grand Senechal, Monseigneur de Chaumont, Monseigneur

gneur de la Bessiere, & grand nombre d'autres. Et Monseigneur le Connestable feit de sa maison Cheualiers Messire Gilles de Saint Symon, Messire Oliuier le Veer, Messire Iehan Bonnet, Messire Iehan Scuestre, Messire Pierre Guyou, Messire Iehan de la Chaussée, Messire Emery Chauuin, & d'autres. Puis les Anglois tirerent au long d'une petite riuere en vn petit villaige, qui estoit à leur aduantaige, & là se fortifierent. Et pource que n'auoient pas esté les plus forts à l'heure de midy à l'orme qui estoit dict, Monseigneur le Connestable les feit sommer de rendre les ostages, & incontinent les enuoyerent. Et cela faiët, Monseigneur le Connestable demanda aux Seigneurs & Capitaines que estoit à faire, & nul ne fut d'opinion d'assaillir les Anglois en leur fort, & conseillerent tous qu'il falloit s'en aller, & qu'ils n'auoient nuls viures ne pour eulx, ne pour leurs cheuaux. Et leur auoit conuenu apporter viures sur leurs cheuaux pour trois iours, qui tous estoient faillis. Et les Anglois estoient entre leurs places de tous costez, & nos gens n'auoient place que Sablé, qui estoit bien à neuf ou dix lieües. Mon dict Seigneur leur demanda qu'il estoit à faire de celle place qui ne valoit rien, & estoit d'opinion qu'on deuoit mettre le feu dedans, & faire coupper la teste à celuy qui auoit faiët celle composition. Et beaucoup furent de ceste opinion, excepté Monseigneur de Buil, qui auoit la charge de la dicté place, qui

1434. dist qu'il la garderoit bien, & s'en feit fort. Apres se partirent nos gens en belle ordonnance, & vinrent coucher sur les champs en vn petit villai-ge, & le lendemain à Sablé. Et les Anglois dès le lendemain prirent la dicte place de Sillé, & puis se retirerent en leurs places, & les François es leurs. Et sembla à beaucoup de gens qu'ils auoiét bien faict: Car il n'estoit de memoire d'homme que à Iournée assignée les François fussent comparus iusques à ce iour.

1434. L'an mille quatre cent trente quatre, Monseigneur le Connestable alla deuers le Roy, qui luy feit bonne chere, & fut appointé que mon dict Seigneur iroit en Champaigne, qui pour lors estoit bien mal traictée, tant des ennemis, que des gens du Roy. Et s'en alla le Roy à Lyon, & de là à Vienne, & conuint que mon dict Seigneur le Connestable allast là pour auoir son expedition de son voyage. Et luy fut ordonné quatre cent lances, dont Monseigneur le bastard d'Orleans auoit la charge decent, puis fut mon dict Seigneur expédié, & print congé du Roy. Et s'en alla mon dict Seigneur le Connestable à Partenay. Et là luy vinrent nouuelles que le siege estoit à Creil, & estoit dedans Amadoc, frere de la Hire, qui fut tué dedans la dicte Ville de Creil d'une fiesche à la volée route deferrée. Et si estoient dedans Antoine de Chabannes, & autres, & ne tinrent gueres la dicte place depuis la mort d'Amadoc. Si ne peut l'armée assez tost estre preste:

car il conuint attendre le bastard d'Orleans bien trois sepmaines à Blois, & à Baugency. Puis feit mon dict Seigneur son voyage, & tira à Orleans, & de là à Melun, à Laigny, à Senlis, & à Compiègne. Et si auoit avec luy Monseigneur le Marechal de Ricux, Monseigneur le bastard d'Orleans, & Monseigneur le Chancellier, qui s'en alloient quand & luy. Et quand il fut à Compiègne, là se rendirent Poton, & la Hire, qui luy requirent qu'il leur baillast deux cent lances, & les Archers, pour les secourir à Laon, qui estoit bastillé. Et ainsi Monseigneur leur bailla Messire Gilles de Saint Symon, & partie des gens de sa maison, & Iamet de Tillay, qui auoit la charge des gens de Monseigneur le bastard, & menerent luy & Messire Gilles enuiron deux cent lances, & les Archers. Si cuiderent trouuer les gens de Messire Iehan de Luxembourg en vn villaige assez pres d'Arsy sur Sarte, & ne trouuerent rien. Puis s'en vinrent à Laon, qui estoit en grande necessité. Et tenoient les gens de Messire Iehan de Luxembourg toutes les places d'enuiron la Ville de Laon, & auoient prins le Mont Saint Vincent à vn traiçt d'arc de la Ville. Et cependant les gens qui tenoient Saint Vincent s'en allerent par composition, & eurent sauf-conduict de Monseigneur le Conestable pour eulx en aller. Et feit on de grandes courses sur le pays obeïssant à Monseigneur de Bourgogne, & fut fort auitaillée la dictè Ville de Laon, qui bien en



1434. auoit mestier. Et le lendemain passa à quatre lieües de là Monseigneur de Bourgongne, qui venoit de Picardie, & tiroit en Bourgongne, & auoit avec luy enuiron trois mille combatans, & ne tint à gueres qu'il ne trouua les François en vn villaige qui repaïssoient. Et bien tost apres quád ils furent departis, il y vint loger. Et cependant que Monseigneur le Connestable estoit à Compiagne, luy vinrent nouuelles que la Cité de Beauuais estoit en danger de se perdre, & que la Hire & ceulx de la Ville estoient en grande disfection. Dont il fut bien desplaisant: car les Anglois estoient venus luy offrir la bataille, & encores estoient ils logez à Verberie, & là entour. Et conuint que mon dict Seigneur print certain nombre de gens pour les conduire, & que les autres demeurassent à Compiagne pour la garde d'icelle, & si auoit il les Anglois pres luy. Et auoit son armée en trois parties, c'est à sçauoir ceulx qu'il auoit enuoyez à Laon. Et ceulx qu'il menoit à Beauuais. Et Monseigneur le Chancelier, Mōseigneur le bastard, & le Mareschal de Rieux, & certain nombre de gens demurerent à Compiagne, pour la garde de la Ville. Et si y auoit vn traistre qui l'auoit vendu aux Anglois, & tout enseigné le chemin qu'ils debuoient tenir. Mais les Anglois ne se fierent point en luy, ainsi comme Dieu le vouloit. Et tira son chemin à Beauuais, & fit l'appointement, puis s'en retourna à Compiagne, & manda ses gens qui estoient à.

Laon. Et aussi tost qu'ils furent venus, il feit l'entre-prise de prendre Han en Vermandois, & y en-  
1434.  
uoya ceulx qui auoient esté à Laon qui faisoient  
l'auantgarde, & arriuerent au poinct du iour au  
dict lieu de Han. Et aussi tost donnerent l'assault,  
& fut prinse la Ville, & le chasteau, qui gueres ne  
valloit à l'heure. Puis arriua la bataille, où estoiet  
Monseigneur le Connestable, Monseigneur le  
bastard d'Orleans, Monseigneur le Marechal de  
Rieux, Poton, la Hire, Blanchefort, & plusieurs  
autres Capitaines, qui furent bien ioyeux de trou-  
uer leur logis fait. Et fist mon dict Seigneur le  
Connestable deliurer tous les gens de la Ville de  
Han, exceptez ceulx qui estoient Anglois, ou Of-  
ficiers d'Anglois. Et feit rendre à ceulx de la Vil-  
le la moitié de tous leurs biens, & pensez qu'il y  
auoit beaucoup de viures. Car on y fut plus d'un  
mois sans aller au fourrage bien trois mille che-  
uaux qui là estoient. Tous les Capitaines & gens  
de guerre estoient bien desplaisants qu'ils ne fai-  
soient de grandes courses es marches de Picardie,  
mais Monseigneur le Connestable ne vouloit,  
pource que tousiours taschoit & desiroit faire la  
paix entre le Roy, & Monseigneur de Bourgon-  
gne. Et desia auoit eu des nouuelles de l'un & de  
l'autre par un Pourfuiuant de mon dict Seigneur,  
& de Monseigneur de Bourgongne, par Pierre  
de Vaudré. Et le deuxiesme iour apres que on eut  
pris Han, Monseigneur le bastard d'Orleans alla  
courir à Chauny, cuidant parler à ceulx de la Vil-

1434. le, & Messire Iehan de Luxembourg arriuoit au di& lieu de Chauny par l'autre costé, & y eut belle escarmouche, & ioustint fort le fais le di& bastard, & la Hire, & ceulx qui estoient avec eulx. Si le manderent à Monseigneur le Connestable, qui estoit demeuré à Han, & Dieu sçait si bien tost monta à cheual, & toute la compaignée, & vint recueillir & secourir ceulx qui estoient à Chauny, & les trouua à bien trois lieües, qui s'en venoient en bonne ordonnance, & n'auoient rien perdu. Bien tost apres entreprinrent de faire armes à oultrance deuant Monseigneur le Connestable Geoffroy de Saint Belin, di& la Hire, & Charles de Boqueaux, & si en eut Charles du pis; mais mon di& Seigneur leur feit faire grand chere, & leur feit des dons. Puis bien tost apres Messire Iehan de Luxembourg & Poton eurent paroles ensemble touchant le fai& de Han, & tant qu'ils feirent l'appointement-s'il plaisoit à Monseigneur le Connestable de remettre Han en la main de Messire Iehan de Luxembourg, qu'il feroit donner à mon di& Seigneur soixante mille saluts, & feroit que Bruere, & Aunay, & autres places qui estoient pres Laon ne feroient plus de guerre à la Ville de Laon; & aussi que Blanchefort rendroit Breteüil qu'il tenoit. Et ainsi fut fai& l'appointement, & l'argent baillé, dont les gens d'armes furent payez, qui bien mestier en auoient, & fut departy à tous les Capitaines & Seigneurs, tant qu'il ne demeura pas à

mon dict Seigneur mille cinq cent saluts. Et de là s'en vint mon dict Seigneur à Compiègne puis tira en Champaigne, & vint à Rheims. Et pres de Troyes à trois ou quatre lieues y auoit vne place qui faisoit grand guerre, & mon dict Seigneur y vint mettre le siege. Et n'y fut que demy iour & vne nuit que la place ne fust rendüe, & ceulx qui estoient en la dictè place s'en allerent chascun vn baston en la main. Et feit mon dict Seigneur punition de beaucoup de larrons qui desroboient tout le monde. Puis s'en alla mon dict Seigneur à Chaalons, & y auoit de grandes pilleries sur le pays, & plusieurs places qui faisoient guerre à la Ville de Chaalós. Et lors Monseigneur print en personne les champs, & alla deuant vne place nommée Maure, que tenoit Guillaume Coronan, qui estoit Anglois, & n'y fut que trois iours que la dictè place ne fust rendüe, & s'en allerent ceulx de dedans chascun vn baston en sa main.

Puis apres s'en vint Monseigneur le Connestable mettre le siege à Han en Champaigne. Et durant qu'il estoit deuant Han, le Duc de Bar, qui est à present Roy de Sicile, vint à vne sienne place, qui est assez pres de Sainte Manchoud, & pria Monseigneur qu'il voulust aller parler à luy, & y alla, & parlerent ensemble à leur bon plaisir. Et le lendemain s'en reuint à son siege, & fut la basse court prinse d'assault, & le lendemain la place rendüe, & s'en allerent chascun vn baston.



1434. en sa main. Puis s'en vint mon dict Seigneur à Vitry en Parthois, & y auoit vne petite place pres Arzillieres que l'on fortifioit, si y enuoya les gens de sa maison, & le lendemain fut rendüe, & s'en allerent vn baston en la main. Puis s'en vint mon dict Seigneur à Chaalons, & en venant ceulx de Vertus bouterent le feu en la place. Et durant que Monseigneur estoit au dict lieu de Chaalons, luy vinrent plusieurs plaintes d'un Capitaine nommé Henry Bourges, & sur ce le fait prendre, & sans gehenne confessä auoir forcé dix femmes, & tant d'autres maulx que c'estoit merueilles, & fait mon dict Seigneur pendre le dict Bourges.

Puis arriua à Chaalons le Damoiseau de Commercy, qui vint deuers Monseigneur le Connestable, luy suppliant qu'il luy pleust donner secours, & que pource qu'il tenoit le party du Roy, les Anglois, & Bourguignons, & ceulx qui tenoient leur party luy faisoient guerre. Et que le Comte de Vaudemont tenoit vne bastille deuant vne de ses places nommée Nercy, & que si mon dict Seigneur n'y pourueoit qu'il perdrait tout. Et pour ceste cause mon dict Seigneur enuoya Poton, & la Hire, & Messire Gilles de Saint Symon, & de ses gens iusques au nombre de quatre cent lances. Si fut prinse la bastille d'assault, & le Comte de Vaudemont s'en estoit allé le iour deuant avec la plus grande partie de ses gens. Et de là s'en vint l'armée en la Comté de Ligny

Ligny en Barrois, & feirent beaucoup de maulx, puis s'en reuinrent à Chaalons deuers mon dict Seigneur, & puis s'en allerent à Vitry en Parthois. Et là vint le Sire de Commercy, qui ne vouloit obeïr au Duc de Bar, ne tenir ce qu'il luy auoit promis, & le feit sçauoir le Duc de Bar à Monseigneur le Connestable. Et pour celle cause mon dict Seigneur le feit arrester, & le bailla en garde à Messire Gilles de Saint Symon, à Malechec, & à Guillaume Gruel, & puis l'elargit sur sa foy, & iura sur la vraye croix de nostre Seigneur que point ne partiroit sans le congé de mon dict Seigneur, & par ainsi furent les gardes du dict Commercy deschargées. Puis vint le dict Commercy vn iour que mon dict Seigneur ieusnoit, & on dist à Monseigneur qu'il ne ieusnoit pas, & lors Monseigneur luy dist quil allast soupper, si dist à Monseigneur, puis qu'il vous plaist avec vostre congé Monseigneur. Et sur ce il auoit vn courfier à la porte, & monta dessus, & s'en alla à vne place à vnelieüe de Vitry nommée Estrepi, qui tenoit le party de Bourgongne, & de là tira à Commercy. Et quand Monseigneur sçeut le tour du mal engin dont luy auoit ioüé, il fut tresmal content, & feit partir quarante lances des gens de sa maison, & Iosselin de la Beloceraye, pour aller les premiers se mettre deuant Commercy, & s'en venoit apres mon dict Seigneur, pour mettre le siegē au dict lieu de Commercy. Et quand le Damoiseau le sçeut, il se rendit à

1434. Monseigneur, & au Duc de Bar, pour luy tenir & accomplir ce qu'il luy auoit promis. Et en tirant deuers Sainct Michel, là où estoit Monseigneur de Bar, les gens de Monseigneur le Connestable sceurent enuiron le poinct du iour nouvelles du Baillif de Bar que les Anglois estoient deuant Bar le Duc, & incontinent furent mis dix lances deuant pour chasser au desesperé, & pour faire arrester les dicts Anglois, lesquels s'en alloient à leur garnison à Ligny, là où estoit Guillaume Coronan, & estoient pres de deux cent à cheual, & quatre vingt à pied. Et aussi tost qu'ils apperceurent les pennonceaux qui estoient es lances de Monseigneur, ils se meirent en fuire, & laisserent tout leur charroy, & pillage, & furent chassez iusques à la barriere de Ligny, & y en eut beaucoup de morts, & de prins. Et s'en retourna la compaignée repaistre à deux lieües de là, puis vinrent coucher à Bar, pour faire ferrer les cheuaulx, car il faisoit si grandes glaces que tout estoit deferré. Et le deuxiesme iour apres allerent les gens de Monseigneur le Connestable coucher à Sainct Michel deuers le Duc de Bar. Et là vint le Damoiseau de Commercy, qui feit, & accomplic tout ce qu'il auoit promis au Duc de Bar. Et sur tant vint Poton, & Messire Gillés de Sainct Symon, qui vint de par Monseigneur le Connestable, & apporta lettres de mon dict Seigneur de mener tous les gens d'armes là où Poton leur diroit. Et dés le lendemain les mena de-

uant Mets, pour rançonner le pays, dont plusieurs des dictz gens d'armes ne furent pas contents, quand ils veirent la guerre que Poton leur faisoit faire. Puis s'en retournerent les dictz gens d'armes en Barrois, & là trouuerent Monseigneur le Conestable. Et s'en vint mon dict Seigneur le Conestable par Espence, & celle nuit se rendit la dicte place d'Espence. Puis s'en vint mon dict dict Seigneur le Conestable à Chaalons, & y fut vne piece, & eut nouuelles de Monseigneur de Bourgongne, & de Monseigneur de Bourbon, qui estoient assemblez à Neuers, & luy prierent qu'il y vint, & luy enuoya Monseigneur de Bourgongne vn saufconduit tel qu'il vouldroit. Puis print mon dict Seigneur le chemin à Troyes, & y fut vne piece, pour faire Iustice, & mettre police au pays. Puis se partit, & tira à Dijon, & là trouua Madame de Bourgongne, qui le receut grandement, & festoya tres-bien, & y fut deux iours, & faisoit grand hyuer. Et conuenoit aux bonnes gens faire les chemins pour les grandes neiges. Et de là tira Monseigneur à Beaulne, à Autun, à Desise, & à Neuers, & là trouua Monseigneur de Bourgogne, Monseigneur de Bourbon, & Madame de Bourbon, & feirent tres-grand chere, & y fut mon dict Seigneur bien douze iours. Et fut entreprinse la Iournée pour se rendre à Arras, pour faire la paix. Et bien tost apres la Chandeleur, Monseigneur le Conestable print congé de Monseigneur de



1434. Bourgongne, lequel s'en alla à Dijon, & mon dict Seigneur le Conneſtable s'en alla à Bourges, & Monſeigneur de Bourbon & Madame s'en alerent en Bourbonnois. Et quand Monſeigneur le Conneſtable fut à Dun le Roy, il ſçeut que Forte-eſpice eſtoit à Bourges, ſi enuoya Iehan de la Boeſſiere, & ſes Archers de ſon corps pour prendre le dict Forte-eſpice qui l'auoit trompé: Car il luy auoit promis de faire le voyage de Champaigne en la compaignée de Monſeigneur le Conneſtable, & auoit prins de mon dict Seigneur vn courſier, & de l'argent pour luy, & pour ſes gens, & debuoit amener quarante lances bien en poinct. Et quand il ſçeut le iour que Monſeigneur partoit pour ſ'en aller, il tira autre chemin. Car il ne demandoit que pillerie, & ſçauoit bien que mon dict Seigneur ne luy euſt paſſouffert. Et quand mon dict Seigneur fut à Bourges, ceulx de la Ville de Bourges le vinrent requerrir pour vn ſeruice que le dict Forte-eſpice leur auoit faiet. Et pource que mon dict Seigneur aimoit fort ceulx de Bourges, ne les voulut paſſerfuſer, car il euſt eſté pendu ſans nul remede. Puis ſ'en vint Monſeigneur le Conneſtable à Tours, & là trouua le Roy de Sicile, & de là ſ'en vinrent enſemble deuers le Roy, qui eſtoit à Chinnon. Et là feit le Roy bonne chere à mon dict Seigneur, & fut à Careſme-prenant. Et apres qu'il eut faiet le rapport au Roy de la iournée qu'il auoit entreprinſe avec Monſeigneur de

Bourbon, le Chancelier, & Monseigneur de Bourgongne, de serendre à Arras, comme dict est, fut conclu que le Roy assembleroit ceulx de son sang. & les autres Estats de son Royaume, & que vers Pasques se rendroient à Tours. Et bien tost apres Monseigneur le Connestable s'en vint à Partenay veoir Madame de Guyenne, puis retourna vers le Roy auant Pasques flories. Et le dict iour de Pasques flories mon dict Seigneur feit son hommage de sa Seigneurie & terre de Partenay. Et bien tost apres Pasques fut conclu que le Roy enuoyeroit à la Iournée qui estoit entreprinse au dict Arras Monseigneur de Bourbon, Monseigneur le Connestable, Monseigneur le Chancelier, Monseigneur de Vendosme, Monseigneur le Marechal de la Fayette, Messire Crestofle de Harcourt, Messire Adam de Cambray, premier President, & autres. Et ainsi fut fait. Et s'en vint Monseigneur le Connestable à Partenay.

1435.

L'an mille quatre cent trente cinq, au mois de Iuin, Monseigneur d'Estampes feit sçauoir par Guillaume Gruel à Monseigneur le Connestable que Madame d'Estampes estoit accouchée, & auoit eu vn beau fils. Dont Monseigneur le Connestable fut le plus ioyeux que iamais le veis.

1435.

L'an & mois que dessus, enuiron la Saint Iehan, se partirent mes dicts Seigneurs les Ambassadeurs pour aller à Arras deuers Monseigneur de Bourgongne; lequel vint au deuant de

1435. nos dictz Seigneurs plus d'un grand quart de lieüe, & Dieu ſçait comment il eſtoit accompaigné, & les receut grandement. Et y eſtoient jà venus deux Cardinaulx de par le Pape, c'eſt à ſçauoir le Cardinal de Saincte Croix, & le Cardinal de Cypre. Puis arriuerent les Anglois, c'eſt à ſçauoir le Cardinal de Vvinceſtre, le Comte de Hontinton, le Comte de Suffolc, & pluſieurs autres gens de grand façon, en bien grand nombre. Et y auoit des gens du pays de Monſeigneur de Bourgongne ſans nombre. Et le lendemain arriua Madame de Bourgongne, & Monſeigneur ſon fils, en tres grande pompe, & grands habillemens, & bien grandement accompaignez. Et furent plus de ſix ſepmaines au dict lieu d'Arras. Et Dieu ſçait les grandes cheres & banquets qui là furent. Et touſiours Monſeigneur le Conneſtable alloit la nuit apres que tout eſtoit retiré deuers Monſeigneur de Bourgongne, aulcunes fois deuers le Chancelier de Bourgongne, & deuers Monſeigneur de Croy, & deuers ceulx qui eſtoient bons pour la paix. Car ſur toutes choſes la deſiroit mon dict Seigneur le Conneſtable. Et tant fait qu'elle ſe trouua. Et cependant que Meſſeigneurs eſtoient à Arras, la Hire, & pluſieurs autres Capitaines prinrent les faulxbourgs d'Amiens, & furent Noſſeigneurs en danger. Et pour ſçauoir l'opinion de Monſeigneur d'Orleans, lequel les Anglois feirent venir à Calais pendant qu'on traiectoit la paix, Monſeigneur le

Connestable y enuoya Ambassades, & aussi feit 1435.  
Monseigneur de Bourbon, qui y enuoya Messire Robinet d'Estampes, & Monseigneur le Connestable y enuoya Henry de Ville-blanche, & Raoul Gruel, lesquels feirent rapport de par Monseigneur d'Orléans à Monseigneur de Bourbon & à Monseigneur le Connestable qu'ils feissent la paix, sans y faire nulle difficulté, en la maniere qu'ils la feirent. Et cependât qu'ils estoient à Arras fut executée vne entreprinse que mondict Seigneur le Connestable auoit faiet & ordonné à ses gens durant qu'il seroit à Arras qu'ils prinsissent la Ville de Sainct Denys. Et ainsi fut faiet par Mahé Morillon, Messire Iehan Foucault, Messire Regnaud de Sainct Iehan, & Messire Louys de Vaucourt, & autres Capitaines.

Puis apres vint Monseigneur le Marechal de Ricux, & puis Monseigneur le bastart d'Orleans, & le bastart Chappelle, Mathurin Lescouet, & Ioffelin de la Belloseraye, & plusieurs autres gens de guerre, qui feirent bonne guerre à Paris, & y eut de plus belles escarmouches que iamais homme pourroit veoir. Puis apres les Anglois feirent leur armée, pour mettre le siege à Sainct Denys. Et fut aduisé que Monseigneur le Marechal de Ricux demurerait dedans, lequel volontiers en print la charge, & tres-bien s'y gouerna. Et Monseigneur le bastart alla deuers le Roy, pour assembler gens, pour secourir la dicte Ville, &



1435.

promoit à Monseigneur le Marechal qu'il le secoureroit. Puis fut mis le siege deuant Saint Denys, qui gueres ne valoit, & y meit Ioffelin de la Belloferaye, & tint tres-bien, & y eut faict de tres-belles armes, & y fut donné l'affault, qui dura presques tout le iour, & furent bien batus, & n'y gaignerent que vn bouleuart, qui estoit à la porte vers Ponroise. Et ce iour vers le soir fut regaignné sur les Anglois par vn homme nommé Bourgeois, qui vint demander des gens à Monseigneur le Marechal. Et entre autres luy furent baillez six hommes pour faire l'entrée: car il conuenoit entrer par sur vne petite planche qui n'auoit pas vn pied de large. Et furent les six hommes Ichau Budes, de la Barre, Meriadec, Roland Abé, Gilles de Mareuil, & le dict Bourgeois. Si entrerent dedans, & beaucoup d'autres, & firent de belles armes, & tuerent & prinrent ceulx qui estoient dedans le bouleuart, & les autres s'enfuirent, & nos gens se defendirent tres-fort. Et cependant Monseigneur le Connestable, qui estoit à Arras, comme dict est, auquel tardoit fort que la paix fust faicte, aussi tost qu'elle fut iurée print congé de Messeigneurs de Bourgonne, & de Bourbon, & manda tout ce qu'il peut trouuer, & s'en vint droict à Senlis. Et incontinent que les Anglois sçurent que mon dict Seigneur le Connestable estoit au dict lieu de Senlis, ils firent leur composition à ceulx de la Ville le plus amplement que faire se pouuoit. Car ils  
s'en alle-

En allerent montez & armez, & emporterent tous leurs biens, & toutes leurs artilleries, & prisonniers. Et le iour deuant auant qu'ils sceussent les nouuelles de mon dict Seigneur le Connestable, ils vouloient les auoir à leur mercy, ou à tout le moins vn baston à la main. Et cependant fut prins le pont de Meulan, qui feit grand ennuy aux Anglois. Puis Monseigneur le Connestable logea les gens d'armes aux frontieres à l'entour de Paris. Puis apres fait vne entreprise de prendre la Ville de Diepe, que ses escheleurs auoient projectée avec Charlot des Marais. Si y enuoya mon dict Seigneur Monseigneur le Marechal de Rieux, & luy bailla argent, & gens, pour executer l'entreprinse, puis apres y enuoya Messire Gilles de Saint Symon; Et des gens de sa maison Eustache de l'Espinay, Messire Iehan de la Haye, & Artus Bricart. Puis apres que Diepe fut prinse, & Harfleur, Montiuilliers, & Fescamp, mon dict Seigneur enuoya des gens à Monseigneur le Marechal de Rieux, c'est à sçauoir Oliuier de Coitiuy, & le bastard Chapelle. Puis y allerent plusieurs autres Capitaines, c'est à sçauoir Antoine de Chabannes, Pothon, le Bourguignon, Penenfac, & Brusac, & plusieurs autres, qui fort destruisirent le pays.

1435.

L'an que dessus mille quatre cent trente cinq, en l'entrée d'Octobre, trespassa la Royne Ysabeau, à l'hostel de Saint Paul à Paris.

1435.

Puis feit Monseigneur le Connestable vne au-

1435.

tre entreprinse, & chargea Poton & la Hire d'aller remparer Gerberoy, & bailla au dict Poton sept mille saluts pour ayder à conduire l'entreprinse, car mon. dict Seigneur n'y pouuoit estre en personne, pource qu'il luy conuenoit venir deuers le Roy quand & les autres Ambassadeurs, pour faire le rapport touchant ce qu'ils auoient besongné pour la paix d'Arras, aussi pour prier le Roy qu'il voulust iurer & tenir la paix, ainsi qu'il auoit promis. Et y feit le Roy vn peu de difficulté. neantmoins bien tost apres les Ambassadeurs de Monseigneur de Bourgongne vinrent deuers le Roy, lequel iura la paix, & depuis en fut bien content. Puis apres Poton & la Hire allerent fortifier Gerberoy, ainsi que auoient promis à Monseigneur le Connestable. Et en fortifiant la place le Comte d'Arondel le sceut, lequel soudainement feit grande assemblée de gens pour surprendre les dicts Poton, & la Hire, & vinrent à vn matin bien trois mille combatans pour enclore & prendre ceulx de Gerberoy: mais Poton & la Hire qui veirent que besoing estoit de bien faire, & auoient enuiron six cent combatans, feirent vne faillie au desesperé. Et estoit Poton à pied, & la Hire à cheual, & feirent tant de belles armes que ce fut merueilles, & combati-  
rent longuement, & par plusieurs fois. Et tant feirent de belles armes, que au dernier le Comte d'Arondel fut blessé en vn pied d'vne couleurine, & fut prins, & plusieurs de ses gens morts, ou

prins, & les autres en fuite. Et ainsi fut leué le sie- 1435.  
ge de Gerberoy.

Monseigneur le Connestable apres qu'il eut esté deuers le Roy, & que la paix fut iurée, s'en vint à Partenay veoir Madame de Guyenne, & enuoya deuers Monseigneur de Bourgongne Henry de Ville-blanche, qui s'en alla depuis Bourgongne par Paris iusques à Hesdin, & puis s'en vint deuers Monseigneur à Partenay. Et bien tost apres Madame d'Estampes alla à Poictiers deuers le Roy, & passa & repassa par Partenay, & fut Monseigneur le Connestable la conduire deuers le Roy au dict lieu de Poictiers, puis s'en retourna ma dicte Dame à Clisson. Bien tost apres vinrent les nouuelles à Monseigneur le Connestable que Messire Gilles de Sainct Symon, lequel estoit son Lieutenant au pays de Caux, estoit prisonnier, & auoit esté prins deuant Caudebec à vne rencontre. Et la maniere comment il fut prins c'est qu'il estoit venu courir deuant la Ville de Caudebec, & celle nuit y estoient arriuez les Sires de Talbot, & de Fauquenbergue, & plusieurs autres Capitaines iusques au nombre de deux à trois mille combattans. Et estoit le dict Messire Gilles de Sainct Symon des premiers, & se cuidoit retirer en ordonnance, & ses compaignons le laisserent, & fut abandonné, & prins, puis apres fut deliuré par la prinse d'un Anglois. Mon dict Seigneur le Connestable sejourna vn peu à Partenay, puis se par-



1435. tit enuiron le premier iour de Mars, & s'en alla deuers le Roy à Poictiers. Et fut conclu qu'il s'en iroit és marches de France, dont auoit le gouuernement, & aussi que aucunes entreprinſes se deuoient faire & conduire par luy sur Paris. Et fut dict que Monſeigneur de Bourbon, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, Monſeigneur le Chancelier, M<sup>o</sup>ſeigneur de Vendosme, & Chreſtophle de Harcourt y iroient. Et prirent tous enſemble le chemin iuſques à Orleans, & de là à Ianuille. Et au dict lieu de Ianuille vinrent nouuelles que les Anglois venoient à Paris bien trois mille, qui amenoient vn conuoy, & venoient pour renforcer ceulx qui eſtoient à Paris. Et quand ces nouuelles furent ouyes, fut dict & aduiſé que nos dicts Seigneurs n'eſtoient pas puisſans pour combattre : car ils n'auoient que les gens de leurs maiſons. Et fut conclu que Monſeigneur de Bourbon, Monſeigneur de Vendosme, Monſeigneur le Chancelier, Monſeigneur le baſtard d'Orleans, & Meſſire Chreſtophle de Harcourt ſ'en retourneroient deuers le Roy, pour veoir iurer & affermer la paix qui auoit eſté faiſte à Arras, & aussi pour receuoir l'Ambaſſade de Monſeigneur de Bourgongne, qui eſtoit venue à belle compaignée. En la dicté Ambaſſade entre les autres eſtoient le Chancelier de Bourgongne, & Monſeigneur de Croy, & autres grands perſonnages. Et ſur tant ſe departirent mes dicts Seigneurs de Ianuille, comme dict eſt.

Les vns allerent deuers le Roy, & Monseigneur le Connestable, qui auoit enuiron soixante lances de sa maison, alla coucher à Corbeil la vigile de Pasques flories, & le iour de Pasques flories à Laigny sur Marne, & là trouua belle compaignée de ses gens qui estoient en garnison, dont estoient Capitaines Messire Iehan Foulquaut, & Mahé Morillon. Et de là manda toutes les garnisons de Brie, & de Champagne, & tous ceulx qui tenoient les champs, qu'ils se rendissent à Pontoise deuers luy le plustost que faire se pourroit. Et le Mardy de la sepmaine sainte passa mon dict Seigneur à trauers l'Isle de France, & vint à Pontoise, & là trouua les gens de Monseigneur de Bourgongne, qui vinrent bien vn quart de lieüe au deuant deluy, c'est à sçauoir Monseigneur de Ternan, Monseigneur de l'Isle-adam, Monseigneur de Varambon, & beaucoup de gens de grand façon iusques enuiron de sept à huit vingt lances. Et là sçeut des nouuelles des Anglois qui estoient à Mantes. Et dès ce qu'ils sçurent que Monseigneur le Connestable estoit à Pontoise, ils retarderent leur entreprinse. Et mon dict Seigneur manda Monseigneur le bastard d'Orleans, & les garnisons de Beauſſe, pour venir au dict lieu de Pontoise. Et là se rendit mon dict Seigneur le bastard, & toutes les garnisons. Et tous les iours de la sepmaine sainte, & le grand Vendredy, & le iour de Pasques, nos dicts gens furent tousiours armez

1435. pour combattre: car les dictz Anglois amenoient vn grand conuoy, & vn grand nombre de bestail. Et quand ils sceurent que Monseigneur estoit pour les gueter, ils laisserent tout leur conuoy, & bestail, & s'en allerent de nuict par les bois de l'autre costé de la riuere. Et quand Monseigneur sceut qu'ils furent passez, il delibera luy & Monseigneur le bastard, qu'ils viendroient logger encontre Paris, & qu'ils feroient vn pont sur la riuere. Et le Mardy des feries de Pasques, Monseigneur le bastard print congé de Monseigneur, & s'en alla assembler les gens d'armes en Beauisse, & se debuoit rendre à Monseigneur au iour qui estoit dict entre eulx. Et celuy Mardy mesmes Monseigneur le Connestable auoit enuoyé ses fourriers à Sainct Denys, accompagnez de Bourgeois, Mahé Morillon, & Messire Iehan Foucquault, & bien trois cent combatans. Et quand ils vinrent au dict lieu de Sainct Denys, ils y trouuerent les Anglois en bien grosse compaignée, qui estoient venus pour piller l'Abbaye, & la Ville. Et quand le guet apperceut nos gens, il sonna à tout, & les Anglois faillirent à l'escarmouche. Et quand Bourgeois apperceut qu'ils estoient grande compaignée, il enuoya vn homme batant deuers Monseigneur, & le trouua qu'il ne faisoit que aller à table. Si luy dist que Bourgeois luy mandoit qu'il auoit trouué ce que mon dict Seigneur demandoit, & lors il se leua de table, & fit ses trompetes sonner à cheual, &

tous ses gens le plustost que faire se peut. Et aussi tost qu'il fut à cheual, il tira à la porte, à celle fin que tous ses gens allassent apres luy : mais les gens de Monseigneur de Bourgongne ne vouloient monter à cheual sans auoir argent, & conuint que Monseigneur le Connestable s'obligast à Monseigneur de Ternan de la somme de mille escus auant qu'il voulust partir, puis mondict Seigneur tira en auant. Et au partir de la porte n'auoit que six lances, mais tout le monde commença à tirer apres luy, & comme ils venoient il enuoyoit gens pour entretenir l'escarmouche. Et tantost arriua Monseigneur de l'Isleadam deuers mon dict Seigneur, auquel il demanda s'il congnoissoit le pays où les dictes Anglois estoient, & il respondit que bien le congnoissoit. Et lors il dist à Monseigneur, Par ma foy Monseigneur, si vous auiez dix mille hommes combarans, vous ne leur feriez jà mal ne desplaisir en la place où ils sont. Et Monseigneur luy dist si ferons, si Dieu plaist, Dieu nous aydera, allez deuant pour entretenir l'escarmouche, & jà y estoit allé Monseigneur de Rostrenen. Et en cheuauchant assembla mon dict Seigneur le Connestable bien huit vingt lances entour son enseigne, & y estoit Monseigneur de la Suse, & le bastard de Bourbon. Et cependant Monseigneur de Rostrenen, & Monseigneur de l'Isleadam estoient descendus à pied au bout d'une chaussée, qui est pres Sainct Denys. Ainsi com-



1435. me Dieu le voulut, qui tousiours a conduict les  
faicts du bon Artus plus miraculeusement que  
autrement, les Anglois vinrent charger sur nos  
gens, & les feirent monter à cheual bien à la ha-  
ste, & pensa estre l'Isle-adam mort, ou prins:  
toutesfois il se saulua, & les dictz Anglois laisse-  
rent leur fort, & chasserent nos gens bien deux  
traicts d'arc. Et cependant Monseigneur le Con-  
nestable venoit vn chemin couuert, & quand il  
fut pres des Anglois, il entra en vn champ de vi-  
gne, & venoit en belle bataille. Et aussi tost que  
les dictz Anglois l'apperceurent, ils se meirent en  
desarroy pour cuider recouurer leur pont, & in-  
continent nos gens & toute nostre bataille char-  
gea dedans, & bien tost furent desconfits &  
morts sur la place & à la chasse plus de huiet cent.  
Et là fut prins Messire Thomas de Beaumont,  
qui estoit Lieutenant du Roy d'Angleterre, &  
son parent, & le print Jehan de Rosenuinen, &  
Henry de Ville-blanche portoit l'estendart ce-  
luy iour. Et furent chassez les Anglois iusques à  
la porte de Paris, & leur feit on leuer le pont, &  
fermer la porte, & en fut tué iusques à la barrie-  
re, & sur les fossez. Et croyez qu'il y eut bel ef-  
froy à Paris. Puis s'en retournerent loger à Sainct  
Denys. Et au dict lieu de Sainct Denys s'estoient  
retirez en la tour du venin, qui estoit forte, le  
nepueu du Preuost de Paris, & bien fix vingt  
Anglois. Et ceste nuit Monseigneur enuoya au  
bois de Vincennes querir deux bombardes qui y  
estoient,

estoit, & furent amenées le Mercredy. Et ce-  
luy Mercredy la nuict vinrent nouuelles à Mon-  
seigneur le Conneſtable d'un homme de Paris  
qui luy mandoit qu'il vint, & qu'ils estoient vne  
dixaine qui luy ouvroient la porte. Et sur tant  
se partit mon dict Seigneur au bien matin de  
Saint Denys, faignant aller parler à Messire  
Iehan de Luxembourg, & le faisoit de peur que  
tous voulussent aller avec luy, pource que beau-  
coup auoit de gens tenans les champs, & auoit  
peur qu'ils voulussent faire quelque pillerie à la  
Ville de Paris. Et laissa au dict lieu de Saint De-  
nys Monseigneur de la Suse, son Lieutenant, &  
Pierre du Pan, son Maistre d'hostel, & plusieurs  
gens de sa maison, & tous les routiers, de peur  
qu'ils ne feissent aucun scandale, comme dict  
est, & aussi pour laisser son siege garny, & ne me-  
na de saint Denys que soixante lances, & alla  
disner à Pontoise. Et là trouua Monseigneur de  
Ternan, & Messeigneurs del'Isle-adam, & Va-  
rambon, & les gens de Monseigneur de Bour-  
gogne, qui s'en allerent avec mon dict Sei-  
gneur. Et auoit mandé Monseigneur le bastard  
d'Orleans, qu'il se rendist à luy à Poissy. Et quand  
mon dict Seigneur fut au dict lieu de Pontoise,  
il enuoya des gens pour se metre en embusche  
encontre nostre Dame des champs, & entre les  
autres y enuoya Mahé Morillon, Geoffroy, son  
frere, & leur compaignée, & autres iusques à  
quatrecent hommes à pied. Puis se partit Mon-

1435.

seigneur de Poissy enuiron soleil couchant, & cheuaucha toute nuit, & repeat en vn bois enuiron my-nuit bien peu. Puis cheuaucha tant qu'il vint à vne grange qu'on appelle la grange Dame Marie deuers le Vigneul, & y arriua vn petit auant iour. Et puis comme le soleil leuoit, on feit les signes que on deuoit faire. Et Dieu scait comme mon dict Seigneur & ses gens tiroient vers Paris. Et comme il fut enuiron demie lieüe, on luy vint dire que l'entreprinse estoit descouuerte, & nonobstant ce mon dict Seigneur tiroit tousiours en auant, sans dire mot, & venoit pour garder ses gens qui estoient à pied. Et aucuns se tirerent de la bataille pour approcher vers les Chartreux, pour mieulx veoir la Ville. Et incontinent vn homme se monstra sur la porte deuers les Chartreux, qui feit signe d'un chapperon. Et sans scauoir qui auoit perdu, ou gaigné, on tira vers la porte, & iceluy homme dist tirez à l'autre porte, car ceste cy n'ouure point, & dist on besongne pour vous aux halles. Et de là on tira à la porte Saint Iacques. Et bien tost apres y vint Henry de Ville-blanche, qui apporta la banniere du Roy. Et lors ceulx du portail demanderent qui estoit là; on leur dist que c'estoit Monseigneur le Connestable, & ils leur requirent qu'il pleust à mon dict Seigneur le Connestable parler à eulx. Et bien tost mon dict Seigneur vint sur vn beau coursier & gentil compaignon. Et on leur dist que c'estoit Monseigneur le Connesta-

ble, & lors il parla à eulx. Et ils luy demanderent  
fil entretiendroit l'abolition ainsi qu'estoit dict,  
& il dist que ouy. Lors ils descendirent, & vin-  
rent ouurir la planche, & mon dict Seigneur en-  
tra dedans, & toucha à eulx, & iura de leur entre-  
tenir ce qu'il leur auoit promis. Et incontinent  
fait entrer par la planche les gens de pied, tant  
que l'on rompoit les ferrures du pont, lesquelles  
rompües, & le pont abatu, mon dict Seigneur  
monta à cheual, & entra dedans la Ville, & s'en  
vint tout au long de la rüe Sainct Iacques, & au  
petit pont, & de là au pont nostre Dame. Et ren-  
contra sur le dict pont Michau de Laigler, Pre-  
uost des marchands, qui auoit vne banniere du  
Roy en la main, & estoit la dicte banniere de ta-  
pissierie. Puis vint Gauvain le Roy dire à mon  
dict Seigneur qu'il vouloit iouyr de l'abolition,  
& luy dist s'il luy plaisoit les laisser aller qu'il met-  
troit en sa main Marcoussis, Cheureuse, & Mont-  
lehery Et lors mon dict Seigneur luy dist par vo-  
stre foy que ainsi ferez que dictes, & lors le dict  
Gauvain iura que ainsi le feroit, & tint ce qu'il  
auoit promis. Et requist à mon dict Seigneur  
qu'il luy pleust luy bailler vn Herault ou Pour-  
suiuant pour le faire passer par les gens de mon  
dict Seigneur, & lors il luy bailla vn Herault  
nommé Partenay, lequel le mena à Montlehery.  
Puis mon dict Seigneur vint iusques en Greue,  
& on luy vint dire que les Anglois s'estoient re-  
tirez en la Bastille, & que ses gens estoient au



1436. guet deuant la dict<sup>e</sup> Bastille, & que tout alloit bien, & qu'il luy pleust tirer vers le quartier des halles pour les reconforter, & lors il y alla, & fut iusques deuant Sainct Innocent, & là on le feit manger des espices, & boire deuant l'hostel de Jehan Aselin, son Espicier de pieça, puis s'en vint à nostre Dame de Paris, & ouït la Messe tout armé. Et ceulx de nostre Dame luy feirent manger des espices, & boire. Car il ieusnoit, & estoit Vendredy des feries de Pasques.

1436. L'an mille quatre cent trenre six, en Aupil, s'en vint mon dict<sup>r</sup> Seigneur, comme dict<sup>r</sup> est, de nostre Dame de Paris à la porte haudes, & meit bon guet deuant la Bastille, puis vint disner au porc espy, où il estoit logé. Et tandis qu'il disnoit, on luy vint dire que Pierre du Pan, son Maistre d'hostel, estoit à la porte Sainct Denys, & demandoit à entrer; & mon dict<sup>r</sup> Seigneur dist que on le laissast entrer. Et lors il vint à mon dict<sup>r</sup> Seigneur durant le disner, & luy dist que ceulx de la tour du venin de Sainct Denys se vouloient rendre à luy la vie saulue, & Monseigneur luy dist qu'il les print. Et s'en retourna le dict<sup>r</sup> Pierre du Pan à Sainct Denys, & trouua le nepueu du Preuost de Paris mort, & rous ses gens bien enuiron fix vingt. Et la raison fut que quand nos gens ouyrent sonner les cloches de Paris, tous ceulx qui estoient au siege de Sainct Denys tirerent à Paris pour cuider entrer dedans, & quand ils furent à la porte de Sainct Denys, on ne les voulut

laisser entrer. Car Monseigneur le Connestable l'auoit defendu, de peur qu'ils feissent quelque mal : car c'estoit la plus part des routiers, & des gens forts à entretenir. Et quand ceulx de la tour du venin veirent que nos gens estoient allez vers Paris, ils se cuiderent sauluer par le marais de Sainct Denys, & ceulx qui auoient cuidé entrer à Paris, & auoient esté refusez, estoient tous enragez, & quand ils arriuerent au dict lieu de Sainct Denys, ils trouuerent que ceulx de la tour du venin s'en alloient par le marais, lors chargerent sur eulx, & n'eschappa homme qui ne fust tué. Et celuy iour, qui fut le Vendredy, vingtiesme iour d'April, l'an que dessus, fut recourée en l'obeyssance du Roy la bonne Cité de Paris, par Monseigneur le Connestable, & Sainct Denys, Cheureuse, Marcoullis, Montlehery, le pont Sainct Cloud, & le pont de Charenton. Puis mon dict Seigneur feit le guet deuant la Bastille, avec les gens de sa maison. En la dicte Bastille estoient l'Euesque de Teroüenne, & le Sire de Villeby, & plusieurs autres, iusques au nombre de mille à douze cent. Et le lendemain il cuida emprunter de l'argent iusques à quinze mille francs, & se vouloit obliger en telle forme qu'on voudroit, le payer dedans vn mois, & tout pour mettre le siege à la Bastille du costé deuers les champs, & les gens d'armes ne se vouloient logger sans argent & au partir il n'auoit eu que mille francs du Roy. Et ceulx de Paris luy dirent,

1436. Monseigneur, fils se veulent rendre ne les refusez pas. Ce vous est belle chose d'auoir recouuré Paris, maints Conneftables & maints Marefchaulx ont esté autresfois chassez de Paris, prenez en gré ce que Dieu vous a donné. Et quand il les ouyt parler, il les receut à composition. Mais fil eust eu argent de quoy souldoyer ses gens, il eust gagné deux cent mille escus. Puis s'en allerent par composition, comme dict est. Et Dieu sçait comme ceulx de Paris firent grand chere & grand ioye apres qu'ils furent deliurez des Anglois. Et croy que homme ne fut oncques mieulx aimé à Paris que estoit mon dict Seigneur.

En celuy mois d'Apuril, bien tost apres fut faicte vne entreprinse par Poton, la Hire, Penensac, & autres sur Gisors, & le vinrent dire à Monseigneur le Conneftable à Paris. Et il leur dist Attendez iusques à huiet iours que j'en uoyeray querir le Marefchal de Rieux, qui est en Caux, qui m'amenera deux mille combatans, & par deçà j'en assembleray tant que j'en trouueray trois mille, avec ceulx du dict Marefchal, & seront assez forts pour combattre tout ce qu'on peut trouuer en Caulx. Et lors dirent à Monseigneur force est que le facions à ceste heure, & n'y faisons nul doubte. Et lors mon dict Seigneur assembla tout ce qu'il peut de gens d'armes pour les aider, & les vint conduire iusques à Pontoise, & là demeura, & les gens de sa maison, excepté

Bourgeois, qui alla avec eulx, & entrèrent dedans la Ville. Et furent vn iour & deux nuicts deuant le Chasteau: mais Talbot y vint, qui les deslogea bien hastiuement, & y en eut de morts, & de prins, mais non beaucoup, car ils s'enfuirent bien. Et mon dict Seigneur s'en vint à Paris, Poton & la Hire s'en allerent à Beauuais. Et bien tost apres mon dict Seigneur eut aucunes nouuelles de Roüen, & pour celle cause s'en alla à Beauuais, & assembla ce qu'il peut de gens d'armes, & tira à Gerberoy, & auoit mon dict Seigneur le Marechal de Ricux, & tous ceulx de Caux. Mais la chose ne se peut faire pour celle heure, & s'en reuint mon dict Seigneur le Connestable à Beauuais, & de là à Pontoise, & les Anglois estoient en embusche sur le chemin, & n'osèrent frapper sur luy, & s'en vint à Paris.

En celuy an mille quatre cent trente six, enuiron le premier iour de May, fut aduisé de mettre le siege à Creil, & assembla Monseigneur le Connestable ce qu'il peut de gens d'armes, & y vint mettre le siege luy mesme, & auoit avec luy Monseigneur le bastard d'Orleans, Monseigneur de Rostrenen, Monseigneur de l'Isleadam, Poton, & la Hire, & plusieurs autres Capitaines. Toutesfois mon dict Seigneur auoit charge du Roy d'aller deuers Monseigneur de Bourgongne, pour le faict du Roy de Sicile, lequel estoit compaignon d'armes de Monseigneur le Connestable. Et pour la deliurance lais-



1436. fa le siege, & mist Monseigneur le bastard son Lieutenant, & se hastia de tirer deuers Monseigneur de Bourgongne, pource qu'il faisoit son armée pour aller mettre le siege deuant Calais. Et s'en alla en Picardie, & trouua mon dict Seigneur de Bourgongne à Sainct Omer, & feit tout ce qu'il peut pour le Roy de Sicile. Puis print congé de Monseigneur de Bourgongne, & s'offrit à luy pour aller au dict lieu de Calais, & de le seruir à trois mille combatans, qui pour lors estoient en Caux, & il le refusa. Et puis vint conduire Monseigneur le Connestable aux champs, & luy monstra ses tentes, & paillions. Et puis le mena veoir les Flamands, qui estoient logez au val de Cassel. Et Dieu sçait en quelles pompes ils estoient quand mon dict Seigneur parla à eulx, en leur recommandant le faiet de leur Seigneur, & les remerciant de leur bon vouloir. Et puis s'en vint par Agincourt, & deuifa à ceulx qui là estoient comme la Bataille auoit esté, & leur monstra en quel endroict il estoit, & sa banniere, & tous les grands Seigneurs, & où estoient leurs bannieres, & où le Roy d'Angleterre estoit logé. Puis s'en vint à Hesdin, & de là à Abeuille. Et là sçeut que ceulx qu'il auoit laissez à Creil festoient leuez de leur siege. Puis s'en alla à Eu, & de là à Diepe, pour mettre ordre aux gens d'armes qui gastoient tout. Et tandis qu'il y fut, le Seneschal de Ponthieu manda la garnison de Eu, où estoient Oliuier de Coitiui, le bastard Chappelle, &

pelle, & Mathurin Lescouet, & feirent vne entreprinse sur les Anglois du Crotoy, & estoient en embusche pres la Blanchetaque. Et auoient vn bateau sur la riuere de Somme, & aduiserent bien comme la mer se retiroit, & auoient mis des gens de guerre dedans le dict bateau, qui estoient couchez que on ne les veid point. Et quand ils furent pres du Crotoy, & la marée commença à leur faillir, ils faignirent de mettre toute leur peine de recouurer la mer. Et lors quand les Anglois les veirent en ceste necessité; ils cuiderent que ce fust tout à bon escient, & faillirent du Crotoy à toute puissance, & vinrent à pied & à cheual à ce bateau. Et quand ils les trouuerent ainsi garnis, ils furent bien esbahis. Et ceulx qui estoient en embusche faillirent de tous costez, & en effect n'en eschappa rien, & furent tous morts, & prins, & les chasserent en telle maniere qu'ils gaignerent la Ville du Crotoy: car il n'estoit demeuré comme rien dedans, & nos dictz gens tinrent la Ville, & le feirent sçauoir à Monseigneur le Connestable, lequel vint veoir la place, & puis s'en vint à Abeuille. Et là vint le Baillif d'Amiens, & le Seneschal de Ponthieu. Et mon dict Seigneur leur dist que si Monseigneur de Bourgongne vouloit, il mettroit le siege au chasteau du Crotoy, & y feroit venir trois mille combatans qui estoient en Caux, & aussi si le pays vouloit ayder à ce faire. Sur tant enuoya deuers Monseigneur de Bourgongne à

1436. Sainct Omer, pour ſçauoir ſi c'eſtoit ſon plaifir, & il reſpondit qu'il ne le feroit point à ceſte heure, iufques apres le ſiege de Calais. Et ſur tant mon dict Seigneur ſ'en vint à Amiens, & de là tira à Paris. Et Meſſire Mondoc de Lanſac, & bien trois cent Anglois eſtoient en embuſche, & l'attendoient en chemin, & bien ſçauoient ſa venue, & ſi n'auoit mon dict Seigneur que trente lances, & ſes Archers de ſon corps, & les dicts Anglois cuidoient que ce fuſt l'auant-garde de mon dict Seigneur, & les laiſſerent paſſer ſans mot dire.

Bien toſt apres Monſeigneur le Conneſtable ſe diſpoſa pour aller deuers le Roy, & partit de Paris, & laiſſa Monſeigneur de Roſtrenen ſon Lieutenant, & ſ'en vint à Orleans, & de là tira à Loches deuers le Roy, & eut bonne chere. Et luy diſt le Roy qu'il falloir bien toſt retourner à Paris, & qu'il y meneroit Madame de Guyenne, afin d'y faire plus grande reſidence. Et ſur tant mon dict Seigneur luy promiſt qu'il le feroit, & print congé du Roy, & ſ'en alla à Partenay veoir Madame de Guyenne. Et bien toſt apres le Duc Ichau le manda pour aller deuers luy, & que Monſeigneur du Maine venoit deuers luy à Ancenis. Et incontinent mon dict Seigneur y vint, & trouua le Duc, & Monſeigneur le Comte, & Madame la Comteſſe, & Monſeigneur du Maine, qui vint les veoir iufques à Ancenis. Puis apres Monſeigneur ſ'en retourna à Partenay,

pour se disposer de s'en aller à Paris. Et entre la Toussaincts & la Saint Martin s'en partit mon dict Seigneur, & tira deuers le Roy, & feit venir Madame de Guyenne à Orleans, qui l'attendit au dict lieu d'Orleans. Et là se rendirent les Presidens & Seigneurs de Parlement qui festoient tenus à Poictiers, & leurs femmes, & tout leur mesnaige, pour passer quand & mon dict Seigneur. Et bien tost apres s'en vint mon dict Seigneur, & partit d'Orleans, & tira à Ianuille, & de là à Estampes. Et là vinrent au deuant de luy Monseigneur de Rostrenen, Antoine de Chabannes, Messire Iehan Foucquault, Mahé Morillon, & belle compaignée de gens, & de là tira à Corbeil, & puis à Paris, & y sejourna celuy hyuer, iusques à Pasques.

L'an mille quatre cent trente sept, le iour de Pasques, vinrent nouuelles à Monseigneur le Connestable que vn nommé Migler de Saux fortifioit vne place en Brie nommée Beauvoir, à quatre lieues de Meaux, qui pour lors estoit Anglois. Et incontinent que mon dict Seigneur le sceut, il feit monter à cheual Messire Iehan de Malestroit, & partie des gens de sa maison, & les Archers de son corps, & allerent coucher à Laigny sur Marne. Et là trouuerent la garnison de Laigny, où estoient Mahé Morillon, & Messire Iehan Foucquault, & tirerent au dict lieu de Beauoir en Brie. Et sy rendit le Commandeur de Giresme, & Messire Denys de Chailly, & arriue-



1437. rent nos dicts gens enuiron huiet heures, & incontinent donnerent l'assault. Et dura le dict assault tout le iour iusques à la nuit bien tard. Et croyez qu'il y eut bel assault : Car en la fin n'y auoit plus de traict ny dehors, ny dedans, & se defarmoient nos gens pour iecter des pierres. Et le lendemain au matin fut faicte la composition, & se rendirent ceulx de la dicte place, la vie sauue, en payant chascun vn marc d'argent; & baillerent en ostaiges Migler de Saux, & trois autres Anglois, & furent amenez à Paris. Et Monseigneur le Connestable fait couper la teste au dict Migler de Saux, & partant furent les autres qui estoient en ostaiges deliurez, & quirtes de leur marc d'argent.

L'an que dessus, enuiron le premier iour de May, Monseigneur le Connestable alla deuant le bois de Malherbes, & logea assez pres en vne petite place, & y enuoya les gens de sa maison, & les Archers de son corps, & y eut belle escarmouche. Car ceulx de la place feirent vne faillie, & fut chargé sur eulx en telle maniere que on entra quand & eulx en la basse court : mais pour la force du traict, & qu'il n'y auoit rien où se rauldir, ne rien à couuert, il se fallut retirer, & y en eut bien quatre ou cinq de tuez. Et le lendemain y vint Monseigneur de la Suse, & d'autres Capitaines. Puis se rendit la dicte place du bois de Malherbes, & Monseigneur le Connestable s'en vint à Paris, & de là tira deuers le Roy, & fait ses

diligences que le Roy vint mettre le siege à Monstreau fault Yonne. Et cependant que le Roy faisoit son armée, mon dict Seigneur, & Monseigneur de la Marche, & le bastard d'Orleans s'en vinrent les premiers. Et fut fait sçauoir à mon dict Seigneur le Connestable qu'il y auoit vne entreprinse sur le dict Monstreau fault Yonne, & la demenoit le Chancelier. Et afin que la chose se fist plus seurement, ils le manderent à Monseigneur, & aux autres Seigneurs, & vinrent tous avec luy, & en effect c'estoit vne trahison mauuaise. Mais quand ils sçeurent que mon dict Seigneur y estoit, ils n'oserent laisser entrer nos gens, & ne perdismes qu'un homme, & cinq prisonniers, qui furent deliurez dès le iour. Et de là s'en retourna mon dict Seigneur mettre le siege à Chasteaulandon luy & toute sa compaignée, & ne tint gueres qu'il ne fust prins d'assault. Et de là vint mon dict Seigneur mettre le siege à Nemours, & ne tint gueres, qu'il ne fust prins par composition. Puis s'en vint Monseigneur à Paris, pour faire les diligences, tant de gens, d'artillerie, & d'armeures, que d'autres habillemens pour le dict siege, & aussi pour auoir de l'argent, pour souldoyer les gens d'armes. Et fut de necessité que mon dict Seigneur y vint, car vn autre n'eust pas fait ce qu'il fist. Et là ouyt des nouuelles de la Royne d'Angleterre sa mere, qui estoit trespassee. Le Roy se rendit à Bray sur Seine, & vint du costé deuers le chasteau mettre vne ba-

1437. stille à vne petite montaigne qui y est, & se logea bien. Et mon dict Seigneur, & Monseigneur de la Marche se vinrent loger deuers la Ville en vn beau pré. Et lors ordonna mon dict Seigneur son guet à cheual, & à pied, ne homme ne se desarma. Et celle nuit y auoit bien cinq cent maneuures. Et auant que le iour fust grand il auoit faict faire vn grand fossé bien long, & plusieurs taudis sur treteaux, pour garder les gens d'armes du traict: Car la place estoit bien artillée. Et le lendemain chascun commença à se loger, puis arriua Monseigneur le bastard d'Orleans, & plusieurs autres Capitaines. Et le second iour fut faict vn autre fossé pres de la place, & puis on commença à faire de grandes approches, & bien tost apres on vint loger sur les fossez. Et furent faictes minés couuertes, & descouuertes, & fut partie de la riuere d'Yonne destournée, laquelle passoit par les fossez, & fut faict pont sur Seine, & sur Yonne, & fut la Ville bien batuë d'artillerie, & y auoit bouleuerts, & moineaux, qui furent batus auparauant que on peust assaillir. Et y eut vn assaut pour essayer si l'eaüe estoit profonde, & commença pour vne fusée, qui fut tirée d'vn des gens d'armes de Monseigneur. Et se mist le feu en la Ville tres-fort, & brusta plusieurs maisons, & cuidoit on assaillir à bon escient; mais la riuere estoit encores trop grande, & n'y eut gueres de gens qui passassent iusques au pied du mur: toutesfois Monseigneur de Ro-

strenen y passa, & Eustache Gruel, & vn homme d'armes de Monseigneur de la Marche, qui fut mort, & fallut se retirer. Et bien huict iours apres fut conclud l'assault à vn leudy, & y vint le Roy, & la plus grande partie de ses gens, qui auoient grand peur que les Bretons la prissent sans eulx. Et auoit on faict vn bateau armé pour passer le fossé, & sy meit le Bourgeois, & des gens de Monseigneur bien largement, & en fut noyé vne partie Car quand l'assault commença, tout le monde alla sur le bateau tant qu'il enfon dra, & Bourgeois estoit le premier, & trouua maniere de leuer vne eschele avec l'aide des autres compaignons, & monta le premier dedans. Et comme il estoit à combattre ceulx de la place, il vint vne bombarde frapper au mur, & abatit le dict Bourgeois, & le pensa tuer, & tua ceulx qui combatoient contre luy. Et bien tost apres tout le monde commença à monter. Et fut la Ville prise d'assault, & plusieurs Anglois tuez, ou prins, & ceulx de la langue de France qui tenoient le party des Anglois furent pendus. Et au dict assaut furent faicts plusieurs Cheualiers. Et de la maison de Monseigneur le Connestable furent faicts Cheualiers Messire Ichau de Malestroit, Messire Geoffroy de Couuran, Messire Simon de Lorgeri, Messire Ichau de Bron, Messire Oliuier Giffart, & Messire Guillaume de Vandel. Et bien tost apres fut prins le Chasteau de Monstreau par composition. Puis sen vint le 1437.



1438. Roy à Melun, & tous les Seigneurs avec luy, & Monseigneur le Connestable vint à Paris, pour faire preparer, pource que le Roy luy auoit promis venir au dict lieu de Paris, & y faire son Entrée.

1438. L'an mille quatre cent trente huiët, en Octobre, le Roy feit son entrée à Paris, & luy & tous ses gens estoient armez, & y fut tres-bien receu, & à grand ioye, & luy feit on grand chere, & là fait la feste de Toussaincts. Et estoient avec le Roy Monseigneur le Daulphin, Monseigneur le Connestable, Monseigneur du Maine, Monseigneur de la Marche, Monseigneur de Vendosme, Monseigneur le bastard d'Orleans, & grand nombre de Seigneurs, & Capitaines. Et Monseigneur de la Marche fait faire le seruice de Monseigneur le Comte d'Armaignac, son pere, & fut à Sainët Martin des champs, & y fut le Roy, & Monseigneur le Daulphin, & tous les Seigneurs dessus nommez, puis on fait porter son dict pere en Armaignac à grande solemnité. Bien tost apres le Roy se partit de Paris, & tira à Orleans, & de là à Tours, & Monseigneur le Connestable demeura à Paris, & bien tost apres tira en Champaigne, & iusques à Troyes, dont il auoit le gouuernement. Et luy furent faictes plusieurs plainctes d'un Capitaine nommé Bousson de Failles, qui auoit faict des maulx en grand nombre, & leur faisoit de iour en iour. Et pour ceste cause mon dict Seigneur le voulut faire prendre

prendre en la Ville de Troyes, & le dict Boufon fut aduerty, & monta à cheual hastiuement pour cuidoer recouurer la place de Nogent: mais mon dict Seigneur le feit chasser de si pres par le Preuost des Mareschaux, & autres de sa maison, qu'il fut prins, & amené à Troyes. Et incontinent fut faict son procez par les gens de la Iustice, & le Preuost des Mareschaux, & incontinent fut executé, & iecté dans la riuere. Pareillement vn Capitaine Escossois nommé Bouays Glauy, qui faisoit tous les maulx que on pourroit dire, fut prins, & pendu. Dont les Gascons & Escossois feirét grand plaincte & grand bruit deuers le Roy, & donnerent à Monseigneur de grandes menaces en son absence: mais quand il fut arriué deuers le Roy, ceulx qui l'auoient menacé furent plus humbles enuers luy que tous les autres, & s'agenouïlloient bien, & plus n'en oserent parler. Puis s'en vint mon dict Seigneur à Paris, & y fut vne partie de celuy hyuer, & y eut grand famine, puis l'esté apres grande mortalité.

1439.

Et enuiron le mois d'Aoult, l'an mille quatre cent trente neuf, mon dict Seigneur voulut aller loger au bois de Vincennes, pour fuir la dicte mortalité: mais le Lieutenant du bois de Vincennes nommé Roger de Pierre-fritte ne voulut le mettre dedans, & tenoit la dicte place pour Monseigneur de Bourbon, pareillement ceulx de Beauté luy feirent refus de la place du dict lieu de Beauté. Et y enuoya mon dict Seigneur ses

1439.

gens d'armes, & voulut y faire mener de l'artillerie. Et incontinent se rendirent à sa volonté, & furent amenez à Paris tous liez en vn chariot, & le cordel au col: mais Madame de Guyenne leur faultra la vie à sa priere. Puis s'en allerent Monseigneur & Madame de Guyenne loger à Sainct Maur, & puis au pont de Charenton, & y furent vne piece, tant que la maladie se meit és gens de sa maison, & fallut desloger. Et s'en alla mon diét Seigneur à Saincte Manchould, & ma diète Dame apres iusques à Bray sur Seine, & mourut sa niepce Madamoiselle Ysabeau, fille de Monseigneur d'Estampes. Puis s'en reuint mon diét Seigneur enuiron Noël, & estoit la mortalité cessée, & la vigile de Noël arriua ma diète Dame de Guyenne à Paris. Et bien tost apres le Duc Iehan enuoya Iehan de Vennes deuers Monseigneur le Connestable, & le prioit qu'il voulust venir deuers luy, pour aucuns soupçons & imaginations qu'il auoit sur Monseigneur de Laual sans cause. Et y vint Monseigneur le Connestable deuers luy au chasteau d'Auray, & feit incontinent l'appointement. Puis s'en reuint à Paris, & y sejourna par vn temps. Apres le Roy de Sicile le feit prier qu'il voulust aller deuers Monseigneur de Bourgongne pour sa deliurance. Aussi auoit il charge de par le Roy de ce faire, & il le feit de bon cœur. Car ils estoient freres d'armes. Et tira deuers Monseigneur de Bourgongne à l'Isle, & y fut long temps. Puis s'en vint à Paris,

& quand il fut à Senlis, il sçeut que les Anglois 1440.  
 auoient prins Pontoise d'eschele sur Monseigneur del'Isle-adam, & fut le Mardy gras, & en estoit le dict Seigneur del'Isle-adam Capitaine, & y estoit Monseigneur de Varambon, & beaucoup de gens de bien. Et croyez que mon dict Seigneur fut bien desplaisant. Et les Anglois sçauoient bien sa venüe, & le guetoient au chemin, & s'en vint par deuers Laigny sur Marne. Et incontinent qu'il fut venu il reconforta ceulx de Paris, qui murmuroient fort, & meit bonne garnison à Sainct Denys. En ce temps, Messire Guillaume Chambrelan, & la garnison de Meaux prinrent Oruille par les gens du Galois d'Aulnay, qui le trahirent, & eschappa le dict Galois. Et puis Messire Guillaume Chambrelan emmena Madame d'Oruille, & trois ou quatre de ses femmes, & la tint prisonniere, & fut forcée vne de ses femmes, & meit la dicte Dame à finance à quatorze cent escus, ny ne la voulut rendre. Aussi plusieurs entreprises se feirent sur Pontoise, & sur Oruille, qui ne vinrent à nul effect. En la fin les Anglois eurent argent de ceulx de Paris, & fut Oruille abatüe, & desmolie.

L'an mille quatre cent quarante, nos gens d'ar- 1440.  
 mes estoient allez viure en Champaigne, pource qu'ils n'estoient point payez. Les vns auèc le Sanglier d'Ardenne, pour allieger Chauancy, c'est à sçauoir Messire Iehan de Malestroit, & Messire Geoffroy de Couuran, lesquels auoient belle



1440. compaignée. Et Geoffroy Morillon, Alain Giron, & Pierre d'Augy estoient és marches de Barrois, & le Damoiseau de Cōmercy les vint trouver en vn logis sans guet, & les desconfit, & tua la plus part.

En celuy an mesme, Monseigneur le Connestable assembla gens pour faire le guast à Meaux, & y alla en personne, & desiroit sur toutes choses que le Roy luy baillast gens, & artillerie, pour mettre le siege au dict lieu de Meaux. Et auoit enuoyé de par luy & de par ceulx de Paris deuers le Roy luy supplier que il y voulust pourueoir, ou que la bonne Ville de Paris & tout le pays auroient trop à souffrir. Et assez tost apres le Roy luy enuoya Messire Matelin de la Tour, & Oliuier Fretart, qui luy vinrent dire que le Roy vouloit qu'il mist le siege à Meaux, & mandoit aux Capitaines qu'ils tirassent à Paris deuers mon dict Seigneur. Et les dessus nommez venoient pour faire les monstres. Et croy que ce fut vne des grandes ioyes que ie luy veisse oncques auoir. Et aussi tost se partit pour aller à Corbeil, où les Capitaines se rendirent. Et meirent iour de se rendre à Monseigneur entre Paris, & Meaux. Et se partit Monseigneur de Paris luy & les gens de sa maison, entre lesquels estoient Monseigneur de Chastillon, Mōseigneur de Rostrenen, Monseigneur de Troissy, Messire Ambroise de Lore, Preuost de Paris, & autres Cheualiers, & Escuyers, & alla loger à Chaultconin. Et là se ren-

dirent la Hire, Floquet, le bastard Chapelle, 1440.  
Messire Denys de Chailly, le Commandeur de  
Giresme, & Courbanton. Et enuiron le vingties-  
me iour de Iuillet, vint loger mon dict Seigneur  
deuant la Ville en vne vigne, & meit ses gens en  
trois parties. Il enuoya Monseigneur de Rostren-  
nen, & le bastard Chapelle, & autres loger en  
l'Abbaye de Saint Faron, & enuoya la Hire, &  
Floquet loger és Cordeliers. Et deux iours apres  
enuoya Messire Denys de Chailly, & Courban-  
ton, Micheau Durant, & Denys Laurougle du  
costé deuers Brie faire vne bastille, & puis en feit  
vne là où il estoit. Puis feit faire des approches,  
& feit asseoir l'artillerie, & feit faire grand dili-  
gence à Maistre Jean Bureau. Et Bourgeois, &  
Bœlliere ne dormoient pas tousiours. Et quand  
le siege y eut esté enuiron vingt iours, Monsei-  
gneur le Connestable sçeut au certain que les  
Anglois le venoient combattre. Et croyez qu'il  
sçauoit toutes les nouuelles de leur parlement de  
Roüen. Car il auoit bonnes espies, & les payoit  
bien, & sçeut qu'ils estoient passez à Pontoise, &  
estoient en l'Isle de France. Et incótement il man-  
da les Capitaines, & leur dist des nouuelles, & de-  
libera des le lendemain d'assaillir la Ville, & que  
chascun Archer porteroit à l'assault la moitié de  
sa trouffe, & l'autre moitié seroit pour comba-  
tre. Et auoit en volenté, au cas qu'il ne prendroit  
la Ville, d'aller au deuant des Anglois à Nan-  
toüillet, & de leur garder le passaige. Le Mercree-

1440. dy enuiron prime fut donné l'assault, & ne dura pas demie heure. Et croy fermement que Dieu y fait plus pour l'amour de mon dict Seigneur & du peuple, que ne feirent les gens d'armes, car il ne coustoit rien à monter sur la muraille. Et Dieu scait en quelle nécessité estoient ceulx de Paris, & tout le pays d'enuiron parauant ce. Et aussi mon dict Seigneur le Connestable pour les maulx qui se faisoient tant des gens du Roy que des Anglois y voulut remedier. Car les gens de Monseigneur de Bourbon qui estoient au bois de Vincennes & à Corbeil faisoient autant de maulx que les Anglois, & estoit la pillerie par tout la Champaigne, & Brie, & en la Beausse, en telle maniere que homme n'y pouuoit mettre remede. Et le Roy & tous les Seigneurs chascun en son endroiect soustenoit ces pilleries, ny mon dict Seigneur n'y pouuoit pourueoir, nonobstant que tousiours en faisoit iustice à sa puissance. Et tant que vne fois assembla le Conseil, & fut deliberé de soy deffaire & descharger du gouuernement de France, & d'entre les riuieres, & d'aller ou enuoyer deuers le Roy pour celle cause. Et le lendemain au matin vint le Prieur des Chartreux de Paris deuers luy, & le trouua tout seul en la Chapelle de son hostel, & demanda au dict Prieur, Beau pere, que vous fault il? Et le Prieur luy dist qu'il vouloit parler à Monseigneur le Connestable, & Monseigneur luy dist que c'estoit il. Et le dict Prieur luy dist, pardonnez moy, Monsei-

gneur, ie ne vous cognoissois pas. Ie veulx parler à vous, s'il vous plaist, & il luy dist que volontiers. Et lors il commença à luy dire, Monseigneur, vous tinstes hier Conseil, & deliberastes de vous descharger du gouuernement & charge que auez par deça. Et lors Monseigneur s'eschauffa, & luy dist comment le sçavez vous ? qui le vous a dict ? Et cuida Monseigneur que aulcun du Conseil luy eust dict. Et lors le Prieur luy dist, Monseigneur, ie ne le sçay point par homme de vostre Conseil, ie le sçay par homme bien certain, & ne vous donnez point de malaïse qui me l'a dict : car cea esté vn de mes freres. Et luy dist, Monseigneur, ne le faiçtes point. Car Dieu vous aidera, & ne vous souciez. Et Monseigneur luy dist, Ha, beau pere, comment se pourroit il faire, le Roy ne me veult aider, ne bailler gens, ne argent, & les gens d'armes me hayssent, pource que j'en fais iustice, & ne me veulent obeyr. Et lors le Prieur luy dist, Monseigneur, ils feront ce que vous vouldrez, & le Roy vous mandera que aillez mettre le siege à Meaux, & vous enuoyera gens, & argent. Et mon dict Seigneur luy dist, Ha, beau pere, Meaux est si fort, comment se pourroit il faire, le Roy d'Angleterre y fut neuf mois deuant. Et le Prieur luy dist, Monseigneur, ne vous souciez, vous n'y serez pas tant, ayez tousiours bonne esperance en Dieu, & il vous aidera. Soyez tousiours humble, & ne vous enorgueillissez point, vous la prendrez bien tost, vos



1440. gens s'enorgueillirōt, puis auront vn peu à souffrir : mais vous en viendrez à vostre honneur. Puis apres Monseigneur le pria qu'il luy monstrast le Chartreux, & il luy dist que si feroit il, & le lendemain Monseigneur alla ouyr Messe aux Chartreux, & le Prieur feit venir tous les freres deuant luy. Puis apres mon dict Seigneur dist au Prieur, vous m'auiez promis de me monstrier ce luy qui vous dist ce que m'avez dict, & le Prieur luy dist vous l'avez veu, autrement ne le verrez vous. Puis long temps apres mon dict Seigneur feit tant que les Chartreux de Nantes furent fondez du Duc François, & de mon dict Seigneur. Puis y vint frere Herué du Pont, & fut le premier Prieur, & fut celuy qui eut ceste reuelation, comme depuis a esté sçeu au certain, & est enterré aux Chartreux. Et pour reuenir au propos de la Ville de Meaux, qui fut prinse ainsi legerement, à cest assault furent morts & prins beaucoup des Anglois. Et ce iour mesmé ceulx du marché offrirent de le rendre à mon dict Seigneur, par ainsi qu'il deliureroit trois hommes qu'ils demandoient, qui estoient prisonniers de ce iour, c'est à sçauoir le bastard de Thien, Bailif de Meaux, Pierre Carré, & vn autre. Et Blanchefort qui là estoit rompit ce traicté, & la Hire, & Antoine de Chabannes qui estoient arriuez le iour de l'assault. Et dirent qu'il failloit que les Anglois rendissent le petit Blâchefort, qui estoit prisonnier, & par ainsi fut rompu le traicté. Et  
aussy vn

aussi vn traistre Gascon nommé lehan de la Fui- 1440.  
te dist aux Anglois qu'ils ne se rendissent point,  
& que leur secours venoit. Et depuis Monseigneur l'en paya bien quand il sceut son faict au certain. Car il luy feit trancher la teste. Puis feit mon dict Seigneur trancher la teste au Baillif de Meaux, & à Pierre Carré, & à vn autre, & apres s'en repentit. Et le Sabmedy ensuiuant, vigile de nostre Dame de la my-Aoust, arriuerent les Anglois en nombre de bien sept mille combatans, ou plus, dont les Chefs ensuiuent, Le Comte de Sombreffet, Lieutenant du Roy d'Angleterre, le Comte d'Orset, le Sire de Talbot, le Sire de Scales, & Messire Richard Dondeuille, & plusieurs Capitaines, & Baillifs. Et Monseigneur n'auoit que neuf cent payes. Et vinrent les dicts Anglois loger sur la riuere de Marne, & auoient des bateaux de cuir, & vinrent passer en l'Isle du marché, & ceulx du marché faillirent, & vinrent sur la riuere, & meirent des gens dedans le dict marché, & ceulx du marché en meirent dehors, & n'y scauoit on remede. Et celle nuit, Monseigneur assembla les Capitaines, & furent d'opinion qu'on mettroit des gens dedans l'Isle, & Monseigneur debatoit le contraire, toutesfois il se tint à l'opinion des autres. Et ceste nuit on y bouta les gens d'Oliuier de Coitiui, & des maneuures, pour se fortifier, pour le traiet de ceulx de dehors, & aussi y menerent des pipes. Et le Dimanche au matin, la Hire estoit prest, & beau-

1440. coup de gens de bien, pour aller à l'escarmouche sur les Anglois. Et cependant les dictz Anglois meirent sur la riuere bien deux mille Archers, qui tous tiroient à vne fois sur nos gens. Et ceulx du marché saillirent sur nos dictz gens, & nous auions deux foncez armez, qui vinrent pour cuider secourir nos dictz gens, & furent tellement chargez de traitt, qu'ils tuerent tous ceulx qui les gouernoient, & menerent les mariniers, & tous ceulx qui estoient dedans les foncez en telle maniere, que les Anglois gaignerent les dictz foncez, & vinrent passer sur nos gens en la dicte Isle, & ceux du marché saillirent à toute puissance, & furent tous nos gens morts, & noyez. Et beaucoup de gens de guerre qui estoient en la Ville cuiderent s'en aller, feignans de vouloir aller à l'escarmouche, si n'eust esté Monseigneur le Conestable, qui s'en apperceut, & feit clorre les portes, & meit és deux portes des gens de sa maison, Monseigneur de Chastillon à l'une, & à l'autre Monseigneur de Rostrenen, pour garder qu'il ne saillist rien, & au pont deuers le marché meit Bourgeois, Mahé Morillon, Iehan Budes, de la Barre, & Guillaume Gruel. Puis s'en vinrent les dessus nommez à la porte vers Paris, dôt mon dict Seigneur de Rostrenen, & les gens de l'hostel de Monseigneur auoient la garde, & y eut belle escarmouche à pied, & y fut blessé Oliuier de Coitiui. Les Anglois furent logez enuiron troisiours deuant Meaux, & changerent la gar-

nison du marché, & y meïrent Messire Guillaume Chambrelan, & bien quatre cent Anglois pour ferir, & leur promeïrent d'aller prendre Crespy en Valois, & apporter tous les viures, & contre assieger Monseigneur le Connestable. Monseigneur sceut leur entreprinse, & enuoya dedans Crespy Oliuier de Bron, & d'autres Capitaines, & fut leur entreprinse rompüe. Si leur conuint changer propos, & n'auoient plus nuls viures, & leur conuint s'en aller vers Normandie. Et aussi tost qu'ils furent partis, on commença à faire grand guerre, & grand diligence, & bien tost feirent composition, & au bout de quinze iours fut le marché rédu à Monseigneur. Puis s'en vint à Paris deuers le Roy, qui luy feit grand chere. Et estoient avec le Roy Monseigneur le Daulphin, Monseigneur de Bourbon, Monseigneur du Maine, Mōseigneur de la Marche, Monseigneur d'Eu, & plusieurs autres Seigneurs, & y eut faiët grand chere à Paris. Et y eut quatre Anglois qui feirent armes à quatre François. Assez tost apres le Roy se partit de Paris, & s'en alla à Bourges, & y feit vne assemblée des Seigneurs de son sang, & des Prelats du Royaume. Les vns pour dabatre la Pragmatique Sanction, & les autres pour debatre la guerre, ou la paix, en la maniere que les Anglois demandoient. Et durant ce Conseil il enuoya Monseigneur le Connestable en Normandie, pour faire la guerre, & grand nombre de gens tenans les



1440. champs, qui n'estoient point souldoyez, & sy rendit Monseigneur d'Alençon. Et par le conseil de beaucoup de gens meirēt le siege à Auranches, sans estre pourueus d'artillerie, ne manœuvres, ny argent, & estoit Noël. Et y vint la puissance des Anglois estans en Normandie, & furent par trois iours les vns deuant les autres, & y auoit entre les François & les Anglois vne riuie-re bien petite. Et tous les iours nos gens cuidoient combattre, & y furent faicts plusieurs Cheualiers. Et de la maison de Monseigneur fut faict celuy iour Cheualier Monseigneur le bastard de Bretagne, Messire Raoul Gruel, & Messire Bertrand Millon. Et comme nos gens cuiderent passer ceste riuie-re, il sy noya deux ou trois gens de bien, & ne peut on passer. Et demurerent les dictés Anglois en bataille d'un costé, & nos gens d'autre costé. Et quand ce venoit au soir tout le monde s'en alloit coucher és villai-ges, & loger leurs cheuaulx. Et vous certifie qu'il estoit nuit qu'il ne demeuroit pas à mon dict Seigneur le Connestable quatre cent comba-rans, & Dieu sçait qu'il y endura. Et vne nuit les Anglois vinrent gagner vn gué, & le trouue-rent endroict la Ville d'Auranches, qui iamais n'auoit esté trouué, & par là vinrent gagner la Ville, & prinrent Auffroy Preuost, & aucuns de nos gens qui faisoient le guet deuant la dicte Vil-le d'Auranches, & les autres se retirerent à la ba-taille, qui estoit loing de là. Et quand nos gens

sçurent que les Anglois estoient en la Ville, 1440.  
tout le monde commença à tirer en Bretagne  
sans ordonnance, & Monseigneur le Connestable  
demeura à bien peu de gens. Et luy vinrent  
dire Antoine de Chabannes, & Blanchefort, que  
fil ne s'en alloit qu'il demeureroit tout seul, &  
que de tous leurs gens n'en auoient pas dix, &  
que de leurs personnes demeureroient avec luy.  
Et pareillement y vinrent plusieurs Capitaines.  
Et en la fin malgré luy conuint s'en venir à Dol.  
Et n'auoit pas demeuré avec luy cent lances, &  
de là tira à Angers deuers le Roy. Et là trouua  
Monseigneur le Comte, qui estoit venu deuers  
le Roy. Et puis se partit assez tost pour aller en  
France, dont il auoit le gouuernemēt. Et ja com-  
mençoit la Praguerie. Et mon dict Seigneur  
print congé du Roy, & s'en alla à Paris. Et ce-  
pendāt Monseigneur le Daulphin estoit à Niort,  
& Monseigneur de la Marche estoit avec luy de  
par le Roy, & y arriua Monseigneur d'Alençon.  
Et fut mis Monseigneur de la Marche hors de  
l'hostel de Monseigneur le Daulphin, & y de-  
meura Monseigneur d'Alençon. Et dès que le  
Roy sçeut ces nouuelles, il enuoya hastiement  
apres Monseigneur le Connestable Monsei-  
gneur de Gaucourt, & Poton, qui trouuerent  
mon dict Seigneur le Connestable à Baugency,  
qui auoit passé par Blois, & y auoit esté fort atta-  
qué de paroles de Monseigneur de Bourbon, de  
Monseigneur de Vendosme, & du bastard d'Or-

1440. leans, qui fort cuida prendre paroles à mon dict Seigneur le Connestable, pour trouuer maniere de mettre la main sur luy, toutesfois il dissimula: Et si n'eust esté Antoine de Chabannes, qui leur dist qu'ils feroient mal de le prendre, & que le pays de France dont il auoit le gouuernement, seroit perdu des Anglois, ils l'eussent prins. En celle nuit, Monseigneur de Gaucourt, & Potton, comme dict est, arriuerent deuers Monseigneur le Connestable, & luy dirent que le Roy le prioit, non pas commandoit, qu'il vint hastiement, toutes choses cessées deuers luy, & luy dirent les nouuelles telles qu'elles estoient. Et incontinent feit mon dict Seigneur habiller vn bateau, & bien equipper de mariniers, & d'Archers, & vint passer ceste nuit par soubz le pont de Blois, & tant fait que bien tost arriua à Amboise deuers le Roy, qui pas ne dormoit. Et quand on luy dist que c'estoit Monseigneur le Connestable qui estoit venu, il feit grand chere, & dist puis qu'il auoit le Connestable que plus ne craignoit rien. Et auoit fait prendre le petit Blanchefort, & ja auoit fait faire l'eschafault pour luy couper la teste, & à la priere de Monseigneur le Connestable il luy pardonna, & depuis le seruit bien. Mon dict Seigneur le Connestable incontinent qu'il fut arriué dist au Roy qu'il print les champs, & qu'il luy souuint du Roy Richard, & qu'il ne s'enfermast point en Ville, ne en place. Et incontinent le Roy se meit sur les champs, & tout le

monde tira deuers luy, & s'en alla à Poictiers. Et 1440.  
là luy vinrent les nouuelles que Monseigneur  
d'Alençon, & Iehan de la Roche estoient entrez  
par trahison dedans Sainct Maixant, & que vn  
portail de la Ville tenoit pour le Roy. Et incon-  
tinent le Roy & mon dict Seigneur enuoyerent  
Yuon de Beaulieu leur dire que bien tost auoiēt  
secours ceulx qui tenoient pour le Roy, & mon-  
terent à cheual le plus tost qu'ils peurent, & ame-  
nerent ce qu'ils auoient de gens. Et aussi tost que  
Monseigneur d'Alençon, & Iehan de la Roche  
le sçurent, ils deslogerent bien à la haste, & lais-  
ferent des gens au chasteau qui bien tost se rendi-  
rent. Et eurent ceulx qui estoient à Iehan de la  
Roche les testes trenchées, & mon dict Seigneur  
le Connestable saulua à sa priere ceulx de Mon-  
seigneur d'Alençon. Et bien tost apres le bastard  
d'Orléas vint crier mercy au Roy de ce qu'il vou-  
lut mettre la main à Monseigneur le Connesta-  
ble, & eut son pardon, & laissa les autres. Puis  
Monseigneur le Daulphin, & Monseigneur d'A-  
lençon tirerent en Bourbonnois, & leur vint au  
deuant le Seneschal de Bourbonnois, & Antoi-  
ne de Chabannes, & autres à belle compaignée.  
Puis le Roy laissa les frontieres contre Niort, là  
où estoit Iehan de la Roche, qui auoit avec luy  
des Anglois. Apres ce, le Roy, Monseigneur le  
Connestable, Monseigneur du Maine, Monsei-  
gneur de la Marche, & plusieurs Capitaines tire-  
rent en Bourbonnois, & en Auvergne. Et cepen-



1440. dant mourut Monseigneur de Rostrenen à Paris, qui estoit à Monseigneur le Connestable, Lieutenant en France. Et tout celuy esté dura la guerre iusques en Septembre. Puis fut fait l'ap-  
pointement, & tira Monseigneur le Connestable à Paris, & fut ordonné certain nombre de gens pour aller secourir Harfieu, là où le siege estoit. Et y estoient Monseigneur d'Eu, Monseigneur le bastard d'Orleans, Monseigneur de Gaucourt, & plusieurs autres Capitaines. Et pour conduire les gens de Monseigneur le Connestable, fut ordonné Messire Gilles de Saint Symon. Et pour ce voyage ne feirent rien que faire la composition de ceulx qui estoient à Harfieu. En ce temps là nos gens fortifierent Louuiers, & Conches. Et celuy hyuer se passa ainsi, excepté que mon dict Seigneur meit le siege à Saint Germain en laye, que les Anglois auoient auparauant prins d'eschele, & bien tost fut rendu à mon dict Seigneur, lequel apres fut requis d'aller en Champaigne, dont il auoit le gouuernement. Le Roy tira en Champaigne en celle saison, & Monseigneur le Connestable tira deuers luy, pour oster les pilleries qui s'y faisoient, & pour mettre ordre sur les gens d'armes. Et furent iusques à Vaucouleur, & à Monteclere, & à Langres, & par toutes les marches de Champaigne, & osterent des Capitaines, & en meirent d'autres. Et de là vinrent à Bar sur Aulbe. Et là vint le bastard de Bourbon deuers le Roy, lequel auoit fait beau-

faict beaucoup de maulx, & soustenu faire à ses gens, & entre autres choses faisoit vne assemblée de routiers, & les vouloit mener hors du Royaume, sans congé du Roy, dont il fut mal content. En oultre, vn homme & sa femme se vinrent plaindre au Roy, & à Monseigneur le Connestable d'un grand outrage que le dict bastard leur auoit faict. Car il auoit forcé la femme sur l'homme, & puis l'auoit faict batre, & decoupper, tant que c'estoit pitié à veoir. Puis le Roy dist à Monseigneur le Connestable qu'il le fist prendre, ainsi le feit il par le Preuost des Mareschaulx, & incontinent fut faict son procez, & iecté en la riuere. Puis s'en vinrent le Roy & Monseigneur le Connestable à Laon, & là vint Madame de Bourgongne deuers le Roy, & y fut bien huit iours, puis Monseigneur le Connestable la conduisit. Et en celle saison fut mis le siege à Montagu, & à Marle. Et là fut parlé & traicté du mariage de Monseigneur du Maine, & de Mademoiselle de Sainct Paul. Puis le Roy & Monseigneur le Connestable s'en vinrent pour mettre le siege à Creil.

1441.

L'an mille quatre cent quarante & vn, environ le mois de May, le Roy, & Monseigneur le Connestable meirent le siege à Creil, & gueres ne dura qu'il ne fust prins par composition. Puis s'en vinrent à Paris, & se disposerent de mettre le siege à Pontoise. Et se partirent de Paris la vigile de la Pentecoste, & s'en alla mon dict Seigneur

1441. loger à Argenteüil, & le Roy logea à Sainct Denys. Et le Mardy des feries de la Pentecoste vinrent loger deuant Pontoise, & se logerēt à Maubuisson, & enuiron quatre heures apres midy, le Roy s'en retourna loger à Sainct Denys, & Monseigneur le Dauphin, Monseigneur du Maine, Monseigneur de la Marche, Monseigneur d'Eu, & tous les autres Seigneurs. Et ne demeura que Monseigneur le Connestable, & le Marechal de Ialongnes, & Ioachim Rouault, & Pregent de Coitiui, Poton, la Hire, & Monseigneur de Mouy. Et celuy iour, enuiron cinq heures apres midy, les Anglois feirent vne saillie sur la chauffée, & cuiderent gaigner des couleurines, & ribaudequins, qui estoient sur la dicte chauffée. Mais ils furent tellement chargez, que on vint iusques à prendre les chaisnes du pont. Et en effect ne feirent gueres depuis de saillies, & y estoient bien deux mille bons combatans, toute l'esslite de Normandie, & estoit le Sire de Scales leur Chef. Et celle nuit mon dict Seigneur le Connestable fait le guet, & auoit sous son enseigne quatre cent lances, & avec ce estoient à son guet Monseigneur de Coitiui, Poton, la Hire, & Monseigneur de Mouy. Et en effect mon dict Seigneur auoit bien six cent lances, & les Archers, & des gens de pied à son guet. Et croy en verité qu'il y auoit bien pres de deux mille combatans, & fut le plus beau guet que ie veisoncques. Et Dieu sçait comme mon dict Sei-

gneur besongna ceste nuiet auant qu'il fust iour clair; car il auoit mis ses gens en seureté du traict de la Ville; & faict faire taudis, & fossez. Et vous certifie que c'estoit belle chose que veoir venir au matin le guet qui venoit leuer l'autre guet; car tous les champs estoient couuerts de gens d'armes qui alloient & venoient. Et bien tost apres Monseigneur feit asseoir l'artillerie pour battre le bouleuart, & le pont. Et le Dimanche fut donné vn assault au bouleuart, pour veoir la contenance des Anglois, & se deffendirent tres-bien, aussi n'auoient ils à deffendre que celuy bouleuart. Et auoient faict ponts de bateaux des deux costez du pont, & venoient par vn costé rafraischir leurs gens, & par l'autre costé retiroient les blessez. Et ce iour ne fut point prins le dict bouleuart, & conuint se retirer, & perdismes beaucoup de gens morts, & blessez. Les Anglois feirent ce iour deux bannieres, & plusieurs Cheualiers. Puis fut la baterie si grande, que le Mardy apres leur fallut abandonner le dict bouleuart, & celuy Mardy entrerent nos gens dedans. Et quand le dict bouleuart fut prins, le Roy & Monseigneur le Daulphin, & tous les autres Seigneurs vinrent loger à Maubuisson. Puis Monseigneur du Maine, qui auoit belle compaignée y vint, & y estoit Ioachim Rouault, Lieutenant, qui assembla Monseigneur de Coitiui, Poton, la Hire, & Messire Pierre de Brezé, Floquet, Penensac, & Oliuier de Coitiui, qui estoit Lieutenant de Mon-



1441. seigneur le Connestable, & estoient bien douze cent lances. Et fut faict vn pont sur la riuere d'Oise, & deux bouleuarts és deux bouts du pôt. Puis fut fortifié l'Abbaye tres-bien, & fut faicte vne bastille, puis ne demeura gueres que Talbot vint pour cuider secourir la Ville, & vint du costé de la bastille, & sçauoit on bien qu'il venoit, & Monseigneur le Connestable feit incontinent que tous ses gens fussent prests en bataille, & cuida passer au pont. Le Roy vint defendre que homme ne passast, & à grand peine peut passer mon dict Seigneur tout seul, exceptez Monseigneur de Coitiui, Iamet de Tiglay, & Bourgeois. Et quand mon dict Seigneur fut passé, il dist au Roy qu'il laissast passer ses gens, & qu'il les laissast faire. Car il ne faisoit point de doute que les Anglois en la maniere qu'ils estoient mis ne fussent desconfits. Et le Roy luy dist qu'il auoit conclu que point ne seroient combatus, & ainsi ne le furent point. Et si festoient ils mis au plus beau gibier que iamais furent, ne oncques puis ne s'y meirent, si y furent ils par deux ou trois fois. Et vne autre fois reuinrent, & apporterent des viures, & ne reuinrent pas le chemin qu'ils estoient venus l'autre fois, & tromperent les compaignons. Puis vinrent à grosse puissance, & y vint le Duc d'Yorc, & toute la puissance de Normandie, bien neuf mille combatans, & vinrent entrer en la Ville, & le lendemain nous dirent qu'ils passeroiét la riuere en despit de nous,

& prinrent les champs, & deuant nous menoient 1441.  
quatre ou cinq bateaux en charretes. Et quand le  
Roy veid cela, il ordonna ses gardes, & bailla à  
Monseigneur le Connestable la garde de tout le  
siede. Et au dessoubs du siede iusques à Conflans  
bailla la garde à Monseigneur de la Marche. Et  
depuis le siede iusques à l'Isle-adam à Monsei-  
gneur de Saint Paul. Et de l'Isle-adam iusques à  
Creil à Monseigneur d'Eu, qui auoit en sa com-  
pagnée tous les gens mieulx à cheual qui fussent  
en la compaignée. C'est à sçauoir Poton, la Hi-  
re, Antoine de Chabannes, Penensac, Floquet,  
Messire Pierre de Brezé, Jehan de Brezé, & Guil-  
laume du Chastel. Et n'y eut homme qui frapast  
dedans les Anglois, exceptez Antoine de Cha-  
bannes, & Guillaume du Chastel, qui fut là oc-  
cis, & n'estoient pas quarante Anglois passez la  
riuiere, & fut à vn Vendredy. Et quand Monsei-  
gneur le Connestable sçeut les nouuelles il mon-  
ta à cheual, & mena tout ce qu'il peut trouuer de  
gens de cheual. Et quand il fut à l'Isle-adam, il  
sçeut au certain que tous les Anglois estoient  
passez, puis s'en reuint au siede. Et le Roy, &  
Monseigneur le Daulphin s'en allerent coucher  
à la bastille, & Monseigneur demeura au siede.  
Et le lendemain le Roy reuint, & feit du vail-  
lant, & voulut demeurer le dernier, & Monsei-  
gneur cuida demeurer à la bastille, & Monsei-  
gneur du Maine: mais le Roy ne voulut, & les  
emmena quand & luy à Poissy le Sabmedy au

1441.

soir. Et celuy iour les Anglois vinrent loger à Maubuisson. Le Dimanche au matin Monseigneur le Connestable enuoya cent lances porter des viures à la bastille. Et le Mardy ensuiuant Monseigneur le Connestable, & Monseigneur de Saint Paul vinrent à la bastille pour faire apporter des viures. Et Poton luy donna d'un tour: car il faisoit l'auantgarde, & au retour l'arrieregarde. Puis manda à Monseigneur le Connestable qu'il luy sembloit que c'estoit le meilleur de s'en aller par le pont de Meulan, & Monseigneur print le chemin par là, cuidant que tousiours tiraist apres luy. Et quand Poton veid que Monseigneur estoit passé, & qu'il estoit bien loing de luy, il retourna deuers le pont de Poissy. Et quand il fut arriué deuers le Roy, il dist que Monseigneur le Connestable n'auoit osé passer par là. Et quand Monseigneur fut venu deuers le Roy, il sceut ce qu'il auoit dict de luy, & le tour qu'il luy auoit iouié. Et pensez qu'il fut bien mal content, & parla bien à luy deuant le Roy. Celuy iour les Anglois feirent vn pont sur la riuere d'Oise entre Pontoise, & Conflans, & vinrent passer toute leur armée assez pres de Poissy, & le lendemain vinrent presenter la bataille au Roy, & y eut belle escarmouche. Et pource que la faillie du pont estoit mauuaise, & dangereuse, on ne laissa sailir nulles gens, exceptez ceulx qui furent ordonnez, c'est à sçauoir Oliuier de Bron, & bien trente lances, qui sy gouuernerent si bien qu'il n'y



manqua rien. Puis les Anglois tirerent à Mantes, 1441.  
& le lendemain le Roy passa la riuere, & s'en alla à Conflans, & feit Monseigneur le Connestable s'en venir à Paris, & beaucoup d'autres gens de guerre, pour passer par la dicte Ville de Paris. Puis se retira mon dict Seigneur le Connestable à Conflans deuers le Roy, & reuinrent les Anglois vne autre fois pour aitailler la Ville de Pontoise. Et se partit mon dict Seigneur le Connestable, & assembla tout ce qu'il peut de gens, pour aller au deuant des dicts Anglois, & s'y rendit Monseigneur du Maine, & tous les autres Seigneurs, quand ils sceurent qu'il y alloir. Et se vint loger mon dict Seigneur en plains champs au chemin par où les Anglois auoient accoustumé de venir. Et les dicts Anglois arriuerent deuers le vespre, & se vinrent loger à bien demie lieüe de nostre auantgarde en vn bois, & feirent des feus largement, & cuidions estre certains de les combatre le lendemain. Mais ils iouierent d'un tour: car celle nuit ils s'en retournerent bien à vne lieüe arriere, & passerent sur vne petite riuere, & la meirent entre eulx, & nous. Et le lendemain au poinct du iour, que nous allions nous mettre en bataille, nous les veismes de l'autre costé, & fusmes bien esbahis, & desplaisants: car plus ne leur pouuions nuire, ne passer la riuere sur eulx, ne eulx sur nous, & s'en allerent ainsi à la Ville, & nous retournaſmes à Conflans. Et aussi tost que les Anglois s'en furent allez, les gens



1441.

de Monseigneur le Connestable, qui estoient bien quatre cent lances, vinrent donner l'assault à nostre Dame de Pontoise, & dura bien l'assault deux heures, & fut prinse la dicte Eglise d'assault, & ceulx qui estoient dedans morts & prins. Et fut vn Sabmedy. Et le Dimanche & le Lundy on commença à battre les murailles de la Ville. Et le Mardy on donna l'assault, qui dura bien longuement, & retirerent toutes les enseignes d'encontre la muraille, excepté celle de Monseigneur le Connestable. Et y eut faict de belles armes, & de gens bien batus. Et au dernier fut prinse la Ville d'assault, & bien huit cent Anglois morts, & prins. Et fut prins le Comte de Clisseton, & Henry Fetandir. Et y fut mort Messire Jehan Ripelay, & beaucoup d'autres gens de grand façon. Et fut la Vigile de nostre Dame de Septembre, l'an mille quatre cent quarante & vn. Puis demeura Guillaume Chenu, Capitaine de Pontoise, sous Monseigneur du Maine, & le Roy s'en vint à Orleans, & de là en Touraine, & mondict Seigneur tira à Paris, & y fut environ quinze iours, puis s'en vint apres le Roy. Et laissa Madame de Guyenne bien malade; toutesfois luy estoit il amandé, & cuidoit qu'elle se guairist. Et feit son voyage en Touraine, & fut long temps deuers le Roy; puis s'en alla à Partenay, & y fut certain temps, apres deuers le Duc Jehan, & y fut iusques apres la Chandeleur. Et celuy iour de la Chandeleur Madame de Guyenne trespassa, & luy furent

luy furent mandées les nouvelles. Et le Duc le 1442.  
ſçauoit bien, & tous les gens de mon dict Sei-  
gneur, & ne luy en fut rien dict tant qu'il fut à  
Partenay, où l'on le luy dist. Dont il feit tres-  
grand dueil, puis fut certain temps au dict lieu de  
Partenay. Et apres feit faire vn Seruice à Sainte  
Croix du dict lieu. Puis le Roy le manda pour le  
voyage de Tartas, & fallut qu'il tiraſt deuers le  
Roy. Et fut le Roy en volonté de le laiſſer enco-  
res pour le gouuernement de France, & puis ſe  
rauifa qu'il le meneroit avec luy.

L'an mille quatre cent quarante & deux, à la 1442.  
fin d'Apuril, le Roy commença ſon voyage, &  
diſt à Monſieur le Conneſtable qu'il falloir  
qu'il allaſt vn chemin, & le Roy l'autre, pour fai-  
re tirer en auant les gens d'armes, ou que autre-  
ment n'iroit point. Et ainſi fut faiſt. Et le Roy al-  
la par Limoges, & tira de là à Thoulouſe, & feit  
tirer tous les gens d'armes qui tenoient les chāps  
en auant, & Monſieur le Conneſtable tira  
par Clermont, & amena tout au dict lieu de  
Thoulouſe. Ety furent bien quinze iours, pour  
faire paſſer les gens d'armes, & pour attendre  
ceulx qui n'eſtoient pas venus. Puis ſe partirent,  
& tirerent par deux chemins, pour les viures, le  
Roy par vn, & mon dict Seigneur par l'autre. Et  
lors fut refusée l'entrée d'aucunes places au Roy,  
& à Monſieur le Conneſtable, en tirant leur  
chemin, puis apres en furent punis, & tout ſe  
rendit au Mont de Marſan. Et celle nuit allerent

1442. coucher aux champs à vne petite place à deux lieües de Tartas. Et le lendemain se rendirent en la lande de Tartas, le Roy, Monseigneur le Daulphin, & Monseigneur le Connestable, avec tous les Seigneurs, & gens d'armes. Et là fut rendu à Monseigneur le Connestable le fils de Monseigneur d'Albret, qui estoit ostage. Puis s'en alla loger le Roy à vn petit villaige, & Monseigneur le Connestable alla loger à Sombroce, & fut à vn Sabmedy, vigile de Sainct Iehan Baptiste. Et estoient avec mon dict Seigneur Monseigneur de la Marche, Monseigneur de Lomaigne, Monseigneur de Foix, Monseigneur de Comminges, & grand nombre de Capitaines. Et là sejournerent le lendemain, qui estoit Dimanche, puis deslogerent le Lundy au matin, & vinrent mettre le siege deuant Sainct Seuer. Et le Mercredy ensuiuant le Roy y feit donner l'assault de son costé, & manda à mon dict Seigneur le Connestable qu'il ne fist point assaillir ses gens, & le cuidoit prendre sans luy, dont mon dict Seigneur fut fort desplaisant. Puis apres quand il veid que ses gens estoient fort batus, le Roy luy manda qu'il laissast aller ses gens à l'assault, & fut en volonté mon dict Seigneur de rien n'en faire: toutesfois feit-il assaillir. Et vous certifie qu'ils ne tinrent pas vn quart d'heure qu'ils ne fussent pris d'assault, & encores combatoient contre les gens du Roy que nos gens les venoient prendre & tuer sur la muraille. Et disoit Monseigneur le

Daulphin que les Bretons auoient tiré les mains 1442.  
aux gens du Roy, ou qu'ils n'y fussent ja entrez.  
Et y eust esté faict de grands maulx plus qu'il ne  
fut si n'eust esté mon dict Seigneur le Connesta-  
ble. Car par luy furent gardées maintes femmes  
d'estre forcées. Et pource qu'il ouyt crier la for-  
ce, luy, & Monseigneur de la Marche coururent  
soubdainement de nuiet, & penserent estre tuez  
de meschans gens qui point ne les cognoissoient,  
si Dieu ne les eust preseruez. Et là mesmes mon  
dict Seigneur feit nourrir plus de cent enfans  
que les meres auoient laissez, les vnes prinsez, &  
les autres fuyes, & feit amener des cheures pour  
les alaieter, & ne veistes iamais telle pitié.

Puis se partit le Roy, & Monseigneur, & tou-  
tel'armée, quand ils eurent sejourné quatre ou  
cinq iours, pour tirer deuant Dacs, & Monsei-  
gneur coucha aux champs, & fut son charroy de-  
strouffé. Et vous certifie qu'il n'auoit gueres de  
viures, & n'auoit pour luy qu'une petite bouteil-  
le de vin, qui ne tenoit pas vn pot, & souppa sur  
vne fontaine, qui bien y seruit. Et le lendemain,  
qui estoit Vendredy, meirent le siege à Dacs, &  
y eut belle escarmouche & bien petit à manger:  
car il n'auoit que des oignons, & du pourpier, &  
bien petit de pain, & de vin. Toutesfois luy veint  
le lendemain vne pipe de vin, qui luy cousta bon  
pris, & luy dura plus que iamais vin ne luy auoit  
duré. Car tout homme qui en enuoyoit querir  
auoit sa bouteille emplie, mais qu'il apportast



1442. vne bouteille d'eauë pour mettre par la bonde. Et pour certain les gens de guerre eurent là fort à souffrir, & dura le siege bien trois sepmaines, ou plus. Et feirent ceulx de la Ville de grandes faillies sur nos gens, & nous feirent de grands dommages. Car ils auoiët de bons Arbalestriers, & nous venoient tirer iusques à la poincte de la lance: car nous n'auions nuls Archers fors bien peu, & n'auions point de traiët, & estoient les plus orgueilleuses gens que l'on peut trouuer. Mais apres furent en telle necessité qu'ils se fussent laissez prendre d'assault sans coup ferir. Et ja se rendoient par les tours, & par les gardes où ils estoient. Et mon dict Seigneur le Connestable, & Monseigneur de la Marche les engarderent, pour les grands maulx qui se font quand on prend vne place d'assault, ou d'emblée. Et fut la dicte place rendüe au Roy, & y furent le Roy & les Seigneurs six ou sept iours. Puis s'en vint à Sainët Seuer, & laissa Regnauld Guillaume, Capitaine. Et de là tira sur la riuiera de la Garonne à la Ville d'Agen, & Monseigneur le Connestable, & Monseigneur de la Marche tirerent au Mont de Marfan.

Monseigneur de la Marche auoit parlé plusieurs fois à Monseigneur le Connestable du mariage de luy, & de sa niepce, fille de Monseigneur d'Albret, & en ce voyage fut conclu le dict mariage. Et tira mon dict Seigneur le Connestable du Mont de Marfan à Nerac, où estoient Mon-

seigneur d'Albret, & Madame, & Monseigneur de la Marche. Et quand il fut à quatre lieues de là il enuoya Messire Raoul Gruel, & Messire Guillaume de Vandel, & les attendit deux iours, puis s'en vint au dict lieu de Nerac, & là trouua Monseigneur de la Marche, & ceste nuit souppa avec les Dames, & les veid à son aise, & danserent. Puis furent bien tost faictes les fiançailles, & les espousailles, & fut le iour de la decolation de Sainct Iehan Baptiste, que mon dict Seigneur espousa, l'an mille quatre cent quarante deux. Et estoient avec luy de sa maison Monseigneur de Chastillon, Guyon de Molac, Messire Gilles de Sainct Symon, Messire Iehan de Bron, Messire Raoul Gruel, Messire Geoffroy de Couran, Messire Guillaume de Vandel, Charles de Montmorency, Oliuier de Quelen, Iehan de la Houssaye, Pierre du Pan, Guillaume de Launay, Henry de Launay, Oliuier de Nael, Robert de Quedillac, Langourlay, Iehan de la Haye, le Capitaine Oliuier de Bron, Mahé Morillon, Iehan Budes, Iehan de la Boëssiere, Maleschet, lacquet, & Darionet. & celuy qui a dicté ceste Cronique nommé Guillaume Gruel, & plusieurs autres. Et fut bien huit iours ou plus à Nerac. Puis s'en alla mon dict Seigneur deuers le Roy à Agen, & y fut environ trois iours, & conclud ce qu'il auoit à faire, puis s'en reuint à Nerac, & y fut deux ou trois iours. Apres en partit, & s'en alla à Casteljalous, & à Saincte Baseille, & de là à Marman-

1442. de. Et là se rendit le Roy, & y furent bien quinze iours, en attendant les gens d'armes. Et là le Roy dist à Monseigneur le Connestable qu'il conuenoit que l'un d'eulx deux allast faire venir les gens d'armes qui estoient vers Thoulouse, & vers Bearn, & tenoient les champs, pource que point n'estoient payez en ce temps là, & mourroient de faim eulx & leurs cheuaulx. Et fut dict que si le Roy ou Monseigneur le Connestable n'y alloient, que point ne reuiendroient. Ainsi fut aduisé que mon dict Seigneur iroit. Et lors print le chemin, & vint par Nerac, pour faire partir Madame, pour s'en aller à Partenay, & l'emmena quand & luy. Et en tirant à Thoulouse rencontra à vne Ville qui a nom Guaure Maître Robert de la Riuiere, qui depuis fut Euesque de Rennes, qui venoit deuers le Roy de par le Duc François, pour auoir le congé de Monseigneur le Connestable son oncle, pour venir deuers le Duc François à sa feste. Et le dict Maître Robert feit tant qu'il eut le congé de mon dict Seigneur, & le trouua à Thoulouse. Et de là se partit mon dict Seigneur, & tira à Partenay, & Madame quand & luy. Et de là mon dict Seigneur tira vers le Duc son nepueu, & fut à la feste à Rennes, & feirent grand chere, & y fut bien vn mois, ou plus. Puis s'en vint à Fontenay le Comte deuers Madame, & fut là vne piece, pource qu'on s'estoit mort à Partenay : puis quand la mortalité fut cessée, il s'en reuint à Partenay, & y

sejourna celle saison, excepté qu'il feit vn voyage 1443.  
deuers le Roy à Tours, & à Chinon.

L'esté apres, mille quatre cent quarante trois, 1445.  
les Anglois vinrent en grand puissance & bien  
soudainement deuant Angers, & logerent vne  
nuict à Saint Nicolas, & en estoit Chef le Duc  
de Sombreffet, & le Comte d'Orset, & Matha-  
go, & estoient bien plus de sept ou huit mille  
combatans, & de là allerent loger deuant Po-  
uancé, & prinnrent la Guerche, & furent plus de  
quinze iours deuant Pouancé, cuidans qu'il se  
deust rendre. Et quand Monseigneur le Conne-  
stable le sceut, il feit grande diligence, & tira à  
Angers, & manda ce qu'il peut de gens d'armes;  
& de là tira à Chasteaugontier. Et là trouua  
Monseigneur d'Alençon, puis y arriuerent Mon-  
seigneur le Marechal de Loheac, Monseigneur  
de Bucil, & Louys, son frere, & plusieurs gens  
de bien, qui auoient faict vne entreprise d'aller  
courir sur le siege, & le vinrent dire à Monsei-  
gneur le Connestable, qui leur dist Si vous vou-  
lez attendre iusques à demain j'auray deux cent  
lances de mes gens, qui seront ennuiet icy, & ain-  
si pourrons faire nostre entreprinse seurement,  
& en telle maniere que les Anglois ne nous pour-  
ront greuer. Et ils ne le voulurent croire, & luy  
dirent qu'ils iroient essayer le chemin. Puis apres  
culx s'en allerent assez d'autres, & se partirent en-  
uiron quatre heures apres midy, & estoient allez  
repaisire en vn villaige. Et celle nuict Mathago



1444. bien accompagné de mille cinq cent Anglois, vint courir deuant Chasteaugontier, & les trouua de nuit dedans le logis, & les mist en desarray, & en fut de morts, & de prins, & fut prins Louys de Bueil, & d'autres. Et Monseigneur le Marechal de Loheac, & Monseigneur de Bueil se sauluerent. Et puis demeura vne piece Monseigneur le Connestable à Chasteaugontier, apres vint parler au Roy à Saulmur pour conclure ce qu'il auoit à faire. Cependant les Anglois s'en alerent de deuant Pouancé, & tirerent en Normandie. Et à celle heure Monseigneur l'Admiral de Coitiui fut esloigné de la Cour, sans perdre nuls de ses Offices, & entra Messire Pierre de Brezé en gouuernement, & Iamet du Tillay, & le petit Mesnil. Et l'hyuer apres Monseigneur le Connestable enuoya ses gens en garnison à Granduille, sous Messire Geoffroy de Couuran, & Oliuier de Bron. Puis s'en vint mon dict Seigneur à Partenay.

1444. L'an mille quatre cent quarante quatre, en esté, vint le Comte de Suffolc, & le Priuesel d'Angleterre à Tours deuers le Roy, & y eut vne grande assemblée. Et fut traicté que le Duc François y viendroit, & l'alla querir Monseigneur le Connestable à Nantes, & l'amena deuers le Roy à Tours, & partit de Nantes, pour faire le voyage le Mardy des feries de Pasques. Et Dieu sçait comment il estoit accompagné. C'estoit belle chose à veoir les Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers.

cuyers. Car quand il alloit deuers le Roy és Mon- 1445.  
stils, sa compaignée duroit depuis les Monstils  
iusques à la porte de Tours. Et là y eut vne gran-  
de assemblée. Et fut conclu le mariage du Roy  
d'Anglererre, & de Madame Marguerite, fille du  
Roy de Sicile, & furent prinſes trefues iusques à  
deux ans. Puis se departirent, & s'en alla le Duc  
en Bretagne, & Monſeigneur le Connestable à  
Partenay.

Puis apres, l'an que dessus mille quatre cent  
quarante quatre, fut aduisé que Monſeigneur le  
Daulphin meneroit les routiers, & plusieurs au-  
tres en Alemaigne. Et le Roy de Sicile, & Mon-  
ſeigneur le Connestable allerent en Lorraine, &  
deuant Metz furent logez plusieurs de leurs gens  
d'armes. Et se partit mon dict Seigneur le Con-  
nestable, pour faire le dict voyage enuiron la  
my-Aouſt, & laissa Madame Iehanne d'Albret  
malade, toutesfois ne cuidoit il pas qu'elle fust  
en danger, & si trespassa elle enuiron la fin de Se-  
ptembre, dont mon dict Seigneur feir bien grád  
ducil. Et passa tout l'hyuer en Lorraine, à Nan-  
cy, & ailleurs.

Puis au commencement de l'esté, l'an mille 1435.  
quatre cent quarante cinq, fut parlé de son ma-  
riage, & traicté par Monſeigneur du Maine, &  
Monſeigneur de Saint Paul; & autres, tant que  
le mariage se fist de luy, & de Madame Catherine  
de Luxembourg, & le dernier iour de Iuin furent  
accordez, & bien tost en Iuillet furent espousez.

1445.

Puis y eut vn broüillis que le grand Seneschal de Poictou meit sus, pource qu'il se doubtoit que le Roy de Sicile, Monseigneur le Connestable, Monseigneur du Maine, & Monseigneur de Sainct Paul estoient alliez ensemble, & faisoient vne Praguerie, & fut mal trouué: Car ils n'y pensoient point. Puis de là vinrent à Chaalons.

En ce temps Monseigneur le Connestable feit passer les gens d'armes par Bourgongne, malgré que le Mareschal de Bourgongne en eut, pour aller querir les gens du Roy qui estoient à Montbeliard. Et quand ils furent venus, mon dict Seigneur feit les monstres, & cassa ceulx qui estoient à casser, & meit les gens de bien en ordonnance, & les meschans & tout le bagage furent enuoyez, & eurent lettres de passage de mon dict Seigneur. Et fut ainsi trouuee à celle heure l'Ordonnance de viure aux gens d'armes de France. Et fut ce me semble grace de Dieu: Car oncques homme qui fut cassé ne luy dist que ce fust mal fait. Et furent ordonnez les Capitaines; Ce qui tousiours a duré depuis. Et ainsi fut ostée la pillerie de dessus le peuple, qui long temps auoit duré, dont mon dict Seigneur fut bien ioyeux, car c'estoit l'une des choses que plus il desiroit, & tousiours auoit tasché de le faire: mais le Roy n'y auoit voulu entendre iusques à celle heure.

Puis s'en vint mon dict Seigneur à Partenay, & en feit amener Madame. Et bien tost apres vint deuers le Duc François, & le trouua à Rieux,

& Dieu ſçait ſil luy feit grand chere. Et y auoit entre le Duc François, & Monſieur Gilles ſon frere aucun different, & n'eſtoient pas bien contents l'un de l'autre. Et incontinct que Monſieur le Connestable le ſçeut, il enuoya querir Monſieur Gilles, & fiſt l'appointement. Puis le Duc requiſt à Monſieur le Connestable qu'il fiſt venir Madame de Richemont à Nantes, pource qu'il la vouloit veoir en Bretagne, & auſſi qu'elle veiſt la Duchesse. Et Monſieur l'enuoya querir, & vint à Nantes, & là fut tres bien feſtoyée. Et y eſtoient Monſieur le Connestable, Monſieur Gilles, & Monſieur Pierre, puis ſ'en retourna Monſieur le Connestable & Madame à Partenay, & y paſſerent partie de l'hyuer. Puis alla Monſieur deuers le Roy à Tours, & là fut conclu de mettre le ſiege au Mans, au cas que les Anglois ne le rendiſſent, & ce qu'ils tenoient de places en la Comté. Et y enuoya le Roy grand nombre de gens d'armes, & en eſtoient Chefs Monſieur le grand Seneschal, Monſieur l'Admiral, Monſieur de Bueil, & pluſieurs Capitaines. Et ne vouloit le Roy aucunement que Monſieur le Connestable y allaſt; toutesfois il fut mandé: Car ils ne vouloient rien faire les uns pour les autres, & fallut que mon dict Seigneur y allaſt. Et bien toſt apres les Anglois rendirent le Mans, & tinrent ce qu'ils auoient promis, & fut la Vigile de Paſques flories, l'an mille



1446. quatre cent quarante six.

Puis s'en vint mon dict Seigneur le Connestable à Tours deuers le Roy, & de là à Partenay, & y fut vn espace de temps. Et bien tost apres fut entrepris l'appointement du Duc François, & de Monseigneur de Laigle, lequel ne voulut point venir en Bretagne, si Monseigneur le Connestable n'y estoit. Et l'amena mon dict Seigneur à Nantes deuers le Duc, & y fut longuement, & en la fin fist l'appointement ainsi comme on peut sçauoir. Monseigneur Gilles dist aulcunes paroles à Messire Jehan Hingant, qui estoient fort rigoureuses, dont il fist le rapport au Duc François. Et en celle saison le Duc François vint deuers le Roy, & aussi feit Monseigneur le Connestable. Et fut pourchassée deuers le Roy la prinse de Monseigneur Gilles, sans le sçeu de Monseigneur le Connestable, & fut donné à entendre beaucoup de choses au Roy, & au Duc François. Et fut conclu que Messire Regnauld de Denesay iroit pour faire l'execution, & meneroit les cent lances de Monseigneur le grand Seneschal. Et quand le Duc fut party, & les gens d'armes, le Roy le dist à Monseigneur le Connestable lequel parla bien à luy, en disant qu'il ne faisoit pas bien de vouloir ainsi destruire la Maison de Bretagne, & que par autre moyen pouuoit bien appaiser la chose, sans mettre le Duc & son frere en telle maniere en guerre, & dissention, & fut mon dict Seigneur tres-mal content. Lors le,

Roy luy dist, Beau cousin, pouruoyez y, & faites diligence, ou autrement la chose ira mal: car le Duc & les autres vont tous deliberez de le prendre, & mettre en la main du Duc. Et ainsi se partit Monseigneur le Connestable tres-mal content, & s'en vint en Bretagne apres le Duc: mais ne le peut atteindre que la chose ne fust parfaite, & arriua à Dinan auant que Monseigneur Gilles fust amené, lequel auoit esté prins par Messire Regnauld de Denesay. Car quand Monseigneur Gilles sçeut que c'estoient les gens du Roy, il leur fist ouurir la porte du Guildou, & ainsi estoit bien aisé à prendre, puis fut amené à Dinan, comme dict est. Et lors Monseigneur le Connestable requist au Duc qu'il luy pleust veoir son frere, & fut amené Monseigneur Gilles au chasteau de Dinan, & là vint le Duc, & Monseigneur le Connestable, & Monseigneur Pierre. Et Monseigneur Gilles se met à genoüils, & Monseigneur le Connestable, & Monseigneur Pierre, supplians au Duc qu'il luy pleust auoir mercy de son frere, en pleurant tous trois en toute humilité. Mais le Duc ne s'en fist que rire, & n'en tint compte, pour quelque chose qu'ils luy peussent dire, ny faire. Et quand Monseigneur le Connestable veid cela, il se departit, & s'en vint à Rennes, puis à Nantes, & à Partenay, & là sejourna, iusques à ce qu'il sçeut au certain que le Duc auoit assigné ses Estats à Rhedon. Et là eüdoient condamner Monseigneur Gilles par .

1447. les Eſtats, mais mon dict Seigneur le Conneſtable ſy rendit, & parla priuement avec aucuns des Seigneurs de Bretagne, & autres, tant que la choſe fut rompüe, & fut le Duc mal content de luy. Puis ſ'en reuint mon dict Seigneur à Partenay, & puis tira à Chinon deuers le Roy.

1447. L'an mille quatre cent quarante ſept, y eut à Chinon vne belle aſſemblée de Seigneurs deuers le Roy, & y vint le Duc François. Et y eſtoient Monſeigneur le Daulphin, le Roy de Sicile, Monſeigneur d'Orleans, Monſeigneur de Bourbon, Monſeigneur d'Alençon, Monſeigneur du Maine, & de là Monſeigneur le Conneſtable alla vcoir Madame à Partenay. Et cependant Monſeigneur de Neuers print le logis de mon dict Seigneur le Conneſtable, & auoit autre logis en la Ville, & mon dict Seigneur n'auoit que celui. Et quand il arriua il voulut venir à ſon logis, & on luy diſt que Monſeigneur de Neuers y eſtoit, & n'en vouloit partir; mon dict Seigneur vint tout droict deſcendre au dict logis, & trouua Monſeigneur de Neuers, & luy diſt que c'eſtoit ſon logis, & qu'il falloir luy laiſſer, & qu'il auoit autre logis, & qu'il ſy en allaſt; & l'autre diſt qu'il n'en bougeroit, & mon dict Seigneur diſt que ſi feroit. En la fin fallut que Monſeigneur de Neuers ſ'en allaſt aſſez toſt. Et depuis en furent grandes paroies deuant le Roy, & ſy rendit toute la Seigneurie. Et diſt Monſeigneur de Neuers que le logis luy eſtoit demeuré pour l'amour

del'Office, & Monseigneur luy dist que quand 1448.  
il ne seroit que Artus de Bretagne, qu'il le garderoit bien de le desloger. Et furent Monseigneur de Bourbon, & Monseigneur d'Eu pour accompagner Monseigneur de Nevers, & Monseigneur n'y mena que luy, & ses gens; dont le Roy de Sicile, & Monseigneur d'Alençon, & Monseigneur du Maine furent mal contents, qu'ils n'y auoient esté pour l'accompagner. Et fut mon dict Seigneur mal content du Duc François: car il estoit en la presence deuant le Roy, & n'y dist oncques mot, dont beaucoup de gens furent desplaisans, & assez tost apres furent bons amis. Et bien tost apres Monseigneur s'en vint à Partenay, & y passa la plus part de celle saison.

L'an mille quatre cent quarante huiet, la vigi- 1448.  
le de nostre Dame de Mars, furent prins la Ville & chasteau de Fougères d'eschele par les Anglois, dont estoit Chef Messire François de Surienne, dict l'Arragonnois, dont les trefues furent rompues. Et le vint dire à Monseigneur le Connestable à Partenay Michel Machefer, & pareillement le Roy l'escriuit à mon dict Seigneur. Et le plus tost qu'il peut se partit de Partenay, & manda tous les gens, & tira à Nantes, & de là à Rennes, & là trouua le Duc, qui fut bien aise de sa venue, si fut tout le monde. Et lors commencerent à conclure ce qu'ils auoient à faire par le bon aduis & conseil de mon dict Seigneur, & en atten-



1448.

dant que l'armée fust preste il confeilla de fortifier la Ville de Sainct Aulbin. Et luy mesme se partit le dernier iour d'April, & alla coucher au dict lieu. Et là vinrent Monseigneur le Marechal de Loheac, Ioachim Roüault, Odet d'Aidie, & Denisot, qui par le congé du Roy vinrent seruir le Duc. Et y auoit vne belle compaignée tant de Bretagne, que de France, & bien tost fut Sainct Aulbin fortifié. Puis tira mon dict Seigneur à Rennes deuers le Duc, & bien tost apres vinrent le Duc & mon dict Seigneur à Sainct Aulbin, & fut faict des courses deuant Fougeres, & à l'vne des fois saillirent les Anglois, & y en eut de prins, & de morts. Et cependant arriuerent les cent lances de Monseigneur le Connestable, que Messire Geoffroy de Couuran, & Oliuier de Bron amenerent, & dura la chose vne piece, & y furent faictes des sommations tant du Roy, que du Duc, & Ambassades d'un costé & d'autre. Et puis quand on veid que cen'estoient que dissimulations, on commença à faire guerre en Normandie, & fut prins le Pont de l'arche, & Conches par Monseigneur le grand Seneschal, & Flocquet, & crierent Bretagne. Et le iour de Sainct Pierre fut prins Beuueron, & y estoit Monseigneur Iacques de Sainct Paul, Lieutenant de Monseigneur, avec luy Monseigneur de Loheac, & Monseigneur de Dorual, & y vint mon dict Seigneur, puis retourna deuers le Duc à Rennes. Puis feirent vne entreprin-

se à la

se à la requeste de Monseigneur de Touteville 1448.  
sur Tombelaine, & y fut donné l'assault, & par  
faute d'escheles fut faillie à prendre d'assault, &  
en debuoit mon dict Seigneur de Touteville  
fournir. Puis feirent autre entreprinse sur Mor-  
taing, & y allerent pour faire l'execution Mon-  
seigneur le Marechal de Loheac, Monseigneur  
Iacques de Saint Paul, Lieutenant de mon dict  
Seigneur le Connestable, Monseigneur de Mon-  
tauban, Marechal de Bretagne, Monseigneur de  
la Hunaudaye, Monseigneur de Dorual, & Io-  
achim Rouault, & plusieurs autres, & fut donné  
l'assault, qui dura depuis sept heures au matin  
iusques à la nuit. Et vous certifie qu'ils se def-  
fendirent tres-bien, & le lendemain se rendirent,  
& n'y auoit plus homme en la place que cinq,  
qu'ils ne fussent blesez, & beaucoup de morts,  
& y eut faict de belles armes. Puis s'en retourna  
l'armée à Saint Iame de Beuueron, & de là à  
Saint Aulbin, & demeura pour Monseigneur  
de Loheac, Monseigneur de la Meruoille, à  
quinzelances. Et pour Joachim, Micheau Gua-  
rangier, à quinze lances. Et puis apres le Duc, &  
mon dict Seigneur feirent leur armée, & feit  
tant Monseigneur que le Duc entra en Nor-  
mandie malgré tout son Conseil, & vinrent met-  
tre le siege à Constances, & y arriua l'auant-  
garde dès le soir deuant, en laquelle estoient le  
Marechal de Loheac, Monseigneur Iacques de  
Saint Paul, Lieutenant de Monseigneur le Con-

1448. nestable, Monseigneur de Bossac, Monseigneur de Briquebec, & les cent lances de mon dict Seigneur le Connestable, & partie des gens de sa maison, & Ioachim Rouault, Odet d'Aidie, & Denisot, & plusieurs autres. Et le lendemain arriuerent le Duc, & Monseigneur le Connestable, accompagnez de Monseigneur de Laual, de Monseigneur de Dorual, de Monseigneur de la Hunaudaye, de Monseigneur de Maestroit, de Monseigneur de Coëtquen, & de Monseigneur du Pont, & de la plus part des Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers de Bretagne. Et l'autre partie estoit avec Monseigneur Pierre, pour mettre le siege à Fougerès. Et celuy soir fut faicte la composition, & le lendemain fut rendüe, & partit l'auantgarde pour aller à Sainct Lo, & vinrent gagner le logis. Et le lendemain arriuerent le Duc, & Monseigneur le Connestable à tout la bataille, & dedans deux iours fut faicte la composition, & se rendit Sainct Lo. Et bien tost apres on alla deuant Carentan, qui gueres ne dura, & fut prins par composition, & aussi le pont de Doüe, & la bastille de Beusiuille, & la Haye du Puis, Briquebec, le Hommet, & Lausné, & apres fut le siege mis à Valongnes, qui gueres ne dura. Puis le Duc & son Conseil rascherent à s'en reuenir au siege qu'il auoit faict mettre deuant Fougeres, qui luy tenoit au cœur: car c'estoit en son pays, & s'en voulut reuenir. Et en s'en reuenant, par le conseil de Monseigneur le Connestable il

feit mettre le siege deuant Gauray, & y vint 1448.  
Monseigneur Iacques de Luxembourg, accom-  
pagné de beaucoup de gens de bien, & y fut  
deux iours. Puis Monseigneur de Blot alla que-  
rir Monseigneur le Connestable, & le lendemain  
y vint. Et à sa venüe fut prins le bouleuart par  
Monseigneur Iacques de Luxembourg, & ceulx  
qui estoient avec luy. Et le iour apres fut la place  
rendüe par composition, & demeura en la main  
du dict Monseigneur Iacques de Luxembourg.  
Puis le Duc, & Monseigneur tirerent au siege de  
Fougeres, & là trouuerent Monseigneur Pierre,  
& plusieurs Seigneurs de Bretagne, qui là te-  
noient le siege, & se logea le Duc deuant vne des  
portes, & Monseigneur le Connestable deuant  
l'autre, puis feirent assortir l'artillerie, & y faire  
des approches, & tout ce qui s'y pouuoit faire.  
Et les Anglois feirent vne faillie, & furent bien  
reboutez. Puis apres fut prins vn des bouleuarts,  
& y fut perdu des gens d'un costé & d'autre. Puis  
aulong aller fut faicte composition, & se rendi-  
rent les Anglois leurs vies saulues, & leurs biens,  
& encores eurent ils del'argent. Puis s'en vint le  
Duc à Rennes, & Monseigneur le Connestable  
s'en vint à Partenay, & y séjourna celuy hyuer.  
Et cependant les gens de mon dict Seigneur qui  
estoient en garnison à Gauray, & ceulx de Saint  
Lo, & de Constances feirent vne destrouffe sur  
les Anglois de Vire, & de Donfront, & y eut des  
gens morts de tous les costez, mais le champ de-



1449. meura à nos gens. Et furent morts, & prins, & mis en fuite tous les Anglois, & fut la chose bien combatüe.

1449. L'an mille quatre cent quarante neuf, Monseigneur le Connestable enuiron la Chandeleur se partit de Partenay, pour venir deuers le Duc, & pour tirer en Normandie vint à Nantes, & furent les eaües si grandes que ce fut merueillës, & sejourna huiët ou dix iours. Et la cause estoit, pource que Messire Roland de Coisic luy dist qu'il y auoit vn forcier. Et sur toutes choses desiroit de faire Iustice de tous forciers, & erreurs contre la foy, & dés l'heure l'eust faict brusler, si n'eust esté l'Euesque Guillaume de Malestroit. Et lors y eut grande question entre eulx dessus ce forcier. Puis apres se partit, & tira à Dinan deuers le Duc. Et là vinrent les nouuelles que les Anglois estoient descendus à Cherbourg, & qu'ils auoient assiegé Valongnes, & y furent le Carême iusques à la sepmaine sainte. Puis se partit Monseigneur le Connestable, & à son parlement Monseigneur de Montauban luy vint dire Monseigneur, ie vous aduertis que on veult faire mauuaise compaignée à Monseigneur Gilles, vostre nepueu, & ie m'en descharge, & incontinent Monseigneur le vint dire au Duc. Et y eut grande altercation, & luy demanda qui le luy auoit dict, & il dist que ce auoit esté Monseigneur de Montauban, & lors le Duc se courrouça tres-fort à Monseigneur de Montauban, &

luy voulut courir sus, qui ne l'eust destourné. 1449.  
Monseigneur le Connestable auoit cuidé mener le Duc en Normandie, lequel auoit grande enuie d'y aller, si n'eust esté son Conseil, par qui il fut destourné. Et quand Monseigneur veid cela il print congé, & s'en alla faire ses Pasques à Dol, & au partir le Duc luy fist promettre qu'il l'attendroit à Dol iusques au Lundy apres Pasques, & ainsi le feit mon dict Seigneur. Et le Duc se voulut rendre à Dol, ainsi qu'il auoit promis: mais les gens de son Conseil l'en garderent. Et demurerent beaucoup de gens, qui auoient grande enuie d'aller avec mon dict Seigneur, & dirent au Duc qu'il les laissast aller, & que si mon dict Seigneur auoit grand nombre de gens qu'il combatroit les Anglois, & mettroit tout à l'adventure. Ainsi demurerent, mais depuis s'en repentirent. Quand mon dict Seigneur veid cela il print congé du Duc, & s'en alla accompagné de Monseigneur de Lual, de Monseigneur le Marechal de Loheac, de Monseigneur Jacques de Saint Paul, de Monseigneur de Boslac, de Monseigneur de Dorual, & de plusieurs gens de sa maison, où y auoit belle compaignée, & bonne. Et vinrent plusieurs le conduire, & entre les autres le Bourgeois, auquel il dist, Iamais ie ne te tins demeuré de bonne besongne iusques à ceste fois, & Bourgeois luy respondit tout en larmoyant, Je sçay Monseigneur que vous ne combatrez point. Et lors Monseigneur luy dist,

1450. Le voüe à Dieu ie les verray avec la grace de Dieu auant retourner. Et ainsi tira son chemin, & alla coucher à Granduille, & le lendemain à Constances. Et là eut des lettres de Monseigneur de Clermont, de Monseigneur de Castres, de l'Admiral de Coitiui, & du grand Seneschal, & en effect luy rescriuoient que les Anglois auoient pris Valongnes, & que encores estoient au dict lieu, & qu'il leur sembloit qu'il debuoit tirer à Sainct Lo, dont Monseigneur fut bien mal content. Et toutesfois le fist il, pource qu'ils le luy auoient rescript, & tira à Sainct Lo. Et celle nuit luy enuoyerent vn Pourfuiuant, qui arriua à Sainct Lo au poinct du iour, qui luy vint dire que les Anglois estoient passez le Vez, & qu'ils tiroient à Bayeux, & qu'il se rendist à Triuières, & là se rendroient à luy, & qu'ils chargeroient tousiours les Anglois en l'attendant. Et au poinct du iour mon dict Seigneur fut le premier qui ouyt appeller le guet, & fist leuer gens pour ouvrir la porte, & incontinent fait sonner ses trompetes à cheual, & s'arma bien diligemment, puis ouyt la Messe.

1450. Le quinzième iour d'Auril, l'an mille quatre cent cinquante, apres que Monseigneur le Connestable eut ouy la Messe à Sainct Lo, il alla à la porte de l'Eglise, & monta à cheual, & n'auoit pas six hommes avec luy au partir, puis cheuaucha enuiron vne lieüe, & s'arresta pour mettre les gens en bataille, puis fist ses ordonnances, &

mist le bastard de la Trimouille à bien quinze ou vingt lances deuant. Apres enuoya son auantgarde, en laquelle estoient Monseigneur Iacques de Saint Paul, Monseigneur le Marechal de Loheac, Monseigneur de Bossac, & leurs Archers. Puis ordonna pour gouuerner ses Archers Messire Gilles de Saint Symon, Messire Iehan de Malestroit, & Philippes de Malestroit. Puis ordonna pour la garde de son corps certains Gentilshommes, dont les noms ensuiuent. Premier Regnauld de Voluire, Pierre du Pan, Yuon de Tréenna, Iehan Budes, Hector Meriadec, Iehan du Bois, Colinet de Lignieres, & Guillaume Gruel. Puis ordonna gens pour l'arrieregarde, & cheuaucha en bonne ordonnance le plus diligemment que faire se pouuoit, & tant que les premiers de ses gens arriuerent à Triuieres, où bien tost apres il arriua. Et à l'heure qu'il arriua les Anglois saillirent de leur bataille environ quatre cent, qui meirent en fuite bien treize cent Archers de ceulx qui estoient du costé de Monseigneur de Clermont, & gaagnerent des couleurines dont on leur faisoit guetre. Et si n'eussent esté les gens d'armes qui tintrent bon, ie croy qu'ils eussent fait grand oultrage à nos gens. Et comme Monseigneur arriua à vn moulin à vent qui y est, tout estoit mellé. Et le plus tost qu'il peut fist partir partie de son auantgarde, & ceulx qui gouuernoient ses Archers, & les Archers allerent passer au bout de la bataille des



1450. Anglois, & de ceulx qui auoient faict la faillie sur nos gens. Nos dictz Archers en tuerent bien fix vingt. Puis apres mon dict Seigneur vint passer apres ses Archers au plus pres de la bataille des Anglois: puis s'approcherent la bataille & Archers de nos gens. Et vinrent à Monseigneur le Connestable Monseigneur de Clermont, Monseigneur de Castres, Monseigneur l'Admiral de Coitiui, Monseigneur le grand Seneschal, Messire Jacques de Chabannes, Ioachim Rouault, Messire Geoffroy de Couuran, Oliuier de Bron, Odet d'Aidie, Iehan de Rousseuinen, & toute leur bataille, & ioignirent nos batailles ensemble. Puis Monseigneur le Connestable dist à Monseigneur l'Admiral, Allons vous & moy veoir leur contenance; Et mena mon dict Seigneur l'Admiral entre les deux batailles, & luy demanda, Que vous semble Monseigneur l'Admiral, comment nous les deuons prendre, ou par les bouts, ou par le milieu? Et lors l'Admiral respondit à mon dict Seigneur qu'il faisoit grand doubte qu'ils demeureroient en leur fortification, & Monseigneur luy dist, Le voüe à Dieu ils n'y demeureront pas avec la grace de Dieu. Et à celle heure Monseigneur le grand Seneschal luy vint demander congé de faire descendre son enseigne à vn taudis que les Anglois auoient faict, & Monseigneur pensa vn peu, puis luy dist qu'il estoit content, & bien tost apres ses gens furent au taudis. Et incontinent sans plus dire tout le monde

monde s'assembla pour donner dedans, & ainsi fut fait, & n'arrestèrent point les Anglois, & tous furent desconfits, morts, & prins, & en fuite bien six mille. Et fut prins Monseigneur Thomas Kyriel, qui estoit Lieutenant du Roy d'Angleterre, & Messire Henry de Norbery, & Iennequin Baquier, qui fut prisonnier d'Eustache de l'Espinay, & Mathago s'enfuit. Et ainsi furent les Anglois desconfits. Et coucherent Monseigneur, & les autres Seigneurs, & Capitaines sur le champ, les vns à Formigny, & les autres à Triuieres. Puis Monseigneur fist bailler de l'argent pour enterrer les morts, aussi feit Monseigneur de Clermont. Et le lendemain allerent coucher à Sainct Lo, & menerent leurs prisonniers, & allerent eulx rafraischir, & faire penser les blessez. Et enuoyerent deuers le Roy, pour sçauoir où ils iroient mettre le siege, ou à Vire, ou à Bayeux. Le Roy leur manda qu'ils missent le siege à Vire, & ainsi le feirent, & y vinrent tous ceulx qui auoient esté à Formigny, & bien tost se rendirent ceulx de Vire, & leur fut ordonné quatre mille escus pour la rançon de leur Capitaine Messire Henry de Norbery. Et fut pour se hastier pour aller deuers le Duc François qui venoit mettre le siege à Auranches. Et Monseigneur le Connestable apres qu'il eut eu la possession de Vire, il en partit, & avec luy Monseigneur de Laual, Monseigneur Iacques de Chabannes, Monseigneur le Marechal de Loheac,

1450. Monseigneur de Bouffac, Monseigneur de Dorual, & tous les autres gens de sa maison. Et Messire Geoffroy de Couuran, Oliuier de Bron, & Iehan de Rosinbinen à tout leur charge, & Monseigneur de Clermont; & son autre bande, s'en allerent ioindre avec les autres gens du Roy, pour mettre le siege à Bayeux. Et le dernier iour
1450. d'April, l'an que dessus mille quatre cent cinquante, arriua Monseigneur le Connestable à Auranches, & là trouua le Duc, & les Seigneurs de Bretagne, & estoit mon dict Seigneur grandement accompagné Et celle nuit logea à Pons soubz Auranches, pource qu'il n'auoit point encores de logis. Puis le lendemain, premier iour de May, vint au siege, & bien tost luy vinrent les nouuelles que Monseigneur Gilles son neveu estoit mort, dont il fut bien courroucé, puis le Duc le luy dist, & eurent grandes paroles ensemble: toutesfois la chose se dissimula pour l'heure, de peur de plus grand scandale. Puis fut assise l'artillerie, tant bombardes, que engins volans, & autre artillerie, & fut fort batuë la dicte Ville d'Auranches, tant qu'elle estoit prenable d'assault; & fut faicte composition, & la rendirent les Anglois leur vie saulue, & perdirent tous leurs biens. De là s'en vint le Duc au mont de Saint Michel, & ja estoit malade, & Monseigneur le Connestable le vint conduire iusques là. Puis se disposa de s'en aller à Bayeux, où estoit le siege, & mena avec luy ceulx qui auoient esté à



Formigny, & le Duc s'en retourna en Bretagne. 1450.

Puis enuoya apres mon dict Seigneur Monseigneur de Montauban, Marechal de Bretagne, qui amena cent lances, & les Archers. Puis mon dict Seigneur tira à Bayeux, & auant qu'il y fust il estoit rendu. Et cependant alla Monseigneur Iacques de Saint Paul deuant Saint Sauueur le Vicomte. Puis apres y alla Monseigneur le Marechal de Loheac, & celuy de Bretagne, & autres gens de Monseigneur, puis fut la dicte place renduë, puis s'en vinrent deuers Monseigneur. Et la vigile du Sacre se partit Monseigneur le Connestable de Bayeux, pour aller mettre le siege deuant Caën, & alla loger sur les champs à deux lieües de Caën, à vn villaige nommé Chens, & n'en partit point iusques au lendemain du Sacre. Et le Vendredy matin se rendirent à luy ceux qui auoient esté à Formigny. C'est à sçauoir Monseigneur de Clermont, Monseigneur de Castres, Monseigneur de la Tour, Monseigneur l'Admiral de Coitiui, Monseigneur le grand Seneschal, Messire Iacques de Chabannes, avec la belle compaignée qu'il auoit. Et vous certifie que c'estoit belle chose que de veoir sa compaignée, & bien à redoubter. Et vint loger du costé deuers l'Abbaye de Saint Estienne luy & Monseigneur de Clermont, & tous les autres Seigneurs, & Capitaines, & y auoit bien huit cent lances à ce siege, oultre les Archers. Et de l'autre costé deuers Falaise camperent les gens du Roy,



1450. c'est à sçauoir Monseigneur de Dunois, qui estoit Chef de celuy costé, & Poton. Puis environ huit ou neuf iours apres, le Roy vint passer à vn pont qu'on auoit faict sur la riuere au dessus de Caën; & le Roy de Sicile, & Monseigneur du Maine y estoient bien accompaignez, & alla loger en vne Abbaye nommée Ardenne. Et Monseigneur d'Eu, & Monseigneur de Neuers, & certain nombre de gens qu'on leur auoit baillé, allerent loger à l'Abbaye des Dames, de l'autre costé de la Ville de Caën. Puis apres on commença du costé de Monseigneur le Connestable à faire des approches couuertes, & descouuertes, dont le Bourgeois en conduisoit vne, & Messire Iacques de Chabannes l'autre : mais celle du Bourgeois fut la premiere à la muraille, & puis l'autre arriua, & fut minée la muraille en l'endroit. En telle maniere que la Ville eust esté prinse d'assault, si n'eust esté le Roy, qui ne le voulut pas, & ne voulut bailler nulles bombardes de ce costé, de peur que les Bretons n'affaillissent. Et si y auoit dedans la Ville le Duc de Sombreffet, & bien trois mille Anglois, sans ceulx de la Ville. Puis fut faicte la composition, & s'en allerent le Duc, & les Dames, & tous les Anglois, eulx, & leur bagage saulfs, & furent amenez les ostages à Monseigneur le Connestable. Entre lesquels estoit vn nommé Ver, lequel estoit parent du Roy d'Angleterre, Hüe Spencier, & Messire Charles de Hermanuille, & iuf-

ques à douze ostaiges, dont auoient la garde 1450.  
Messire Gilles de Saint Symon, Guillaume Gruel, & Iehan de Benais. Puis fut rendüe la Ville, & le chasteau, & apportées les clefs à Monseigneur le Conestable, puis alla conduire le Duc & la Duchesse de Sombreffet. Bien tost apres fut conclu que Monseigneur iroit mettre le siege deuant Cherbourg, & le Roy & son autre armée alla mettre le siege deuant Falaise. Et ainsi se partit mon dict Seigneur, & avec luy Monseigneur de Clermont, & l'armée qu'il auoit à Formigny, & le Marechal de Bretagne tira à Carentan, & à Valongnes, & delà à Cherbourg, & fut mis le siege à Cherbourg. Et se logea mon dict Seigneur d'un costé, & Monseigneur de Clermont de l'autre. Et l'Admiral de Coitiui, & le Marechal, & Ioachim de l'autre costé, deuant vne porte. Et y fut le siege bien vn mois, & y furent rompües & empirées neuf ou dix bombardes que grandes que petites. Et y vinrent des Anglois par la mer, entre autres vne grosse nef nommée la nef Henry, & y commença vn peu de mortalité, & y eut Monseigneur bien à souffrir, car il auoit toute la charge. Puis feit mettre quatre bombardes deuers la mer en la greue quand la mer estoit retirée. Et quand la mer venoit, toutes les bombardes estoient couuertes, manteaux, & tout, & estoient toutes chargées, & en telle maniere habillées, que dès ce que la mer estoit retirée on ne faisoit que mettre le feu dedans, &

1450. faisoient aussi bonne passée comme si elles eussent esté en terre ferme. Dont les Anglois furent plus esmerueillez que de nulle autre chose, & illec fut tué Monseigneur l'Admiral de Coitiui d'un canon, dont Monseigneur fut tres-courroucé: car ce fut dommage. Puis enuiron huit ou dix iours apres fut tué le Bourgeois d'une couleurine, dont ce fut grand perte, & dommage, & furent tous deux tuez en vne trenchée qu'ils faisoient faire. Puis apres les Anglois feirent composition, & baillerent ostaiges à Monseigneur le Connestable, lequel les bailla en garde à Messire Gilles de Saint Symon, Guillaume Gruel, & Jehan de Benais. En ce temps furent apportées les nouuelles de la mort du Duc François. Puis apres la Ville & chasteau de Cherbourg furent rendus en la main de mon dict Seigneur, lequel les bailla à garder à Monseigneur l'Admiral de Bueil, & à ses gens. Et fut l'an mille quatre cent cinquante, la surueille de la my-Aoust: Et ce iour se partit mon dict Seigneur le Connestable, & vint disner à Valongnes, & de là tira à Carentan, à Caën, & de là à Falaise, & à Alençon, & au Mans, & au Chasteau du Loir, où le Roy estoit, qui l'auoit attendu trois iours, & vouloit parler à luy pour aulcunes choses, & aussi touchant le gouuernement de Normandie. Puis apres que mon dict Seigneur eut parlé au Roy, & conclu ce qu'ils auoient à faire, le Roy se partit, & alla à Vaniours; & mon dict Sei-



gneur à Partenay deuers Madame, & y fut vn bien peu. Car le Duc Pierre l'enuoya querir, pour estre à sa feste à Rennes, & là furent huit iours, puis s'en vinrent à Nantes faire l'entrée du Duc. En l'an que dessus, enuiron la Toussaincts, allerent le Duc Pierre, & Monseigneur le Connestable deuers le Roy, & le trouuerent à Montbason, & là feit le Duc au Roy telle redevuance comme il debuoit à cause de la Duché, & hommage à cause de la Comté de Montfort, & furent enuiron quinze iours à Montbason deuers le Roy, puis s'en vinrent à Tours, & de là à Nantes par la riuere. Et deslogerent du dict lieu de Tours au poinct du iour, pource que Monseigneur le Connestable auoit faict prendre Oliuier de Mes à Marcouffis pres Paris par Eustache de l'Espinay, & Oliuier de Quelen; & certain nombre d'Archers, & l'auoit faict tirer par la riuere à Nantes, nonobstant quelconque opposition ou appellation, pour en faire iustice, & pour venger la mort de Monseigneur Gilles, son nepueu. Et en fut le Roy, & ceulx de son Conseil tres-courroucez: mais il falloir ainsi l'endurer. Puis se passa celuy hyuer, & s'en vint mon dict Seigneur à Partenay, & y fut iusques au temps nouueau. Puis alla deuers le Roy à Loches, & fut l'an mille quatre cent cinquante & vn. Et le Roy luy bailla la charge de la basse Normandie, & sy en alla, & y fut toute celle saison. Puis s'en vint à Partenay, & de là tira deuers le

1451.

1451.



1452. Roy à Tours, & y fut certain temps. Puis le Roy le renuoya en Normandie. Et fut l'an mille quatre cent cinquante & deux, & luy bailla charge de veoir toutes les monstres de tous les gens d'armes estans en Normandie, & de sçauoir comme tout le pays estoit gouuerné, & d'y donner la prouision. Et lors alla mon dict Seigneur à Caën & à toutes les bonnes Villes de Normandie, & y fut toute celle saison. Puis s'en vint à Partenay veoir Madame. Et bien tost apres alla deuers le Roy, lequel voulut qu'il retournast en Normandie, & qu'il y menast Madame sa femme.

1453. L'an mille quatre cent cinquante trois, mon dict Seigneur s'en vint deuers le Duc Pierre, son nepueu, puis s'en retourna en Normandie à Vi-re, & là se rendit Madame sa compaignie, & y fut certain temps. Et de là s'en alla demeurer à Falaise, & y furent vne bonne piece. Puis ne se trouua pas à son aise, & s'en reuint à Partenay.

1454. L'an mille quatre cent cinquante quatre, retourna ma dicte Dame en Normandie, & logea vne saison à Sées, & cependant Monseigneur alloit par le pays, puis s'en reuinrent à Partenay, & y furent iusques au remps nouueau.

1455. L'an mille quatre cent cinquante cinq, Monseigneur le Connestable alla deuers le Roy à Bourges, & y fut long temps: puis fist venir Madame aupres de Bourges à Yssouldun. Puis y vint le Duc Pierre deuers le Roy, & là vint le Cardinal de Touteuille. Et bien tost apres le Roy enuoya

uoya Monseigneur le Connestable, & Monseigneur de Dunois deuers le Duc de Sauoye à Geneue. Et là le Duc les receut grandement, & y furent bien vn mois. Puis s'en vinrent deuers le Roy, & amenèrent quand & eulx Monseigneur de Sauoye, & Madame, Monseigneur de Piedmont, & Madame la Princeesse, & s'en vinrent par caüe iusques à Lyon sur le Rhosne, & de là vinrent à Sainct Pourfain. Et furent deuers le Roy à vne petite place pres Sauuigny, & y furent plusieurs fois, & au dict lieu de Sainct Pourfain tout l'hyuer. Et là vint le Cardinal d'Auignon, qui venoit en Bretagne, pour leuer Sainct Vincent. Puis en Carefme Monseigneur le Connestable print son congé, & s'en vint veoir Madame à Partenay, & y fut certain temps. Puis le Roy l'enuoya à Paris, & voulut qu'il y demeurast vn espace de temps pour aucunes choses. Et cependant qu'il estoit au dict lieu de Paris, il fist l'appointement de ceulx del'Vniuersité, & des Mendians. Et si auoit bien failly le Roy à le faire, & tous les Seigneurs de Parlement; & toutesfois ils furent contents d'en tenir ce que Monseigneur ordonneroit. Puis luy vinrent les nouuelles de la maladie de son nepueu le Duc Pierre, & se partit de Paris, & s'en vint à Orleans, & y arriua la vigile de Pasques flories.

L'an mille quatre cent cinquante six, se partit d'Orleans mon dict Seigneur le Lundy de la sepmaine sainte, & s'en vint à Tours, & là sçeut

1456. que Madame sa compaigne estoit fort malade. Et malgré tout son Conseil laissa à tirer deuers le Duc Pierre, qui estoit aussi fort malade, & tira à Partenay deuers Madame, & y arriua le Vendredy saint, & y fut longuement pour la maladie de ma dicté Dame. Puis s'en vint à Nantes deuers son nepueu, & amena quand & luy Madame, & y fut longuement iusques au deceds de son dict nepueu. Et cependant deux iours auant la mort de son dict nepueu, fist prendre Messire Henry de Villeblanche, Messire Michel de Partenay, Bogier, & Coethlogon, pource que tousiours auoit soupçon que Messire Henry eust esté coupable de la mort de Monseigneur Gilles, son nepueu, & cuidoit atteindre la chose. Et pour ceste cause les auoit faict prendre pour en cuider sçauoir la verité. Le Duc Pierre son nepueu trespassa le leudy, vingt & deuxiesme iour de Septembre, l'an que dessus.

1456. Le vingt neufiesme iour du mois d'Octobre, l'an mille quatre cent cinquante six, se partit Monseigneur le Connestable de Nantes, pour aller à Rennes faire son entrée, & feste, & là fait la feste de Toussaincts. Et y auoir belle compaignée de Seigneurs, Barons, Cheualiers, & Escuyers. Entre lesquels estoit Monseigneur d'Estampes, Monseigneur de Maillé, Monseigneur de Laual, Monseigneur de Rohan, Monseigneur Jacques de Saint Paul, Monseigneur de Gaure, Monseigneur de la Roche, Monseigneur de Guer-



méné, Monseigneur de Malestroit, Monseigneur d'Orual, Monseigneur de Quintin, Monseigneur de la Hunaudaye, Monseigneur de Coëtquen, Monseigneur du Pont, Monseigneur l'Admiral, & tous les autres Seigneurs, qui n'estoient morts, ny malades, ou enfans. Et bien tost après s'en vint à Nantes faire son Entrée, & y fut iusques apres la feste des Roys. Puis le Roy luy fist sçauoir qu'il allast deuers luy à Tours bien accompagné, tant d'Euesques, que d'autres Seigneurs de son pays, Cheualiers, & Escuyers, pour cause d'une grande Ambassade du Roy de Hongrie, qui estoit venüe deuers luy pour le mariage de Madame Magdelaine, sa fille. Et cependât qu'ils estoient à Tours vinrent les nouuelles que le Roy de Hongrie estoit mort, & ne mena pas tant de gens comme il eust peu, nonobstant que il alla bien accompagné. Et fut l'an mille quatre cent cinquante sept. Et passa par Angers, où il fut bien receu, & y fut huit iours: car il fut malade de colique, & puis tira son chemin à Tours, & arriua deuers le Roy au dict lieu de Tours, & vinrent au deuant de luy tous les Seigneurs & gens du Roy, & vint descendre au logis du Roy. Et faisoit porter deuant luy deux espées à Philippes de Malestroit, son Escuyer d'Escuyrie. L'une, à cause de la Duché de Bretagne, & l'autre, à cause de l'Office de Connestable. Et eut bonne cheré de tout le monde, & y fut bien enuiron vn mois. Puis voulut s'en reuenir en son

1457.

1457.



1457. pays, & offrit au Roy faire telle redebuance qu'il demandoit à cause de la Duché de Bretagne. Et luy fut dict que le lendemain, qui estoit Dimanche, il seroit receu, & y vint cuidant estre receu. Et quand il fut venu, le Roy, & ceulx de son Conseil vouloient qu'il fist hommage lige, à cause de la Duché de Bretagne, & mon dict Seigneur respondit qu'il n'en feroit rien. Et pource qu'il n'estoit pas le plus fort dissimula, & dist qu'il ne le feroit pas tant qu'il eust parlé aux Estats de son pays. Et sur ces termes s'en vint en son pays de Bretagne. Et vous certifie que iamaïs ne fust retourné deuers le Roy, ny ne luy eust faict nulle redebuance, si n'eust esté pour fauluer la vie à Monseigneur d'Alençon, son nepueu, qu'il alla à Vendosme. Et là feit la redebuance au Roy telle que ses predecesseurs auoient faict, & non autrement, lequel luy tint & parauant auoit tenu plus estranges termes que à nul de ses predecesseurs. Et me semble que c'estoit mal recogneu les grands bons & loyaulx seruicès qu'il auoit faicts à luy, & au Royaume: car oncques bien ne luy fist. Et pource que aucuns dient qu'il luy donna Partenay, ie le croy bien: mais ce fut malgré luy; car s'il l'eust eu en ses mains iamaïs ne l'eust eu. Mais Monseigneur de Partenay le feit son heritier, & luy bailla la possession, & feit faire à tous ses gens le serment à mon dict Seigneur de luy estre bons loyaulx & vrais obeyssans apres sa mort. Et aussi furent ils,

& luy furent bons, & loyaux. Puis apres la con- 1457.  
demnation de Monseigneur d'Alençon le Duc  
s'en vint en son pays. Et s'en vinrent ensemble  
luy & Monseigneur d'Orleans iusques à Fronte-  
uaux, pour veoir Madame de Fronteuaux, leur  
niepce. Puis prirent congé l'un de l'autre, &  
s'en vint le Duc en son pays. Pleust à Dieu que ia-  
mais n'eust esté à Vendosme, car oncques puis  
ne fut sain iusques à la mort, & plusieurs font  
grand doubte qu'elle fut aduancée. Dieu en sçait  
la verité. Le bon Prince s'en vint à Nantes, & là  
fut bien receu, & y trouua la Duchesse, & feit  
grand chere. Et bien tost apres eut question con-  
tre l'Euesque de Nantes, nommé Guillaume de  
Malestroit, lequel luy fist du pis qu'il peut, & fai-  
soit comme mauuais & desloyal homme: Car le  
Duc l'auoit faict Euesque, & son oncle le Chan-  
celier s'estoit demis en luy, à la requeste du Duc.  
Et le dict Chancelier dist au Duc, le ferois plus  
pour vous que pour homme qui viue: mais par  
le corps nostre Dame vous en repentirez; Car  
c'est le plus mauuais ribaud traistre que vous vei-  
stes oncques, & si vous le congnoissiez comme  
moy vous n'en parleriez iamais. Et depuis la con-  
ception de nostre Dame fut tousiours le bon  
Prince malade iusques à Noël, nonobstant que  
tousiours estoit sur pieds, & point ne se cou-  
choit. Et ieusna les quatre temps, & la vigile de  
Noël se confessa, & le iour aussi, & fut à Mati-  
nes, & à la Messe de minuiet, & à la grand Messe

1457. du iour, & à Vespres. Et le iour de Saint Estienne ouyt la Messe, & dist ses heures à genouïls bien & deuotement comme bon & loyal Chretien. Car ie croy que en son temps n'y auoit meilleur Catholique que luy, ne qui plus aimast Dieu & l'Eglise qu'il faisoit, & le plus patient homme qui fut en son temps: car pour quelque reproche ou vilennie que on dist de luy il ne vouloit point prendre vengeance, & du tout s'en soubmettoit en Dieu. Aussi Dieu luy a tousiours gardé sa bonne renommée, & plus apres la mort que deuant, ne pour quelques mauuais termes que luy tint le Roy Charles son maistre oncques ne dist mal de luy, ny ne laissa à le bien seruir. Et sçay bien qu'il estoit remply de toutes bonnes vertus: Car oncques ne luy ouyt on blasphemer le nom de Dieu, & ne le pouuoit ouyr qu'il ne reprint ceulx qui le blasphemioient, & les punissoit s'ils estoient tels qu'il le peust faire. Oncques homme en son temps n'aima plus iustice, ny ne meit peine de la faire à son pouuoir qu'il faisoit. Oncques homme ne hayt plus toutes heresies, & forciers, & forcieres qu'il hayoit. Et bien y parut. Car il en feit plus brusler en France, en Poitou, & en Bretagne, que nul autre en son tēps. Et pouuoient bien dire les forciers & forcieres, & heretiques, quand il mourut, que leur ennemy mortel estoit mort. Oncques Prince en son temps ne fut plus humble, ne plus charitable, ne plus misericordieux, ne plus liberal, ne

plus large, ne plus abandonné en bonne maniere sans prodigalité. Et pour sa douceur benignité & bon recueil a plus esté obey & faict des choses que n'eust faict par cruauté, ou grands dons. Et outre ce a esté le moins auaricieux Prince qui fust en son temps, & bien y a paru en plusieurs manieres. Car dès l'heure qu'il print l'espée, le Roy luy offrit la Duché de Touraine: mais pour ce qu'il veoit le Roy auoir fort à besongner, & le Royaume en grande necessité, refusa pour lors la dicté Duché, disant qu'il ne la prendroit point iusques à ce qu'il eust faict quelque grand seruice au Roy, & au Royaume, & que le Roy fust au dessus de ses besongnes, nonobstant que le Roy Charles sixiesme de ce nom la luy auoit donnée, & par aucun temps veis qu'il s'en appelloit Duc. Et suis certain que s'il eust voulu croire aucuns de son Conseil à la prise de Paris, & auoir excédé les termes de raison, il eust gagné deux cent mille escus: mais il ne l'eust pour rien faict; & ne gaigna rien que bonne renommée, & l'amour des gens. Il estoit preudhomme, chaste; & vaillant autant comme Prince peust estre, & me semble que homme ne debuoit rien craindre en sa compaignée. Car homme en son temps ne fut de meilleure conduicte que luy pour conduire vne grand bataille, ou grand siege, & pour toutes approches en toutes manieres. Et tous les iours au moins vne fois la iournée parloit de la guerre, & y prenoit plaisir plus que à nulle autre



1457. chose. Sur toutes choses aimoit gens vaillans, & bien renommez, & aimoit, & soustenoit le peuple plus que nul autre, & faisoit largement des biens aux pauvres mendiants, & autres pauvres de Dieu. Et quand ie ne cesserois iamais de dire, ie n'en sçaurois dire la dixiesme partie de ce que ie croy, & pense qu'il en a fait. Celuy bon Duc trespassa de ce monde le iour de Saint Estienne, lendemain de Noël, enuiron six heures après midy, & rendit à Dieu son esprit le vingt sixiesme iour de Decembre, l'an mille quatre cent cinquante sept, & repose son corps en l'Eglise des Chartreux pres Nantes, lesquels furent fondez par luy en vne Eglise, laquelle s'appelloit auparauant la Chappelle au Duc, que le bon Duc Iehan son pere auoit fondée, & depuis l'augmenta, & fait edifier le Monastere. Et depuis sa mort la Duchesse Catherine son espouse a fait paracheuer les cloistres, fait faire les chaires, donné calices, liures, chappes, chasubles, avec leurs appartenances; & fait beaucoup d'autres biens.

Pour ce tous ceulx & celles qui liront ce liure, & le oiront lire, vueillent prier pour l'ame du bon Prince, que Dieu luy vueille pardonner ses meffaiets, & pardonner à celuy qui a dicté ce liure, & mis en escript partie des faitz du bon Duc Artus. Car il ne sçauroit si bien faire comme il le sçait, & pense, & la plus part en a veu, au moins depuis qu'il fut Connestable de France, & ce qui est auparauant a ouy dire de la bouche  
au bon

au bon Prince, & à ceulx qui estoient avec luy, 1457.  
& en sa compaignée, auant qu'il fust Connestable. Et n'y a rien mis qu'il a peu sçauoir qui ne soit à la verité.

*L'Histoire que dessus est tirée de la Bibliothecque de feu Monsieur de Villers, Chancelier de l'Eglise de Tournay, & m'a esté communiquée par Monsieur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Prouence, personnage plein de courtoisie, & de singulier merite enuers le public.*

X



*Lettres par lesquelles le Roy Charles VII pourueoir  
Artus de Bretagne, Comte de Richemont, de l'Office  
de Connestable de France. A Chinon, l'an 1424.  
le 7. du mois de Mars.*

1424.



HARLES, par la grace de Dieu Roy  
de France, A tous ceux qui ces pre-  
sentes Lettres verront, Salut. Com-  
me depuis que l'Office de Connesta-  
ble de France a esté dernièrement vacant n'ayons  
pourueu à iceluy Office, parquoy & par default  
de Chef principal sur le faict de nos guerres, se  
soient ensuiuis plusieurs inconueniens, au grand  
prejudice de nous, & de nostre Seigneurie. Et  
aussi se seroient faictes sur nostre peuple plu-  
sieurs pilleries, & autres oppressions, à nostre  
tres-grande desplaisance. Sçauoir faisons que  
voulons pour ce pourueoir au dict Office de  
Connestable de personne qui sur nos gens d'ar-  
mes & de traict puisse & doibue mettre & entre-  
tenir tel ordre de Iustice, que ce soit au bien de  
nous, & à la cessation de tous maulx, & qui soit  
de telle auctorité, entreprise, & vaillance, que  
par son moyen & conduicte nos affaires puissent  
estre bien adressez. Considerans que pour ces  
choses faire & exercer ainsi puissamment que be-  
soin en est, seroit tres-propice & conuenable  
pour plusieurs considerations nostre tres-cher &

amé cousin Artus de Bretagne, Comte de Richemont, frere germain de nostre tres-cher & amé frere, le Duc de Bretagne, attendu les grâds sens, industrie, prouesse, prudence, & vaillance de sa personne, tant en armes, que autrement, la prochaineté dont il nous attient, & la Maison dont il est issu, Ayans esgard mesmement à ce que pour nostre propre faict & querele il exposa & abandonna moult honorablement sa personne à l'encontre de nos ennemis à la Iournée d'Agincourt, à laquelle il combatit vaillamment, & iusquès à la prise de sa dicté personne. Voulans ces choses luy recongnoistre en honneurs, biens-faiets, & autrement, comme bien nous y sentons tenus. Et pour l'entiere confiance que nous auons de luy, luy commettant & baillant le soing & charge de nos plus hauts affaires, qui sont le faict & conduicte de nostre dicté guerre, Esperans que par son moyen, & ce luy des siens, qui sont grands, & puissans, pourront estre faicts à nous & à nostre dicté Seigneurie tels & si profitables seruices, que ce sera à perpetuelle memoire, au bien de nous, & d'icelle nostre Seigneurie, & à la confusion de nos dictés ennemis. Iceluy nostre cousin de nostre mouuement, & par l'aduis aussi, conseil, & meure deliberation de ceulx de nostre sang, & de plusieurs Prelats, Barons, tant nos Officiers, que plus notables de nostre grand Conseil, que autres, & aussi de ceulx de nos Parlemens, & bonnes Vil-



1424. les, qui pour ces causes & autres touchans le bien de paix sont cy venus à nostre commandement; Auons pour les causes deuant touchées, & autres à ce nous mouuans, & specialement pour l'euident bien & profit de nous, & de nostre dict Royame, faict, ordonné, constitué, & estably; faisons, ordonnons, constituons, & establissions Connestable de France, & Chef principal apres nous & sous nous de toute nostre guerre. Pour iceluy Office auoir, tenir, faire, & exercer dorenavant aux honneurs, préeminences, & priuileges, & aux gaiges, pensions, & autres droicts, profits, & esmolumens qui y appartiennent, & tels & semblables que les ont accoustumé auoir & prendre ses predecesseurs Connestables de France. Et luy donnons pouuoir de ordonner es frontieres garnisons de chasteaux, & de Villes, Capitaines de gens d'armes, & de traiet, & aussi les retenir pour le dict faict de la guerre, & de les croistre, & appetisser, & si mestier est changer, & diminuer, ainsi qu'il verra estre à faire pour le bien de nous, & de nostre Seigneurie, & generally de faire & ordonner au dict faict de la guerre, & des dependances, comme representant nostre personne, tout autant comme nous mesmes faire pourrions si presens y estions. Voulans & ordonnans que en iceluy faict, en quelque part & contrée qu'il soit, luy soit par tous obey, tant en ouuertes de chasteaux, forteresses, bonnes Villes, que autrement, comme

à nostre dict<sup>e</sup> personne, & en toutes autres choses, comme faire se doit à Connestable de France. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à nos amez & feaulx Conseillers, les gens tenans & qui tiendront nos Parlemens, presens, & aduenir, que à nostre dict<sup>e</sup> cousin de Richemont comme Connestable de France, (auquel par maniere de possession du dict<sup>e</sup> Office, auons suiuant l'vsaige ancien & accoustumé, baillé & commis la garde de nostre espée, & lequel; present nostre dict<sup>e</sup> Conseil, nous a pour ce fait<sup>e</sup> hommaige & serment tels que le dict<sup>e</sup> Office les doit,) souffrent & laissent dorefnauant, & à ses Lieutenans, Commis, & Deputez tenir & exercer sa iustice & Iurisdiction, selon que ses dict<sup>s</sup> predecesseurs l'ont accoustumé de faire, & exercer, & luy facent obeyr comme dict<sup>e</sup> est, & ces presentes facent publier en nostre Cour & ailleurs où à faire sera. Commandons aussi par ces dict<sup>s</sup> presentes à tous Chefs de guerre, & semblablement à tous Seneschaulx, Baillifs, Preuosts, Maires, & Escheuins, Gardes & Gouverneurs de bonnes Villes, chasteaux, & forteresses, ponts, ports, & passaiges, & generallyment à tous nos iusticiers, Officiers, & subjects, ou à leurs Lieutenans presens & aduenir, & à chacun d'eulx, que à nostre dict<sup>e</sup> cousin & Connestable, & à ses Lettres & Mandemens facent & donnent dorefnauant telle obeyssance comme dessus est dict<sup>e</sup>. En outre mandons à nos amez &

1424. feaulx les gens de nos Comptes & Tresoriers, & aux Generaux Conseillers sur le gouuernement de nos finances, tant presens, que aduenir, ou à ceulx d'eulx qu'il appartiendra, que les dicts gaiges & autres droicts appartenans au dict Office luy facent payer. & deliurer, ou à son commandement, aux termes, & en la maniere accoustumée, soit par le Receueur general de nos dictes finances, ou par l'un de nos dicts Tresoriers de guerre, presens & aduenir, ou autrement, comme à faire sera. Et en rapportant ces presentes ou Vidimus d'icelles faict sous seal Royal & autentique pour vne fois seulement, avec quittance suffisante sur ce de nostre dict cousin, il nous plaist & voulons tout ce que payé luy en fera, estre alloüé es Comptes de celuy ou ceulx qui payé les aura ou auront par nos dicts gens des Comptes, ausquels mandons que ainsi le facent sans difficulté. En tesmoing de ce nous auons faict mettre nostre seal à ces dictes presentes. Données à Chinon, le septiesme iour de Mars, l'an de grace mille quatre cent vingt quatre, & de nostre regne le troisieme. Ainsi signé en la marge de dessous. Par le Roy en son grand Conseil, auquel le Comte de Vendosme, vous, l'Archeuesque de Rheims, l'Archeuesque de Sés, l'Euesque d'Angers, le Marechal de Seuerac, Chrestophle de Harcourt, le grand Maistre d'hôtel, le Sire de Montejehan, Maistre Adam de Cambray, President de Parlement, les Maref-

chal, & President de Sauoye, l'Admiral de Bre-  
tagne, Guillaume d'Auugour, Maistre Ar-  
nault de Marle, le Sieur de Trignac, l'Archidia-  
cre de Rheims, le Gouverneur d'Orleans, & au-  
tres estoient. I. le Picart. Et au dos est escript.  
*Lecta & publicata Pictauis in Parlamento, decimo  
quinto die Martij, anno Domini millesimo quadrin-  
gentesimo vicesimo quarto.*





*Lettres d'Abolition pour la Ville de Paris, octroyées  
par le Roy CHARLES VII.  
en l'an. 1436.*

1436.



**H**ARLES par la grace de Dieu Roy de France. Sçauoir faisons à tous presens, & aduenir, que comme nous ayons entendu que nos bien amez les gens d'Eglise, Nobles, bourgeois, & habitans de nostre Ville & Cité de Paris, ayent volonté & intention, en nous recongnoissant, comme faire doibuent, leur Seigneur souuerain, & naturel, de nous rendre & faire pleine obeïssance, & à cause des diuisions qui ont esté longuement & encores sont en cestuy nostre Royaume, par le moyen desquelles, & pour la saluation de leurs corps, leur a conuenu par force & contraincte adherer & faire obeïssance aux Anglois, nos anciens ennemis, nous pleust mettre en oubly, & tout pardonner, & oublier, & abolir, en les receuant & recueillant en nostre bonne grace & bienueüillance, comme nos vrays & loyaux subjects. Pour ce est il que nous eüe consideration aux choses dessus dictes, voulans & desirans tousiours retraire & reünir à nous & à nostre bonne obeyssance nos vassaulx, & subjects, & les oster hors de seruitude de nos dicts ennemis, aux dictes gens d'Eglise, Nobles, bourgeois, & habitants de

tans de nostre dicté Ville & Cité de Paris, pour 1436.  
les considerations que dessus, auons par grande  
& meure deliberation de Conseil, de nostre cer-  
taine science, auctorité Royale, & grace speciale  
quicté, pardonné, & aboly, quictons, pardon-  
nons, & abolissons par ces presentes, & à chascun  
d'eulx qui nous fera le serment de nous estre des-  
ormais vray subiect, & obeissant, tous cas, cri-  
mes, delicts, & offenses, en quoy l'on pourroit  
dire eulx, ou aucun d'eulx auoir offensé, ou de-  
linqué enuers nous, nostre Majesté & Couron-  
ne aux causes que dessus, & leurs dependances,  
tant en matiere de guerre, que autrement, en  
quelque maniere que ce soit. Toutes lesquelles  
choses nous auons annullées, & abolies, annul-  
lons, & abolissons, & voulons estre dictes, & re-  
putées comme non aduenües, & que les dessus  
dicts iouissent des honneurs, franchises, libertez,  
& prerogatiues, dont parauant ces choses auoient  
accoustumé de iouyr, & aussi de leurs biens, heri-  
taiges, & possessions, meubles, & immeubles,  
estans en nature de chose, nonobstant quels con-  
ques dons que en pourrions auoir faicts, & les ex-  
ploicts qui s'en seroient ensuiuis, que reuouquons,  
& annullons par ces dictes presentes, & sur tout  
imposons-silence perpetuel à nostre Procureur,  
& à tous nos autres Officiers, & ne voulons pas  
que à l'occasion des choses deuant dictes aucune  
chose leur soit, ou à leurs successeurs au temps ad-  
uenir reprochée, ou imputée contre leur hon-

1436. neur, mais voulons, & ordonnons ceulx qui ce feroient estre contraincts à le reparer, & amender par voye de Iustice. Si donnons en mandement par ces dictes presentes à nos amez & feaulx Conseillers, les Gens de nostre Parlement, au Preuost de nostre dicté Ville, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers, ou à leurs Lieutenans presens & aduenir, & à chascun d'eulx comme à luy appartiendra, que de nos presens grace, quiétude, pardon & abolition de toutes les choses deuant dictes ils facent & souffrent les dictes gens d'Eglise, Nobles, bourgeois, & habitans de nostre dicté Ville & Cité de Paris, & chascun d'eulx iouyr, & vser plainement, & paisiblement, par la maniere que dict est, sans les trauailler, ou empescher, ores, ne au temps aduenir, ne souffrir estre trauaillez, ou empeschez en aucune maniere au contraire. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre Séel à ces presentes, au Vidimus desquelles fait soubs Séel Royal, ou autre autentique, voulons pleine foy estre adjoustée comme à l'original, & que de celuy Vidimus vn chascun à qui ce pourra toucher se puisse ayder comme du dict original. Donné à Poictiers, le penultiesme iour de Feburier, mille quatre cent trente cinq, & de nostre Regne le quatorziesme. Ainsi signé par le Roy en son grand Conseil.

D. Budé. Visa.

Au dos desquelles estoit escript ce qui s'ensuit.

Publiées en l'Eglise de nostre Dame de Paris, és presences de noble & puissant Prince, Monseigneur le Comte de Richemont, Connestable de France, Messieurs le bastard d'Orleans, le Seigneur del'Isle-adam, le Sire de Ternant, & autres Seigneurs, gens d'Eglise, bourgeois, & habitans de la Ville de Paris en moult grand nombre, le Sabmedy, 14 iour d'April, apres Pasques, l'an 1436.

Item ce dict iour publiées en l'hostel de la Ville, és presences des Seigneurs dessus nommez, & autres Seigneurs, & aussi és presences des Preuost & Escheuins de la Ville de Paris, & d'autres Nobles, gens d'Eglise, bourgeois, manans, & habitans de la Ville de Paris en moult grand nombre.

Item ce mesme iour publiées en plusieurs carrefours de la Ville de Paris.

I. Doubz-fire.

FIN.



---

PRIVILEGE DV ROY.

**L**OYs par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, & Maistres des Requestes de nostre Hostel, Preuost de Paris, & tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Honorable homme Abraham Pacard, Marchand Libraire de nostre ville de Paris, nous a fait humblement exposer qu'il luy a esté mis és mains deux liures : l'un intitulé, *Histoire d'Arthur troisieme, Duc de Bretagne, & Connestable de France* : L'autre intitulé, *Histoire de Louys douzieme, Roy de France; composé par Messire Iean de Saint Gelais, mis en lumiere par Theodore Godefroy, nostre Historiographe* : lesquels il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos Lettres. A ces causes, voulans ledit exposant estre recōpensé de ses fraiz, mises, peines, & traux, à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'imprimer, vendre, & debiter lesdits liures par tout nostre Royaume, pays, terres, & Seigneuries, & ce pendant l'espace de dix ans, à compter du iour & datte des presentes. Faisant expresse inhibition & deffenses à toutes personnes de faire le semblable, sur peine de confiscation des exemplaires, & de huit cent liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audict Pacard. Voulans en ouure qu'en faisant mettre au commencement, ou à la fin desdits liures ces presentes, ou vn extraict d'icelles, qu'elles soient tenües pour signifiées, & venües à la congnoissance de tous, sans souffrir, ne permettre luy estre fait, mis, ou donné aucun empeschement. Au contraire de ce faire vous donnons pouuoir, & mandement special : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le troisieme iour de Feburier, l'an de grace mil six cent vingt-deux, & de nostre regne le douzieme.

Par le Roy en son Conseil.

LVSSON.

























